



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Titre

Les musiques électroniques : la techno, un mouvement en marge devenu vecteur de tourisme

Présenté par :

Sébastien GRANIER

L'ISTHIA de l'Université Toulouse – Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur(e).

Remerciements

La réalisation de ce mémoire s'achève, et j'en profite pour remercier plusieurs personnes qui m'ont aidé à le réaliser.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon maître de mémoire **M. Bruno Claverie**, pour son investissement, ses conseils précieux et sa disponibilité, notamment la flexibilité étonnante qu'il m'a accordé pour la prise de rendez-vous. Je l'en remercie très sincèrement. Je tiens à souligner que j'ai été très agréablement surpris de ses connaissances sur un sujet aussi spécial. Il m'a été d'une grande aide en m'orientant pour mieux réussir à cadrer un sujet si large.

Je remercie également tout le personnel de l'Isthia, en commençant par les professeurs, pour leur disponibilité et la qualité de leurs cours, malgré le contexte de pandémie de Covid 19, sans oublier les agents de la bibliothèques, qui ont pris tous les risques pour que l'on puisse continuer à se documenter.

Je remercie également chaleureusement **M. Joachim Garraud (Annexe 1)**, qui m'a accordé un entretien de 30 minutes. Ce fut un immense honneur de parler avec un si grand professionnel, l'un des DJ qui m'a fait découvrir la techno. Je le remercie donc du fond du cœur de m'avoir accordé une place dans son planning, ce qui démontre une nouvelle fois, le bon esprit et les valeurs qui règnent dans le milieu de la techno.

Je remercie également les 3 autres personnes que j'ai eu la chance d'interroger :

Mr X (Annexe 2), le directeur de l'Arena Club de Toulouse, qui est un grand passionné et surtout un grand professionnel. Ça a été un grand plaisir de discuter de musique avec lui et de ressentir sa passion.

Ensuite, Mr X (Annexe 3), ex-directeur artistique de l'INOX, qui a démarré très jeune dans le domaine de l'événementiel, qui est un vrai exemple de professionnalisme et qui a une grande passion pour ce milieu.

Enfin Mr X (Annexe 4), directeur du festival Son Libre, festival qui n'est, ni plus ni moins, que mon festival de techno favoris. Je le remercie chaleureusement pour sa vision du monde de la techno, et pour sa gentillesse naturelle, propre à tout grand amoureux de musiques électroniques.

Je remercie également tous mes proches pour leur soutien du début jusqu'à la fin de ce premier mémoire de recherche.

Sommaire

Remerciements	3
Sommaire	4
Avant-propos :	5
Introduction générale	7
Partie 1 - PRESENTATION DE LA MUSIQUE TECHNO.....	8
Introduction Partie 1.	9
Chapitre 1. Comprendre les notions et concepts qui ont fondés la musique techno	10
Chapitre 2 : L’histoire de la musique techno	15
Chapitre 3 : Répressions et conflit autour d’un mouvement contestataire, victime de nombreux clichés.....	20
Conclusion Partie 1.....	23
Partie 2 - LES MUSIQUES TECHNO, UN VECTEUR IMPORTANT DU TOURISME EN FRANCE	24
Introduction Partie 2.	25
Chapitre 1 - La place de la techno en France	26
Chapitre 2 - Les DJ techno, une révolution dans la façon de créer et diffuser la musique...33	
Chapitre 3 : La techno pour valoriser les territoires et les sites touristiques.....	41
Conclusion Partie 2.....	47
PARTIE 3 : LES FETES TECHNO, UNE DIMENSION EXPERIENTIELLE POUR UN TOURISME CRÉATIF	48
Introduction Partie 3	49
Chapitre 1 - Les fêtes techno : festivals et clubs. L’exemple du festival « Son Libre » et de l’Arena Club	50
Chapitre 2 : Les Raves Party et les Free Party : Une dimension plus marginale des fêtes techno	65
Chapitre 3 : Perspective pour le master 2 et lieu de stage envisagé	67
Conclusion Partie 3.....	69
Conclusion générale	70
Bibliographie.....	71
Table des annexes	73
Annexes.....	74
Table des figures	124
Table des matières	125

Avant-propos :

J'ai découvert l'univers de la techno assez jeune. En effet, j'ai fait ma première sortie dans un club techno, l'Inox Club de Toulouse, à l'âge de 16 ans. Ce fut une réelle révélation pour moi et je suis devenu totalement passionné de musiques électroniques.

J'ai toujours été attiré par le métier de DJ. Je passais mon temps à chercher à découvrir de nouveaux morceaux, à découvrir de nouveaux DJ. J'écoutais la radio tard le soir car c'était le seul moment où l'on commençait à entendre des morceaux un peu inédits. Il y avait des DJ un peu plus « underground » où des DJ un peu plus mainstream comme Joachim Garraud (Annexe 1) qui jouaient des titres que l'on n'entendait pas aux heures de grande écoute.

J'étais fier de faire écouter à mes amis les nouvelles musiques que j'avais découvertes. Quand mes amis cherchaient une musique qu'ils avaient entendue à la radio, ils s'adressaient à moi car je connaissais tout même très jeune. La musique a toujours été une grande passion et j'ai grandi avec, en essayant d'en apprendre toujours plus.

Petit à petit, j'ai voulu moi aussi devenir DJ pour diffuser et produire la musique que j'aimais. J'ai acheté mes premières platines à 14 ans et j'ai commencé à produire de la musique à 15 ans.

Lors de ma première fête techno, à 16 ans, c'était exceptionnel. Je m'en rappellerai toute ma vie, il y avait tout ce que je recherchais dans la musique. Je connaissais déjà la musique techno, mais je n'avais jamais vécu une fête techno et c'est ce qui, pour moi, fait la différence entre la techno et les autres genres musicaux. J'ai vécu une vraie expérience. J'ai ressenti des émotions. J'ai vu un état d'esprit, J'ai vu des valeurs de partage, de rencontre. Un moment très intense ! Une musique très forte mais très bien réglée, des lasers, des shows lumières, des décors, des danseurs. Et je me sentais à ma place, j'étais là, à écouter la musique que j'aime, que je n'entendais quasiment nulle part ailleurs, entouré de gens passionnés par la même musique que moi et je me sentais proche d'eux !

Ce qui m'a marqué, c'était la différence entre l'image que peu avoir une fête techno, avec tous les stéréotypes qui collent à la musique techno, et l'expérience que j'avais vécue. Il n'y avait aucun rapport entre l'image que j'avais et l'expérience que j'étais en train de vivre ! J'ai ensuite multiplié les festivals et les fêtes dans des clubs techno, en tant que spectateur, et je suis tombé totalement amoureux de ce monde.

Dès lors, j'ai décidé de m'engager dans ce milieu de la techno. Je voulais devenir un DJ de musiques techno, créer et diffuser cette musique, mais aussi la valoriser pour qu'elle

se développe et sorte de ces clichés.

Depuis, j'ai eu la chance de me produire en tant que DJ techno dans plusieurs clubs de Toulouse, de Nîmes, dans des festivals, à Perpignan et à Buzet-sur-Tarn, et je travaille en collaboration avec un club techno de Toulouse « l'Arena » dans le but d'en faire la promotion, de partager ma musique et de contribuer à ma manière à la reconnaissance de ce monde que j'affectionne.

C'est donc dans le but de partager ma passion, de valoriser ce monde et avec la possibilité de faire un mémoire sur le sujet de mon choix que j'ai choisi la techno comme thème principal de mon mémoire de recherche.

Introduction générale

Les musiques électroniques ont été une véritable révolution. Elles ont changé les façons de produire la musique, d'écouter la musique et de la vivre.

De la musique électronique ont émergé de nombreux sous-genres, dont l'un d'entre eux est la techno, qui elle-même comporte de nombreux sous-genres. Comme tout nouveau genre musical qui émerge, la techno s'est développée, tout d'abord aux Etats-Unis, puis très rapidement, en Europe et dans le reste du monde. La France n'a pas échappé au phénomène techno qui émergea dans les années 90.

Qualifié comme « underground », ce qui veut dire, diffusée en dehors des radios et des émissions de télévision, victime de nombreux clichés, la techno est pourtant aujourd'hui omniprésente dans le monde et pèse économiquement dans le paysage musical.

Dans ce mémoire nous chercherons à répondre à la question suivante : « *En quoi la techno, un mouvement de naissance contestataire et underground, victime de nombreux clichés, peut-être considérée aujourd'hui comme un atout pour les territoires ?* »

« *Comment la techno qui était très marginale, est devenue un atout touristique pour les territoires ?* »

Une première partie très générale se concentrera sur l'éclosion du mouvement aux Etats-Unis ainsi que son développement en Europe. Une seconde partie sera consacrée, tout d'abord, au poids économique que représentent les musiques électroniques et plus particulièrement la techno en France, puis sur l'évolution du rôle du DJ techno, qui est devenu une véritable marque marketing et vecteur du développement de la techno dans le monde. Nous étudierons ensuite l'impact que peut avoir la diffusion de la musique techno sur un territoire avec l'exemple de l'entreprise « Cercle ». Dans une troisième partie, nous nous concentrerons sur les spécificités qui ont rendues les fêtes techno si uniques, pour mieux comprendre l'attractivité des fêtes techno en festival et en club, grâce aux exemples de « l'Arca Club » et du festival « Son Libre ». Nous reviendrons également sur le phénomène des raves party.

Partie 1 - PRESENTATION DE LA MUSIQUE TECHNO

Introduction Partie 1.

Dans la première partie de ce mémoire, nous allons parcourir l'histoire des musiques électroniques et spécialement de la techno, ainsi que les bases sur lesquelles elle s'est fondée, afin de mieux comprendre ensuite la situation de ce courant de nos jours.

Tout d'abord, nous aborderons les notions, les définitions et les concepts pour appréhender ce qui définit la techno. Les définitions sont assez floues et les frontières sont très légères entre plusieurs styles de musique, donc nous essaierons de présenter la musique techno de la façon la plus proche possible de ce qu'elle est vraiment.

Ensuite, nous parlerons des bases sur lesquelles s'est fondée la techno ainsi que d'une dynamique tribale qui est très présente dans la techno.

Pour finir, nous verrons quels ont été les freins, les clichés, qui ont entaché ce mouvement.

Chapitre 1. Comprendre les notions et concepts qui ont fondés la musique techno

1.1) La musique techno, comment la décrire ?

Le mot « techno », vient du mot technologique. Cette musique est née de la machinerie électronique, les boites à rythmes, les « samplers ». Les musiciens techno ont construit une nouvelle forme de musique à partir d'échantillons sonores. C'est un art nouveau, que certains ont encore du mal à appeler « musique ». Elle est similaire à la « house » qui a émergé à Chicago, dansante et festive, mais avec un côté plus sombre, plus froid. *« A l'instar de toute culture musicale, la techno ne se limite pas à des sons. Elle recouvre tout un monde d'objets, d'outils, de lieux, de circulations, de façons d'être, de généalogies, de représentations, de savoirs. C'est cet assemblage qui en fait, plutôt qu'un style, un genre. »*¹ La techno a été un changement marquant par rapport à d'autre style en sortant des pratiques habituelles : les voix sont remplacées par des sonorités, les DJ ne jouent plus en passant un disque puis un autre, mais fusionnent les morceaux. Le mode « couplet/refrain » est abandonné. C'est une vraie révolution pour une musique qui devient vraiment singulière. Ce sont les interactions entre hommes et machines qui forment cette création musicale. Les bases de ce style de musique sont le kick et la bass, dans un tempo variant entre 120 et 160 BPM². On y retrouve des sonorités particulières, des boucles répétitives. La techno vient d'une expérimentation de nouveaux mélanges sonores. Quand on observe les studios de DJ techno, on est très loin des studios d'enregistrement habituels de l'époque : les instruments sont remplacés par des machines, des ordinateurs, des synthétiseurs... Quand on évoque la création de la musique techno, on parle surtout d'expérience, d'expérimentation. Des machines comme la TR-808 et la TR-909 deviennent populaires, et résonnent encore aujourd'hui comme les machines de bases de la techno.

Avec la mondialisation, ce nouveau genre musical a rapidement émergé dans le reste du monde, dans tous les continents mais surtout en Angleterre et en Allemagne, Berlin étant encore aujourd'hui considérée comme « capitale de la techno ».

¹ Techno, une histoire de corps et de machines Renaud Epstein, Jean Gaudillière, Irène Jami, Patricia Osganian, François Ribac Dans Mouvements 2005/5 (no 42), pages 5 à 8

² Battement par minute

Pour comprendre cette expansion rapide et massive dans le monde, il y a une explication très simple : La techno n'ayant pas de paroles, elle est comprise partout dans le monde.

1.1.1) La techno selon les définitions

A) Selon le dictionnaire « Larousse »

« Se dit d'un style de musique et d'un mouvement socioculturel apparus aux États-Unis vers le milieu des années 1980 et utilisant les nouvelles technologies pour créer des morceaux au son saturé, au tempo très rapide et au rythme répétitif. »

B) Selon « Le petit Robert »

« Musique électronique répétitive, au rythme marqué. »

C) Selon « Le dictionnaire.com »

« Genre musical appartenant aux musiques électroniques, musique populaire de danse le plus souvent instrumentale à quatre temps utilisant les nouvelles technologies. »

Quand on cherche à comprendre la musique techno, il est difficile de s'en faire une idée précise par des définitions. Lorsque l'on demande à des connaisseurs de nous parler de la techno, les définitions divaguent. On a même l'impression que les gens « s'envolent » en parlant de la techno. Mais avec les définitions « officielles », on ne ressent pas cet aspect créatif, cette révolution en terme de musique.

Voici une définition par Mr X (Annexe 2), directeur de l'Arena Club à Toulouse³ :

« Pour moi... Pfouah ! Si je devais définir la techno, ce serait tout d'abord une révolution culturelle, d'abord musicale, mais ensuite culturelle (...) on est passé d'une musique instrumentale, analogique, à une musique électronique, il n'y avait plus vraiment de musiciens... Dans ce sens, c'était déjà une révolution, dans la conception de la musique elle-même. Elle n'était plus faite par un tas de musiciens, de groupes etc, elle était faite par un seul homme ! Et elle était 100% électroniques, déjà en ça c'était une révolution. Ensuite elle visait, non plus un public qui existait, elle a trouvé un public qui en effet ne trouvais rien ailleurs de nouveau ! Et qui représentait d'autres valeurs. La techno c'est une révolution car c'est une autre façon de créer la musique, de penser la musique, de la

³ Club techno basé à Toulouse

consommer, de la danser, et ensuite la révolution est culturelle puisque autour de la techno, il y a eu une autre façon de la vivre. En club, dans les raves, les fameuses raves interdites ! On avait nos propres idoles qui, encore une fois, étaient totalement inconnus de nos parents, des radios... et qui pourtant représentaient des millions de jeunes générations ! Donc encore une fois, c'était une révolution même vestimentaire. Comme toute révolution on avait nos codes vestimentaires pour se reconnaître, de la même façon qu'à leur époque, nos parents à Woodstock, avaient des codes vestimentaires, musicaux et des artistes qui leurs appartenaient et la techno ça a été la même chose. Voilà pourquoi c'est une révolution, pour moi. »

Ce qui ressort de cette définition, c'est tout d'abord l'émotion. Et ce qui est marquant quand on parle de techno, c'est qu'on ne parle pas forcément de la techno au sens musical, mais tout d'abord au sens culturel ! Le terme « révolution » apparaît plusieurs fois. On a une référence à Woodstock. Quand je demande ce qu'est la techno pour lui, c'est un grand « *Pfouah* » On se rend compte que la techno, qui n'est qu'un genre de musique, selon les définitions officielles, prend une place vraiment immense chez certains, avec des aspects qui vont bien au-delà du sens musical. La techno c'est des valeurs, des bases solides, un état d'esprit.

C'est ce qui ressort également chez Mr X (Annexe 3), ancien directeur artistique de l'entreprise Inox⁴ :

« Alors pour moi en l'occurrence c'est un mode de vie. La techno j'en écoute tout le temps, je suis toutes les tendances qui se suivent depuis que j'ai 12 ans. »

Au-delà d'être un genre musical, la techno est un mouvement qui a pris une importance capitale dans le quotidien de nombreux fans de cette musique. Pour en comprendre le sens, il faut en connaître l'histoire et ses spécificités.

1.1.2) La notion d'« underground » en techno, quelles définitions ?

Selon les dictionnaires, l'underground est défini comme ceci :

Pour « Le Robert » : « Se dit d'un mouvement artistique d'avant-garde, indépendant des circuits traditionnels commerciaux ». Il en va d'une définition similaire selon « Larousse ».

Quand on recherche des définitions du terme chez des professionnels de la techno, les avis divergent.

⁴ Entreprise résolument techno, ayant ouvert des clubs dans toute la France et organisé notamment le festival Inox Park à Paris pendant plusieurs années.

« Underground, j'aime pas trop utiliser ce mot parce que, quand on appelle ça quelque chose d'underground, tu vois ça va être vraiment quelque chose de très sale, saccadé, un entrepôt (...) Ritchie Hawtin⁵ demain tu peux le voir dans un truc ultra classe par exemple en Croatie, mixer devant des milliardaires et pourtant ça reste de la techno ce qu'il fait. Donc je pense que la techno ça peut aller dans certains contextes, tu peux la rendre underground mais la techno n'est plus underground du moment où tu as quelque chose de toute façon qui s'est diversifié, et qui est validé par énormément de gens au niveau de l'opinion publique. »⁶

Dans cette citation, l'underground prend deux définitions avec ce côté « sale, saccadé... » et également un point de vue qui dirait que l'on sort de l'underground à partir du moment où le mouvement est validé par énormément de gens de l'opinion publique.

Quand on parle d'underground, on pense à cet aspect d'un mouvement qui se construit en parallèle, en contestation d'un autre mouvement.

Lors de la Paris Electronic Week de 2016, des professionnels de la musique techno ont évoqué cette question « Qu'est-ce que l'underground? »

Pour DJ AZF⁷ « il y a une dimension militante dans l'underground : L'underground se trouve là où il y a une émulation. Dans des groupes qui refusent un système qui oppresse, où les gens vont créer toute une esthétique, et dont une musique va émerger »

Pour Joachim Garraud (Annexe 1) « Ça dépend ce qu'on veut dire par underground, ça voudrait dire l'opposé de mainstream⁸... »

Pour Mr X (Annexe 2) « musiques underground, c'est à dire réservée à un public averti ». Mais l'underground c'est également une culture créative d'où émerge des tendances et c'est ce qu'il s'est passé avec la techno.

⁵Dj et compositeur reconnu dans le monde de la techno

⁶ Entretien avec Mr X (Annexe 3)

⁷ Dj et compositeur français reconnu dans le monde de la techno

⁸ Le mainstream est le courant dominant, qu'on entendrait facilement en radio ou à la télé

1.1.3) Les musiques électroniques

Quand on parle de musiques électroniques, souvent avec le diminutif électro, on parle d'une énorme valise de genres musicaux. Selon Morgan Jouvenet dans « à l'écoute des musiques électroniques », ces musiques « *reposent davantage sur des compositions instrumentales (essentiellement obtenues par la manipulation d'instruments numériques et de machines informatiques) que sur des textes chantés* »

Ce mouvement très fort des musiques électroniques est apparu dans les années 50, quand les premières machines visant à produire de la musique sont apparues. Elles étaient là, à la base, pour faciliter le travail des orchestres, et c'est finalement devenu une révolution dans le monde de la musique.

Joachim Garraud (Annexe 1) dit dans notre entretien « *il y a eu des instruments qui ont révolutionné ce courant musical, je pense notamment à la Roland TB 303, qui est ce que l'on appelle la « bassline » de chez Roland. Quand cet instrument est sorti, qui au départ est sorti pour aider les bassistes à faire des lignes de basses, ça a été pris d'assaut par le style de musique Acid et Techno et ça a créé un courant musical très fort à partir d'un instrument de musique.* »

Les instruments de synthèse, sont les bases des musiques électroniques qui se sont ensuite développés en plusieurs sous-genres. La grande valise des musiques électroniques comporte des genres musicaux très mainstream, comme l'EDM qui est le courant qu'on entend sur Fun Radio avec des DJ comme David Guetta, mais aussi des genres plus underground comme la Psytrance, la Techno et le Hardcore.

Dans les festivals de musiques électroniques les plus reconnues, par exemple à Tomorrowland, on entendra majoritairement de l'EDM entendu à la radio. Il en est de même pour l'Electrobeach Music Festival de Port Barcares, qui est le plus gros festival de France.

Aujourd'hui les musiques électroniques, se trouvent dans la plupart des clubs à un moment ou un autre. Des destinations comme Ibiza en sont totalement dépendantes car c'est une île festive où tous les clubs jouent des musiques électroniques, plus ou moins mainstream. La période du Covid a été révélatrice de la dépendance de Ibiza à cet environnement festif des musiques électroniques car la ville « *est restée déserte tout l'été(...)* Le chômage a bondi de 144 % en un an à Ibiza. Ce sont désormais 9 000 habitants qui n'ont plus d'emploi. "Mes amis venus des Canaries, de Barcelone, Valence ou Madrid, ont tous dû partir. 90 % des gens que je connais ne sont pas venus", témoigne

Tony Madoni, un saisonnier dépité. Et les clubs de l'île, capables d'accueillir en moyenne 5 000 personnes, ne sont plus à la fête puisqu'ils sont toujours fermés. Les gérants en ont pris leur parti car la sécurité et la santé des clients priment évidemment avant tout. »⁹

Chapitre 2 : L'histoire de la musique techno

2.1) La musique techno lié au phénomène disco

L'histoire de la musique techno est liée à celle de différents genres musicaux qui ont émergés à partir des années 70, notamment le phénomène disco. La musique disco émerge également aux Etats-Unis, avec de nouvelles sonorités, un mélange de funk, soul et pop, accompagnée de synthétiseurs et un tempo assez rapide. Le disco développe l'art du « remix »¹⁰. Le disco se développe tout d'abord dans les discothèques gays des Etats-Unis. C'est à cette époque que se développent de grandes discothèques mythiques, comme le « Paradise Garage » à New-York par exemple. Cette discothèque est considérée comme mythique par les amateurs de musiques électroniques et développe de nouvelles tendances. Alors que les clubs étaient des lieux d'interactions sociales, ce club était consacré à la danse, et développe des valeurs d'acceptation de soi, d'ouverture... Des valeurs qui perdurent aujourd'hui dans les musiques techno et qui ont vu le jour dans les années 70 aux Etats-Unis.

De la disco émerge un nouveau style de musique, la House. D'après Eugène LLEDO¹¹, la house émerge dans deux discothèques des Etats-Unis : le Warehouse et le Paradise Garage. La house se construit par la captation de voix, par des banques de sons, avec des sonorités linéaires et des boucles répétitives.

Et ensuite, de la house, émerge la techno. Cependant, les différences entre les deux styles de musiques sont très faibles. Même aujourd'hui, les gens confondent les deux genres. Par exemple, il y a eu une polémique lors du passage d'une DJ techno « Nina Kraviz » qui aurait été critiqué pour « ne pas jouer de la techno » lors d'un DJ set à Melbourne. Elle a apporté cette réponse : *« Les gens voulaient de la techno et je n'en ai pas proposé à leur avis. En fait, tout ce que j'ai joué était à peu près techno, au moins*

⁹ https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/coronavirus-ibiza-fait-grise-mine_4100787.html

¹⁰ Un remix est une version revisitée d'un morceau musical

¹¹ « HOUSE MUSIC », *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/house-music/>

dans ma propre définition, mais dans une large mesure. »¹².

La différence entre les deux styles peut se faire sur le tempo, la techno étant considérée plus rapide que la house.

La techno est un style de musique qui est apparu aux Etats-Unis, plus précisément à Détroit, entre les années 80 et 90. Elle est issue d'une population noire immigrée, ouvrière, nécessaire main d'œuvre, à l'époque, des constructeurs automobiles. Ses « pères fondateurs » sont Juan Atkins et Derrick May. « A Detroit, les DJ essaient de supprimer globalement la totalité des voix en les remplaçant par des sampling (échantillons sonores), la Techno voit le jour. »¹³

Le premier DJ à exporter sa musique dans le monde est Kevin Saunderson, et c'est ce qui permettra l'évolution du mouvement techno partout dans le monde et notamment en Europe. Les DJ techno se multiplient et les premiers labels commencent à émerger. Et quand un nouveau style émerge, des dérivées émergent également comme l'acid techno, la techno minimale...

2.2) La techno dans les années 90, un phénomène social dans une dynamique tribale

La musique techno s'est développée aux Etats-Unis dans les clubs, avec le phénomène de « club culture ». Dans les années 70, les classes moyennes désertent les établissements de nuits avec l'émergence du mouvement hippie. Dans ce contexte, les communautés autrefois mises à l'écart, se retrouvent dans les discothèques. C'est dans un mélange de cultures que naît la musique house, disco, puis techno, entre les communautés noires, latinos, homosexuelles. Dans ce désir d'échapper aux répressions du quotidien, les communautés, en quelques sortes rejetées de la société, prennent plaisir à échapper aux interdits sociaux et à la répression, dans cette musique où seule l'envie de danser et de s'évader règne. Un consommateur de musique techno cherche à s'évader de son quotidien, par la musique.

« Quand t'écoutais de la techno dans les années 90 tu étais à part. Mais t'étais à part tout en appartenant à une tribu, une famille qui correspondait à des gens de ton âge, à tes valeurs. Il y avait ce côté rebelle. »¹⁴ Dans ce qu'exprime Mr X (Annexe 2), il y a des notions du néo-tribalisme développées par Michel Maffesoli dans les années 90. Ce

¹² House Vs Techno: What Is The Real Difference?
Editorial, News

¹³ BRUYANTE TECHNO | Emmanuel Grynszpan

¹⁴ Entretien avec Mr X (Annexe 2)

sociologue nous parlait d'un « *déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse, c'est-à-dire par une socialité affective, une « mise en relation » à partir des processus d'expériences esthétiques, vécus et partagés en commun.* »¹⁵ C'est ce qu'il s'est passé avec la techno ! C'est autour de l'expérience techno qu'une communauté très forte s'est créée dans les années 90, hors des radios, hors des lumières et des projecteurs. C'est ainsi qu'est née un mouvement « underground » qui s'est développé d'abord dans les clubs puis dans un phénomène qu'on évoquera plus tard : les raves party.

« *Dans tout mouvement culturel musical, tu recherches l'appartenance à un groupe, à une tribu. C'est paradoxal, mais souvent la techno s'est dite anti conformiste, « venez comme vous êtes » etc... et pourtant, la techno n'a pas échappé à ce phénomène de gens qui veulent se ressembler, qui veulent appartenir à un groupe.* »¹⁶

Au travers de la techno, les individus cherchaient des valeurs communes, des liens presque familiaux. Ils ont donc commencé à se regrouper, avec des idées de contestation des normes. C'est un vrai phénomène social qui est née. On peut même dire qu'aujourd'hui, on ne se reconnaît pas forcément par des critères provenant du milieu social, c'est-à-dire, de là où l'on vient, quel âge on a... Mais on se caractérise de plus en plus par ses propres goûts, qu'ils soient musicaux, vestimentaires, sportifs... ses expériences. Par exemple, les voyages, les projets réalisés. C'est ce qu'avait développé Maffesoli, avec un « imaginaire de rassemblement », l'imaginaire d'une communauté de personnes qui partagent la même passion et qui s'y identifient.

La fin du 20^{ème} siècle a été le vecteur de changements marquants dans les pratiques, dans les normes. Mai 68, Woodstock, la « club culture », toutes ces nouvelles modes ont un point commun, la jeunesse ! C'est la jeunesse qui a marqué la nouveauté, qui a été le vecteur de nouveaux goûts, de nouvelles musiques, de nouvelles pratiques. Ces nouvelles tendances, nouvelles pratiques, ont été accompagnées par la musique, qui a été le symbole de plusieurs mouvements et changements sociaux, et a permis aux individus victimes de pauvreté, de répressions, d'interdits... de se libérer. C'est ainsi que sont nées les valeurs d'ouvertures, d'acceptation qui sont les bases des musiques techno.

¹⁵ Le néo-tribalisme et les dynamiques discursives de l'imaginaire, Reiner Keller

¹⁶ Entretien avec Mr X (Annexe 2)

2.3) L'essor des musiques techno

2.3.1) *En Europe*

Née aux Etats-Unis, le mouvement techno s'est largement exporté dans le monde, très rapidement, et notamment en Europe. « « *Des disques furent importés par cartons entiers de Chicago* »¹⁷

C'est un véritable mouvement qui émerge. Que ce soit en Angleterre, en Allemagne ou encore en Belgique.

Là encore, la techno a pris un caractère social, lorsqu'elle apparaît en Allemagne dans la période de la chute du mur de Berlin, en 1989, avec une musique qui a permis de se rassembler, de faire la fête, entre les jeunes de l'est et de l'ouest du mur. La destruction des barrières sociales propres à la techno coïncide avec la destruction du mur. Alors divisés, la techno lance une véritable contre-culture. Ils se sont rassemblés autour d'une musique qui n'avait pas de paroles, qui représentait des valeurs de libertés, d'ouverture qui collaient totalement avec cet événement historique. Cette culture underground s'est notamment développée à travers un grand nombre de bâtiments désaffectés de la partie Est de Berlin, où les Raves-Party commencent à émerger. A cette époque, la techno est vraiment prédominante en Allemagne et notamment à Berlin où la techno prend place dans les clubs mais également lors d'événements tels que la Love Parade. Encore aujourd'hui Berlin est considérée comme la capitale de la techno avec des institutions comme le « Berghain », inauguré en 2004.

L'Angleterre n'échappe pas au phénomène techno, à la fin des années 1980. La techno se développe dans les clubs et dans les raves party, que ce soit dans des fêtes clandestines, dans des lieux désaffectés. Cependant, la musique techno est assez mal vue en Angleterre et pour limiter les excès de la jeunesse, le gouvernement Anglais a contraint les clubs avec plusieurs restrictions. Sans le vouloir, en contestation de ses restrictions, les raves-party illégales sont nées en Angleterre.

¹⁷ Laurent Garnier, Victoire de la musique 1998 et DJ reconnu Techno, Electrochoc, L'intégrale 1987-2013, Paris, ed. Flammarion, 2013, 435 p.

2.3.2) En France

Alors que la techno se développe aux Etats-Unis, le phénomène s'accroît également en Europe. Bien que l'Angleterre et l'Allemagne en soient des pionniers, la techno se développe énormément en France. On parle même de French touch, avec des DJ comme les Daft Punk qui émergent. C'est en Angleterre que Laurent Garnier découvre la techno, les raves et qu'il revient en France pour importer ce mouvement. *« En 1989, à Paris, je pense qu'on était que 3 DJ à jouer de la techno, Xavier, Marco et moi. Peut-être aussi Laurent Garnier qui lui allait plutôt chercher ses disques en Angleterre en 90.(...)On était assez peu nombreux à jouer ce courant musical puis à le connaître et à le divulguer. »*¹⁸

Le mouvement a du mal à décoller au départ, car il y a des préjugés autour de la drogue notamment, et même autour du courant musical en lui-même, car les gens qui découvrent ce genre assimilent ça plus à du bruit qu'à de la musique.

Les raves party ont joué un rôle important dans le développement de la musique techno en France, car les gens se sont rendus compte qu'il ne fallait pas grand-chose pour faire la fête. Il suffit d'un soundsystem, un lieu et un public. Dans les raves party, les musiques diffusées sont des musiques électroniques et techno, donc les préjugés qui sont liés à ces raves party ont été également liés à la techno aujourd'hui.

Quand j'ai demandé comment on découvrait cette musique à cette époque en France : *« Par les grands frères ! Les cousins, les copains plus âgés qui nous ramenaient des cassettes, c'était l'époque des cassettes, ou alors des copains qui avaient enregistré des émissions sur des cassettes en pleine nuit où là effectivement de 3h à 4h du matin il y avait quelques émissions un petit peu underground et voilà comment on découvre petit à petit la techno à l'époque avec des copains plus âgés. Moi en l'occurrence, un cousin plus âgé et puis également l'ami d'un cousin qui était dj et qui m'as fait découvrir la techno et puis petit à petit ça se découvrait comme ça , en interne, en sous-marin, c'était un mouvement impressionnant, c'était une vague impressionnante, elle était là, immense, elle représentait la jeunesse »*¹⁹

¹⁸ Joachim Garraud (Annexe 1)

¹⁹ Mr X (Annexe 2)

Chapitre 3 : Répressions et conflit autour d'un mouvement contestataire, victime de nombreux clichés

3.1) Restrictions et clichés liées au développement du mouvement : Le cas de l'Angleterre

Dès lors, le mouvement devient populaire en Europe et les premières restrictions, les premiers clichés, apparaissent. La techno est un mouvement contestataire, qui est survenu dans un contexte de répression de certains milieux sociaux. C'est dans des valeurs de liberté, de partage, que la techno s'est développée, ce qui pouvait laisser apparaître des déviances.

« A une époque, pourtant déchirée par les tribus, il faut en effet noter le caractère incroyablement fédérateur de cette musique : punks, rockers, rastas et hooligans se joignent à ces grands rendez-vous des déclassés pour partager cette nouvelle passion et à mesure que l'été progresse, le phénomène ratisant de plus en plus large, c'est toute une jeunesse qui finira bientôt par danser sur ces hymnes électroniques. Toute une esthétique hédoniste et colorée se met en place autour de ce nouvel univers: des smileys, ces souriants petits visages jaunes, des bobs et tout un arsenal d'objets fluo fleurissent un peu partout. »²⁰

Et comme tout mouvement qui se proclame marginal, les premières critiques, restrictions, articles de presse, commencent à apparaître. En Angleterre par exemple, les premières restrictions apparaissent de la part de Margaret Thatcher dans le but de stopper ce mouvement.

«Fouilles, arrestations, tracasseries en tout genre, obligation à tous les établissements de nuit de fermer à deux heures du matin : tout un arsenal répressif est mis en branle pour calmer et même museler le mouvement. »²¹

Cependant en contraignant les clubs, ce sont les raves-party qui ont émergé, sous la contrainte, pour contrer ces restrictions. Il semble que ce sont les politiques qui, inconsciemment, on crée ce phénomène de raves. On peut avoir un exemple très concret avec le Covid cette année, où l'interdiction de faire la fête, d'accueillir du public dans les enceintes, n'ont fait que développer les soirées clandestines, comme le nouvel an, si controversé, de la rave party de Lieuron.

²⁰ La musique techno en France : Intégration d'une contre-culture et processus de légitimation - Mémoire de Vincent Orinel

²¹ BARA Guillaume, « Fini le DJ pirate », Télérama, 29 octobre 1997

C'est dans les lieux, post industriels, désaffectés que se développent les raves-party dans un but précis : contrer les restrictions des gouvernements. C'est le cas de l'Angleterre du gouvernement de Thatcher de 1981, qui a décidé de fermer les clubs à 2h du matin, de baisser le volume légal de décibel autorisé, de restreindre la capacité des clubs... A partir de là, un vrai mouvement se construit en marge des autorités, les informations se transmettent par du bouche à oreille.

En 1989, le gouvernement Thatcher restreint encore plus le mouvement : « *la musique électronique est interdite sur les ondes des radios britanniques et les raves, ainsi que tous rassemblements de plus de dix personnes sur une musique qui est jugée répétitive sont prohibés. La police descend souvent dans ces fêtes sauvages dans lesquels elle mène des arrestations, confiscation de l'argent récolté et du matériel (sonore et visuel), ainsi que chasse aux drogues.* »²²

Les raves-party, les free party, existeront toujours malgré tout, et les contraintes du gouvernement en Angleterre vont emmener le mouvement à se développer ailleurs en France, puis sur le reste de l'Europe, vers les années 90.

3.2) Le cas de la France

Très vite en France, se passe les mêmes effets qu'en Angleterre, c'est à dire que le mouvement se développe et n'est pas bien accueilli. Alors que la techno attire la jeunesse, les médias ne s'intéressent pas au côté social, musical, qui représente ce genre musical, mais ils exposent plutôt un autre fait, qui est : la consommation de drogue. La musique est considérée comme du bruit, et donc, forcément, les gens qui écoutent ce genre musical seraient des drogués. « *Pour les parents, la techno c'était de la musique de fou! Ils appelaient ça du bruit, du « tchakapoum », on a tous entendu ça : « Arrête ta musique de sauvage » !*²³

Des articles de journaux très critiques surgissent, alarmant, définissant le profil du consommateur d'extasy amateur de techno... En 1995, le gouvernement lance une « *action répressive et préventive gouvernementale avec la parution en janvier 1995 de la circulaire « Les raves, des soirées à hauts risques : mission de lutte anti-drogue » par la Direction Générale de la Police Nationale. L'idée est que les raves ne pouvant malheureusement pas faire l'objet d'une action répressive du fait des risques dus à une*

²² <https://www.opnminded.com/2017/02/17/retour-debut-raves-free-parties-angleterre.html>

²³ Entretien avec Mr X (Annexe 2)

*intervention immédiate, doivent faire l'objet d'une action préventive d'interdiction (Racine, 2004). A l'échelle locale, une action plus directe est menée par la mairie d'Avignon en mai 1996 qui établit un arrêté précisant que « les soirées musicales dénommées rave-parties sont strictement interdites sur le territoire communal ».*²⁴

Ces clichés sont encore aujourd'hui très présents dans le mouvement techno. Bien que ce mouvement commence à être reconnu, par exemple avec Laurent Garnier victoire de la musique en 1998, avec l'éclosion des Daft Punk, le genre musical techno reste assez en marge. « *Dans l'événementiel, en France, on pensait qu'on avait fait du chemin depuis les années 90, on avait Laurent Garnier en tête de file, victoire de la musique 98, il était invité dans des émissions culturelles, c'était extraordinaire pour nous, dans des émissions pop art, un peu branchouille avec De Caunes, des Taratata avec Nagui, on avait le sentiment que la techno, ça y est ! On avait encore une fois Garnier qui se mettait à faire des shows dans des endroits qui normalement fermaient leurs portes à la techno ! Par exemple l'Olympia à Paris ! On voit Jeff Mills aller dans des trucs où on joue de la musique classique, etc, donc on s'était dit : on y est arrivé ! Mais finalement pas du tout. Déjà pour preuve, la techno ne dépend pas du ministère de la culture, elle n'est même pas reconnue comme faisant partie de la culture française, ni même les clubs, ni les dj ne sont pas reconnus comme faisant partie du patrimoine culturel français, c'est ... grave, c'est triste ça me rend triste parce que voilà.. Tu vois Daft Punk, on s'était dit, quand même, Daft Punk tu vois, on a marqué le monde entier tu as vu ce que l'arrêt des Daft Punk a fait comme séisme dans le monde entier ! Ben en France ils ont jamais été reconnus à la hauteur de ce qu'ils ont apporté à la musique. Donc non, j'ai plutôt le sentiment d'un retour en arrière de la techno. Pour la plupart des français, on a toujours les stéréotypes : musique de drogués, c'est du bruit, réservé à des fous, donc non.* »²⁵

²⁴ <https://www.memoireonline.com/10/10/4040/Lunivers-techno-de-la-teuf--entre-marginalite-et-post-modernite.html>

²⁵ Entretien avec Mr X (Annexe 2)

Conclusion Partie 1.

Cette partie retrace l'histoire de la musique électronique et le développement du mode techno jusqu'en Europe.

Dans les définitions, les termes sont complexes car les définitions sont assez simple pour un mouvement qui est compliqué. C'est à dire que tout le monde n'a pas la même idée du terme underground comme on a pu le voir, certains DJ techno ne se sentent pas underground et certains DJ techno ne considèrent pas d'autre DJ techno comme underground, donc c'est très complexe. La définition elle même de la techno en terme musical est difficile à cerner, car il existe une multitude de sous-genre.

Ce mouvement est venue de Détroit est a rassembler les communautés qui étaient jusqu'alors en marge de la société et qui venaient faire la fête ensemble, dans des clubs que la jeunesse fuyait dans un premier temps.

Une dynamique tribale, de niche, qu'a développé le sociologue Michel Maffesoli est née également, dans un mouvement où les gens qui écoutent de la techno se sont retrouvés et regroupés, avec un sentiment d'appartenance à cette tribu de la techno.

Le mouvement s'est très vite exporté en Europe, avec un grand mouvement techno en Angleterre, sous l'impulsion des DJ qui ont fait découvrir ce genre musical aux populations. Les répressions qui ont suivis le développement de ce mouvement, les contraintes, ont développé un autre phénomène : les raves-party.

Aujourd'hui ce mouvement techno est implanté partout dans le monde, avec un côté qui reste dans la marginalité et les free party, et un autre côté qui devient de plus en plus mainstream avec l'éclosion des DJ star, et les musiques électroniques commencent à devenir un poids économique de premier plan.

Partie 2 - LES MUSIQUES TECHNO, UN VECTEUR IMPORTANT DU TOURISME EN FRANCE

Introduction Partie 2.

Après avoir abordé une première partie qui présente les bases de l'écllosion des musiques électroniques et de la musique techno, cette deuxième partie va se concentrer sur le poids économique des musiques électroniques et techno et sur les différents aspects qui en font un atout touristique à très fort potentiel.

Dans cette partie nous essaierons de répondre à cette question : **Comment la techno qui était très marginale, est devenue un atout touristique pour les territoires ?**

Dans un premier temps, nous mesurerons le poids des musiques électroniques et techno en France.

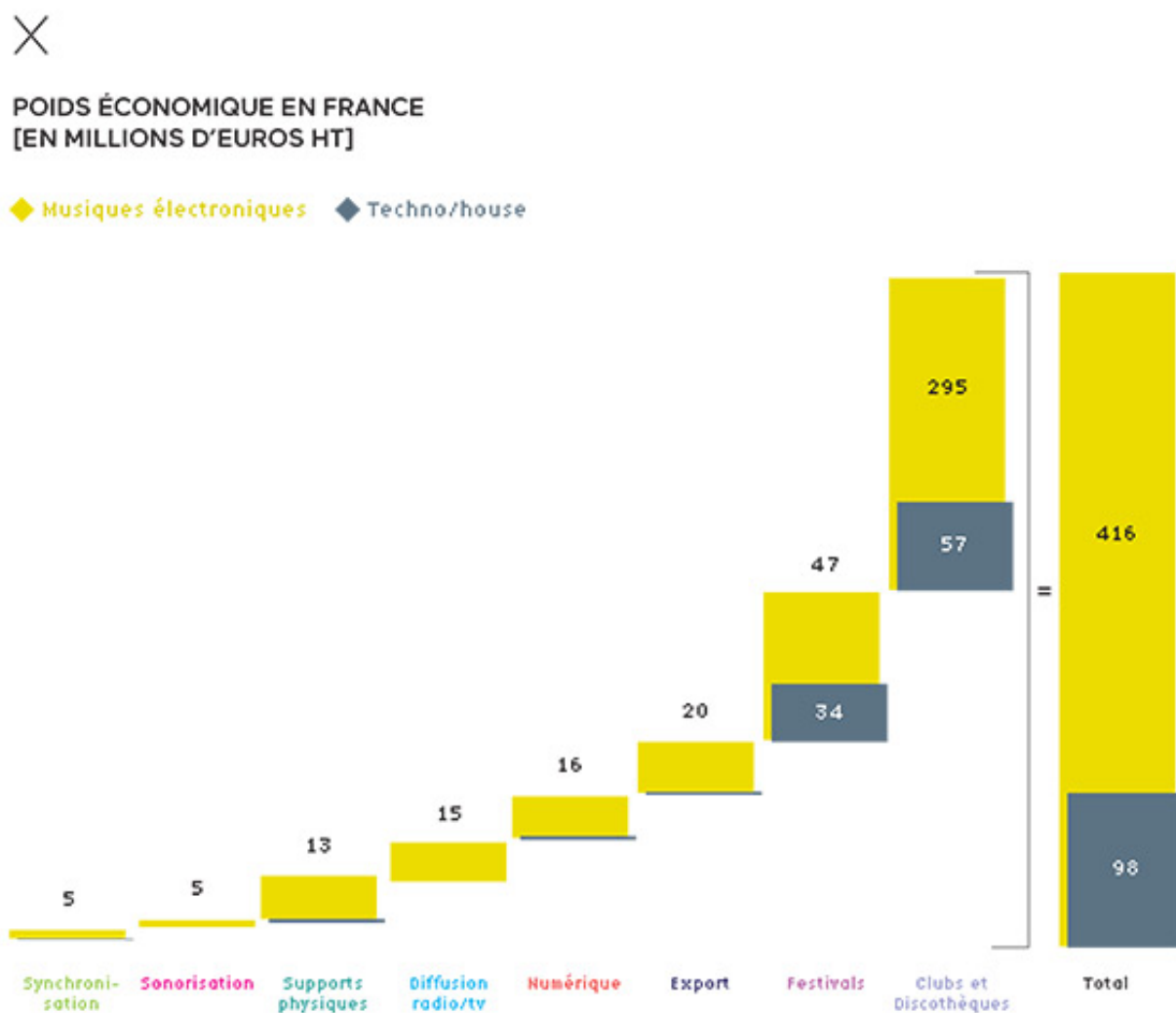
Ensuite, nous parlerons de l'évolution du DJ techno, vecteur de l'institutionnalisation du mouvement techno.

Pour finir, nous parlerons des façons dont les sites touristiques profitent du mouvement techno pour se mettre en avant.

Chapitre 1 - La place de la techno en France

1.1) Le poids économique des musiques électronique en France

FIGURE 1 : LE POIDS ÉCONOMIQUE DES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES EN FRANCE



(*Electronic Music Factory, 2016, étude menée pour la SACEM*)

Ce graphique proposé par Electronic Music Factory pour la SACEM²⁶ nous montre le poids des musiques électroniques en France²⁷ avec un focus sur la techno/house. On constate que les musiques électroniques représentent un total de 416M d'euros hors

²⁶ La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

²⁷ Se référer au 1.1.3

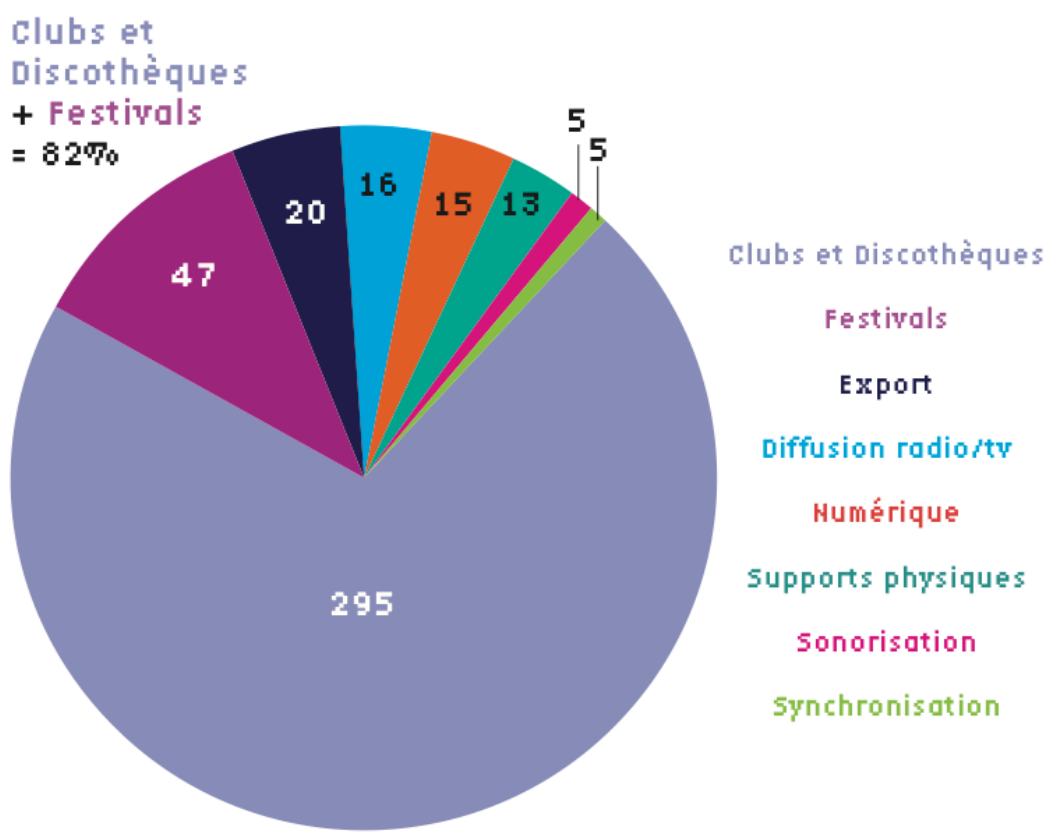
taxe en France. En comparaison, le rap en 2018 représentait 583M d'euros hors taxe, donc un courant musical mainstream, qui passe en boucle à la télévision et à la radio, qui est clairement plus exposé que les musiques électroniques en France.

Le sous ensemble techno/house pèse, à lui seul, 98M hors taxe.

FIGURE 2 : LA VENTILATION DU POIDS ÉCONOMIQUES DES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES EN FRANCE

VENTILATION DU POIDS ÉCONOMIQUE [EN MILLIONS D'EUROS HT]

Musiques électroniques



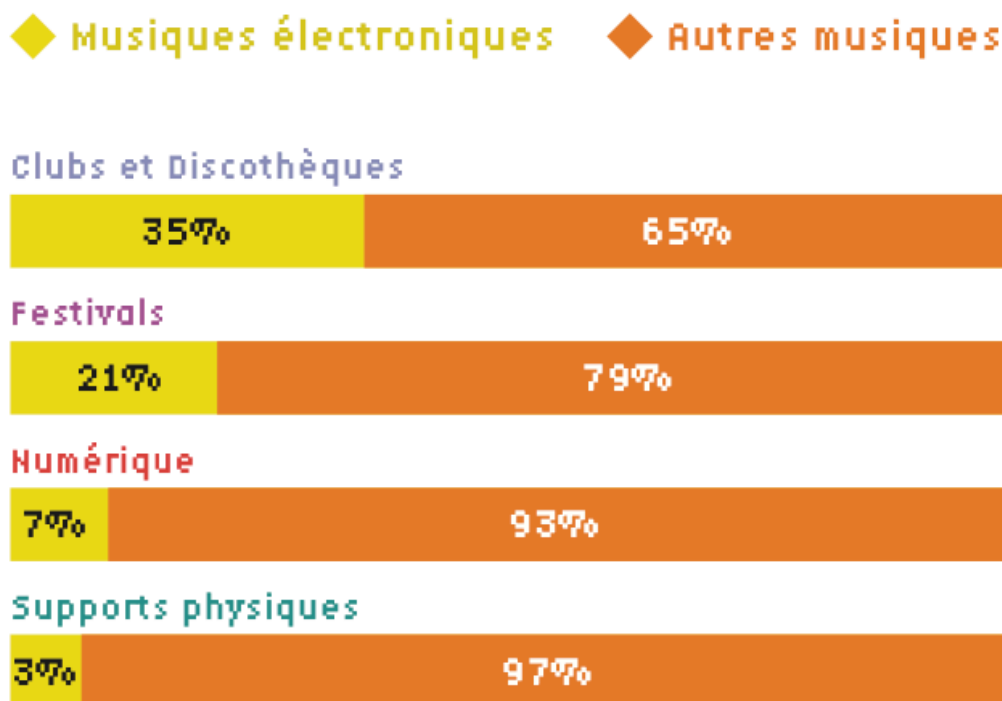
(Electronic Music Factory, 2016, étude menée pour la SACEM)

Les revenus se distinguent en différents blocs, dont 295M proviennent des clubs et des discothèques, ce qui représente 71% du total. 11% du total proviennent du chiffre d'affaire des festivals soit 47M. Ces deux grands ensembles représentent 82% du total. Ce chiffre est intéressant.

En effet, les musiques électroniques représentent un ensemble assez vaste qui regroupe des univers musicaux très mainstream. C'est à dire que les musiques d'artistes tel que David Guetta ou Martin Garrix, pour les plus connus, passent en bouclent sur de nombreuses radios ainsi qu'à la télévision. Cependant, ce sont bien les clubs et les discothèques qui représentent la grande majorité des ressources, c'est à dire que les musiques électroniques s'adressent à un public averti et qui va devoir se déplacer pour en écouter. C'est un marché dominé par les prestations lives. Pour la techno c'est encore plus parlant, car les clubs et festivals représentent 92% du poids économique, dans un genre musical qui n'est diffusé ni à la radio ni à la télévision.

L'export des musiques pèse 20M c'est à dire 5% du total, la distribution numérique sur les plateformes de streaming représentent 4% (16M d'euros), les droits d'auteurs perçus grâce à la diffusion des œuvres en télévision ou radio représentent 4% (15M d'euros). Les droits perçus pour la sonorisation et les revenus de synchronisation représente 1% chacun des revenus.

FIGURE 3 : LES SOURCES DE REVENUS DES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES EN FRANCE



(Electronic Music Factory, 2016, étude menée pour la SACEM)

Le marché des musiques électroniques représente 17% du marché des musiques actuelles.²⁸ Par secteur, les clubs et discothèques représentent 35% du marché. On parle ici de clubs qui sont exclusivement de musiques électroniques. Cela ne veut pas dire que ces clubs-là ne jouent pas de musiques électroniques, mais ils ne se revendiquent pas comme tel. Il en va de même pour les festivals, qui représentent 21% du marché. On parle ici des festivals qui se revendiquent comme étant diffuseurs de musiques électroniques, car il existe de plus en plus de festivals qui varient les styles. C'est à dire que l'on peut trouver des artistes de Rap comme des artistes Techno. Pour les connaisseurs, Paul Kalkbrenner, pionnier de la techno s'est retrouvé le même jour que Vald, très connu dans le rap français au festival Garorock.

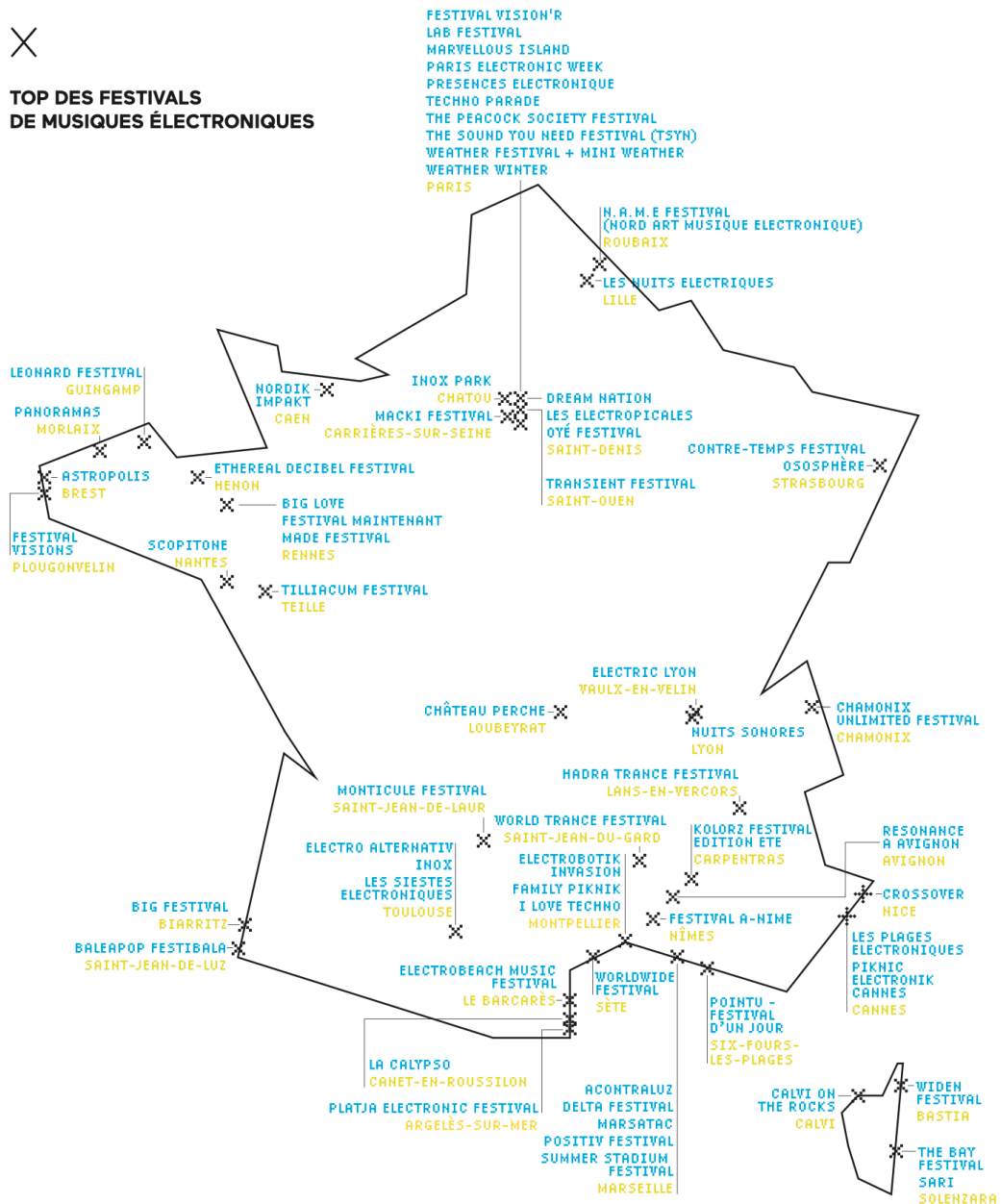
Le numérique représente 7% du marché et les supports physiques 3%. Pour le numérique, une grande partie est due aux DJ amateurs qui achètent les titres pour les rejouer dans des clubs, des festivals où alors chez eux ou dans des fêtes privées. Aujourd'hui le numérique a pris le dessus sur les supports physiques. En effet, avec l'évolution du matériel pour produire et diffuser des musiques électroniques, les vinyles ont été peu à peu délaissés pour les supports numériques. C'est à dire qu'aujourd'hui, il suffit d'une clé usb et de platines pour se produire en live, alors qu'en 1990 il n'y avait que les disques qui permettaient de diffuser de la musique. Donc les djs avaient des centaines voire des milliers de vinyles. Aujourd'hui, les plateformes de téléchargement ont largement pris le dessus sur les supports physiques.

Avec des machines, beaucoup de DJ techno ont développé la pratique du live : c'est à dire qu'en utilisant plusieurs machines simultanément, ils produisent des prestations 100% analogiques et en live, qui n'utilisent plus les titres d'autre dj, donc une prestation 100% personnelle, qui décline donc la volonté d'acheter des titres.

²⁸ Electronic Music Factory, 2016, étude menée pour la SACEM

1.2) Les festivals de musiques électroniques en France

FIGURE 4 : LES FESTIVALS DE MUSIQUES ÉLECTRONIQUES EN FRANCE



(Electronic Music Factory, 2016, étude menée pour la SACEM)

Les festivals de musiques électroniques en France, se développent. Ils sont déjà assez présents en France. Dans ce document, on en note déjà plus de 70 en 2016 et ce document ne prends pas en compte les petits festivals qui ont émergé dans les villes. En

effet, le festival est devenu une mode car il attire de plus en plus de monde. Les écarts sont très faibles entre une rave party et un festival, donc, de très nombreuses rave party se sont dit comme étant des festivals, en mettant par exemple un prix à l'entrée, et il y a eu environ 4 000 raves party recensées en 2016. Les frontières entre festival et rave sont donc très étroites, et ce document ne montre donc que les festivals de musiques électroniques les plus connus.

De plus, aujourd'hui les frontières sont également très faibles entre fête techno et festival. C'est à dire qu'une soirée en boîte de nuit, si elle accueille des artistes de grande renommée, ou sur plusieurs jours, peut s'appeler festival. Les festivals ne sont pas que des fêtes en extérieurs.

Globalement, les festivals se concentrent au sud-est de la France, avec quand même Paris comme centre de cette pratique, évidemment grâce à la demande, car il y a un nombre d'habitants bien plus élevé à Paris que dans le reste de la France, mais également car il y a un meilleur accompagnement des institutions pour ces festivals. (Voir la partie FESTIVAL en partie 3)

1.3) Les clubs de musiques électroniques en France

En France, les clubs de musiques techno sont assez peu nombreux. « *Sur 1600 (établissements de nuit) avant le covid, maintenant 1200 établissement de nuit, sur 1200 si t'en trouve 25 ou 50 qui jouent de la techno c'est le bout du monde. Donc non, la techno est très mal représentée en France* »²⁹

Les clubs techno sont présents majoritairement à Paris et dans le sud-est de la France. D'après Electronic Music Factory, les établissements de musiques électroniques sont des moyens et des gros établissements. C'est à dire que leurs chiffres d'affaires sont pour la majorité entre 300 000 ou supérieur ou égal à 1 000 000 euros. « *La part des établissements dont le chiffre d'affaires est supérieur à 1 million d'euros est 3 fois supérieure parmi les clubs techno/house.* »

En effet, les clubs de musiques électroniques, pour la plupart, ne sont pas dans le format traditionnel. C'est à dire avec un dj résident, voire deux, qui jouent toute la soirée. Les clubs électroniques font venir différents artistes qui font des représentations en live et qui

²⁹ Entretien avec Mr X (Annexe 2)

ont une renommée souvent internationale. Ils ont donc un coût élevé pour créer un événement, qu'ils doivent compenser par le prix payé par le public, qui doit donc être nombreux pour faire le maximum d'entrées, et avec un prix qui peut également paraître élevé pour un établissement de nuit, c'est à dire entre 15 et 30 euros pour une soirée. Ce sont donc des établissements qui génèrent des bénéfices élevés, mais qui prennent des risques considérables, car ils doivent anticiper le nombre d'entrées à l'avance pour espérer rembourser le coût élevé de leurs programmations. Ce sont des paramètres assez aléatoires et qui représentent donc à risque.

Chapitre 2 - Les DJ techno, une révolution dans la façon de créer et diffuser la musique

2.1) Les années 90

Le DJ techno a un rôle primordial dans la musique techno. Dès les années 90, c'est lui le vecteur de la découverte de la techno dans les clubs, avec les fameux DJ résidents. C'est lui également qui jouait de la techno dans les raves-party. En effet, il n'y avait pas Internet à cette époque. Donc nous étions très loin de la médiatisation qui est faite aujourd'hui à tous les styles de musiques grâce à des plateformes de streaming comme Spotify, Deezer, Apple Music... Pour écouter de la techno, il fallait espérer que le DJ en joue !

« Le Dj techno dans un premier temps dans les années 90 c'était vraiment un leader. Musical, un vecteur d'opinion, un vecteur de mode. C'est celui qui te faisait découvrir les sons avant tout le monde puisque, encore une fois, les clients s'ils voulaient écouter cette musique là il n'y avait pas internet, c'était très compliqué de la choper en cd hormis dans des compiles, c'était compliqué. Donc le seul moyen d'écouter cette musique c'était de se déplacer en club, pour un Dj. »³⁰

Les clubs ont donc joué un rôle essentiel pour mettre en avant la musique techno, et c'est à Detroit que Juan Atkins, Derrick May ont mis en avant cette musique qui s'est ensuite développée partout dans le monde.

Cependant, le DJ n'était pas au premier plan, c'est à dire qu'il n'y avait pas de DJ techno star comme on en trouve aujourd'hui. Les gens se déplaçaient pour écouter de la musique techno et savaient que certains clubs avaient des résidents qui jouaient de la techno.

"Le dj dans la musique techno était, à la base, au second plan par rapport à la musique. »³¹

Le DJ était une star plutôt locale, de la ville où il jouait.

³⁰ Entretien avec Mr X (Annexe 2) (Annexe 2)

³¹ Entretien avec Joachim Garraud (Annexe 1) (Annexe 1)

2.2) Le DJ techno, pionnier de l'évolution des pratiques

Le DJ techno, c'est aussi celui qui a modifié les pratiques. En effet, alors que le DJ généraliste était plutôt un diffuseur, le DJ techno est devenu créateur. C'est à dire qu'il créait une vraie prestation en live en diffusant plusieurs morceaux en même temps. *« Dans les années 90, on jouait des vinyles qu'on prenait, soit en Belgique, soit aux Etats-Unis, via des villes comme Détroit, et puis très rapidement il y a eu le désir de faire des concerts, c'est à dire pas uniquement diffuser les disques des autres mais produire sa propre musique »*³²

Ce que veut dire Joachim Garraud (Annexe 1), c'est que le DJ techno, amoureux du son qu'il diffusait, a voulu innover. Les platines sont devenues un réel instrument capable de mixer plusieurs sons en même temps et de créer un véritable morceau.

De plus, les machines se sont développées. On associe souvent la Roland TB 303 à la techno. Cette machine à elle seule est capable de créer des boucles techno. En associant plusieurs machines, avec des synthétiseurs, les DJ se sont mis à créer de la musique techno et à la diffuser en live.

*« Quand cet instrument est sorti, qui au départ est sorti pour aider les bassistes à faire des lignes de basses, ça a été pris d'assaut par le style de musique Acid et Techno et ça a créé un courant musical très fort à partir d'un instrument de musique. Et du coup, le rôle du Dj c'était pas uniquement passer des disques des autres, c'était faire de la programmation en direct et faire un espace de concert en synchronisant des boites à rythmes, des basslines, un peu d'effets »*³³

Les DJ techno sont devenus de véritables créateur de musique et ont révolutionné les façons de produire de la musique. Auparavant, il fallait être dans un studio pour enregistrer un orchestre, ou des chanteurs... Dans la techno, il a suffi de machines, de synthétiseurs, de samplers, d'ordinateurs, pour pouvoir créer de la musique et ça a révolutionné la façon de faire la musique et ouvert énormément de possibilités. En possédant ces machines, qui sont, dans une certaine mesure, faciles à utiliser, on pouvait devenir un DJ techno. Donc le nombre de DJ et producteurs a explosé. On pouvait très bien faire de la musique seul dans sa chambre pour petit à petit essayer de jouer dans des raves party puis dans des clubs...

Aujourd'hui dans la techno, que ce soit en festival, en club ou en rave party, même les DJ

³² Entretien avec Joachim Garraud (Annexe 1)

³³ Entretien avec Joachim Garraud (Annexe 1)

star se mettent à jouer en live une production techno à l'aide de différentes machines, en oubliant les vinyles ou platines traditionnelles. C'est un tout nouveau mode de représentation 100% lives qui donne à chaque représentation un aspect unique.

FIGURE 5 : UN « SET UP » TECHNO POUR UN LIVE ANALOGIQUE³⁴

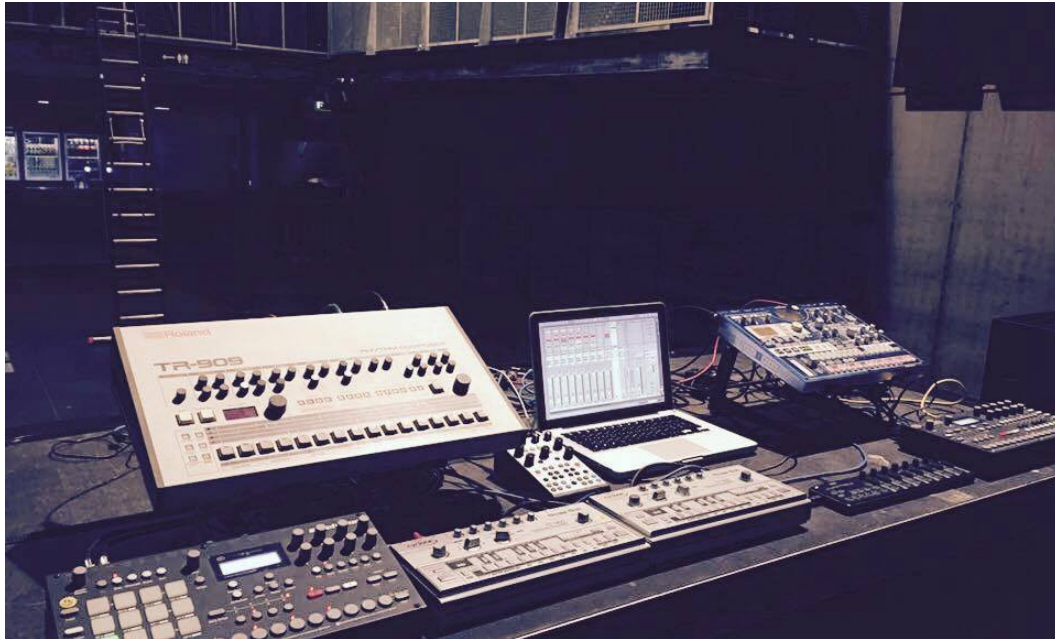


FIGURE 6 : LE DJ « 999999999 » EN LIVE³⁵



³⁴ « Set Up » techno pour une prestation live. Image par "mixmag.fr"

³⁵ Image par "mixmag.fr"

2.3) Le DJ techno un rôle qui s'est professionnalisé

Le rôle du DJ techno est en évolution constante depuis les années 90. Loin d'être une star internationale au départ, on assiste aujourd'hui au phénomène de ce que l'on appelle les « DJ stars ». A partir des années 2000 quand la musique électronique est en pleine expansion, le rôle du DJ commence à être bouleversé. D'un DJ résident, qui jouait souvent dans un même club, on assiste au développement des DJ stars. Les DJ commencent à être reconnus dans le monde. Les organisateurs de soirées proposent des cachets³⁶ très élevés pour accueillir des DJ techno comme les Daft Punk ou d'autres. Les DJ commencent à faire la une de certains magazines, Laurent Garnier devient victoire de la musique en 1998. Ils font face à une médiatisation qui ne s'était jamais faite auparavant. Donc à partir de la fin des années 90 et le début des années 2000, les DJ techno se sont énormément développés, professionnalisés, et sont devenus de véritables stars. Ce phénomène s'est accentué à partir des années 2010.

En effet, avec le développement des réseaux sociaux, des plateformes de streaming comme Spotify, Deezer, Soundcloud, les sites comme Youtube, les DJ ont eu une visibilité qui a été multipliée ! Le développement des smartphones aussi, ou les spectateurs retransmettent des moments qu'ils sont en train de vivre. Les DJ les plus connus cumulent les vues sur les réseaux sociaux, qui permettent de revivre des performances auxquelles nous n'aurions pas pu assister. Ils cumulent les fans. Ils vivent moins de la vente de leurs titres que de leurs représentations lives et leurs merchandising..

« Les DJ comme Amélie Lens, Charlotte de Witte, ils ont carrément leur merchandising, avec leurs sweat shirt à leur effigie. Leur nom, c'est des marques. Les DJ techno à la différence d'avant, c'est que ce sont devenu des marques, des influenceurs. Il y en a qui font comme ceux de la télé réalité, ils vont faire quelques pubs par ci par là. Ils sont suivis par des millions de followers et c'est devenu des célébrités. A contrario, qu'avant les réseaux sociaux, tu avais cet esprit, comme tu disais tout à l'heure, underground où tu avais un certain public de passionnés et c'est pour ça, tout se rejoint dans ce qu'on a dit. Le dj techno il va être tellement suivi que c'est une marque et c'est là où il prend le plus de place. »³⁷

³⁶ Revenus offerts au DJ pour une soirée

³⁷ Entretien avec Mr X (Annexe 3)

On assiste à l'émergence des « DJ stars », qui commencent à entrer dans l'univers mainstream, tout en gardant un style musical qui est en adéquation avec le style de techno des DJ les plus underground.

"Les dj superstar aujourd'hui ce ne sont pas des résidents. Ils viennent, ils font un show de 1h ou 2h et c'est fini, ils sont en représentation, ce sont des showmans! Ils ont une structure qui n'est plus du tout la même, derrière une Dj comme Amélie Lens, il y a toute une structure ! Il y a un service juridique, un service comptable, un service communication, c'est des entreprises roulantes! Le dj n'est que la vitrine! »³⁸

Pour illustrer le propos, voici une des DJ Techno les plus connues au monde : Amélie Lens. Ce nom n'est pas parlant pour 90% de la population, et pourtant elle partage la scène avec des stars internationales comme David Guetta ou Martin Garrix, dans le festival le plus populaire du monde : Tommorowland.

2.4) Amélie Lens : l'exemple typique du DJ star techno, produit marketing

Amélie Lens est une artiste belge, née en 1990 en Belgique. C'est une ancienne mannequin, qui va découvrir la techno autour de ses 15 ans quand elle se rend au festival de Dour en Belgique en 2006. Comme beaucoup de ceux qui ont découvert la techno la première fois, elle explique : « *dès que je suis rentrée chez moi, j'ai commencé à me documenter sur l'histoire de la musique techno et j'ai découvert tellement de nouveaux artistes et de labels. C'était comme si un tout nouveau monde s'ouvrait à moi* »³⁹

Au fur et à mesure, elle sort des titres, commence à faire des compilations et se fait repérer par des artistes et des labels. Elle a un parcours qui ressemble énormément à celui d'autres artistes techno, qui découvrent la techno et décident d'en faire, au-delà d'une passion, un métier. Tout ça est devenu possible avec la popularisation du mouvement et le progrès technique qui facilite l'accès à la production de musique.

Elle sort en 2016 ses premiers titres sur des labels, soit 10 ans après avoir découvert le mouvement et son ascension commença à partir de là. Elle enchaîne ensuite les plus grands festivals techno du monde, comme Sonar, Time Warp, Awakenings.

Elle crée ensuite son propre label « Lenske », en rapport avec son nom de famille, en 2018. En 2020, elle a livré un mix de 4h à la radio britannique BBC Radio One, une radio

³⁸ Entretien avec Mr X (Annexe 2)

³⁹ « Amelie Lens: Antwerp's Unstoppable Queen Of Techno » sur Clash Magazine

britannique. Ce mix récoltera plus de 300 000 vues sur les réseaux sociaux.

FIGURE 7 : AMÉLIE LENS AU FESTIVAL TOMORROWLAND⁴⁰



Cela démontre encore une fois l'écart qui peut exister dans la reconnaissance de la musique techno entre la France et les autres pays d'Europe, et même si ce mix a été diffusé à la radio, le style était purement techno, sans rentrer dans du mainstream. On peut donc voir que c'est possible, mais qu'il y a juste un retard dans les mentalités françaises.

Une énorme évolution se fait en 2019, lorsque Amélie Lens se produit sur la scène principale du festival Tomorrowland.

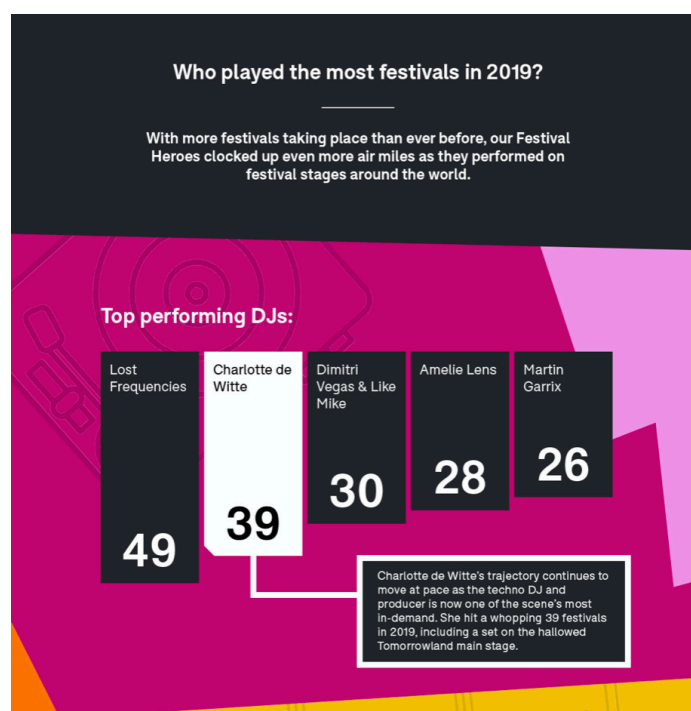
En effet, ce festival est considéré comme le temple de la musique EDM, Electronic Dance Music, qui est de la musique électronique mais énormément décriée par les amoureux d'un son électronique plus underground. Les sons joués sur la MainStage de Tomorrowland sont les sons que l'on entend à la radio aux heures de grande écoute. Et le fait d'avoir Amélie Lens sur cette scène principale, en pleine journée, a donné une grande visibilité à la techno. Cela a représenté un vrai signe que ce mouvement techno était vraiment en pleine expansion avec un vrai public. Puis que la techno n'était finalement

⁴⁰ Image provenant du compte twitter officiel d'Amélie Lens

plus si underground que ça, car il y a un monde d'écart entre les rave party et un festival comme celui-ci.

Le DJ techno est devenu un DJ qui amène des foules, qui remplit les festivals et les clubs. Dans une étude menée par Festicket, une grande entreprise dans les ventes de billets pour les grands événements, on constate qu'en 2019 Charlotte de Witte et Amélie Lens sont respectivement 2ème et 4ème parmi les artistes ayant le plus joué en festival en 2019, devant la star internationale Martin Garrix par exemple (voir ci dessus : figure 8) C'est révélateur de l'importance prise par le DJ techno dans les festivals !

FIGURE 8 : LES DJ AYANT JOUÉ LE PLUS DE FESTIVALS EN 2019



Aujourd'hui, Amélie Lens est une véritable marque ! Elle a ses produits vestimentaires, à son nom. Elle possède son label. Elle a ses propres noms de soirées avec « Exhale » qu'elle organise partout en Europe. Elle a des centaines de milliers de fan sur les réseaux sociaux. Elle travaille avec des marques pour faire du placement de produit. On voit alors bien que l'on s'éloigne du milieu underground où se retrouvait la techno.

Cependant, en termes de musique, la techno d'Amélie Lens n'est en aucun cas différente

de la techno des autres DJ, qui se disent underground. Alors en retrait par rapport à la musique, le DJ

<http://durevie.paris/charlotte-de-witte-et-amelie-lens-en-tete-du-classement-des-djs-les-plus-programmes-en-festivals-en-2019/> - Image par « Durevie.paris »

est au premier plan et est un élément, avec un poids économique très important. C'est à dire qu'il coûte cher. Les cachets de DJ comme Amélie Lens ou d'autres DJ techno reconnus sont exorbitants, pouvant varier entre 5 000 et 25 000 euros pour une prestation de 1H30/2H ! auxquels il faut rajouter les frais de déplacements en avion, de logement, de restauration... La musique techno devenant de plus en plus populaire, les organisateurs trouvant le modèle économique de plus en plus intéressant, ce sont lancé dans la programmation de DJ techno. Non pas pour la musique, mais plus par l'attrait du bénéfice généré.

L'enjeu des festivals et des clubs est de vendre des tickets, de gagner de l'argent ! Donc quand une mode se lance, c'est le rôle des organisateurs que de proposer les meilleures soirées possibles. Ainsi les meilleurs DJ sont énormément demandés. Les agences qui gèrent les DJ font donc augmenter les prix car la demande est très forte et donc les cachets des DJ augmentent de plus en plus. Les cachets des DJ étant de plus en plus élevés, les organisateurs doivent rembourser le prix des artistes par un prix des places qui va être plus élevé. Dans les grands festivals techno, les places peuvent se vendre entre 50 et 130euros. Et les consommateurs sont prêt à déboursé un prix élevé pour venir voir les artistes qu'ils aiment. Les DJ stars sont vraiment un vecteur économique essentiel et puissant depuis les années 2000. Parmi ces DJ star, on peut citer également d'autres pointures comme Charlotte de Witte, Deborah de Luca, Nina Kraviz, Peggy Gou... On remarque également que la place des femmes dans la techno est importante. En effet, les DJ Techno les plus reconnus dans le monde sont des femmes. Elles sont, tout de même, moins présentes que les hommes sur le marché, mais elles y tiennent un rôle conséquent, ce qui n'est pas le cas de la plupart des autres styles de la musique électronique. Pour les plus connues, on peut citer Nervo et MATTN dans l'EDM, Miss K8 & Korsakoff dans le Hardcore, Reality Test dans la Psytrance.

Les DJ techno les plus underground cumulent également les vues sur les réseaux sociaux car il y a une vraie demande. Ils enchaînent les dates dans des soirées moins connues mais qui prennent de l'importance. Ces soirées permettent aux DJ techno de se faire une place dans le milieu. En se faisant remarquer tout d'abord sur les réseaux sociaux, ils participent à des soirées organisées (voir Partie 3 : Les soirées Possessions entre Rave Party et Club) et se font un nom rapidement, qui leur permet d'enchaîner les festivals et

les clubs. Tout va très vite aujourd'hui dans le monde de la techno.

Chapitre 3 : La techno pour valoriser les territoires et les sites touristiques

3.1) La techno, un atout pour valoriser les sites touristiques : L'exemple de Cercle

FIGURE 9 : FESTIVAL DE CERCLE AU CHÂTEAU DE CHAMBORD⁴¹



Carl Cox au Château de Chambord (France)

⁴¹ Image sur le site « Beat art »

<http://beatart.fr/index.php/2019/02/13/pour-les-500-ans-du-chateau-de-chambord-cercle-organise-son-premier-festival/>

Cercle est un média culturel qui diffuse en direct des vidéos de DJ techno entrain de mixer, sur les réseaux sociaux, dans des endroits insolites et remarquables.

Ce concept de retransmettre des DJ sets sur internet est très fréquent. Cependant, Cercle a eu l'idée de faire ses représentations dans des lieux culturels, des lieux touristiques, des lieux magnifiques.

Parmi les représentations les plus connues de Cercle⁴², on peut noter des lives au château de Chambord, qui est un château construit en 1519 en région Centre-Val de Loire. La vidéo de Deborah de Luca⁴³ au château de Chambord a cumulé plus de 25millions de vues sur YouTube. Celui de Carl Cox⁴⁴ dans ce même château a cumulé plus de 9 millions de vues. On peut retrouver sur Youtube également une vidéo d'une représentation organisé par Cercle, au château de Fontainebleau classé au patrimoine mondial de l'Unesco, où on peut voir mixer Boris Brejcha⁴⁵, une vidéo ayant cumulé plus de 30millions de vues sur Youtube. On note aussi un live de Nina Kraviz (voir Figure 10) sur la Tour Eiffel de Paris, un live au Palais Longchamp de Marseille, à la cathédrale de Chartres, au Palais des Beaux-Arts de Lille et beaucoup d'autres lieux touristiques français.

Il y a aussi des lives organisés hors de France avec par exemple une vidéo à l'aéroport de Brighton en Angleterre, devant les Pyramides en Egypte... Toutes ces vidéos cumulent les vues sur les réseaux sociaux avec une visibilité allant jusqu'à plusieurs millions de vues pour ces sites touristiques !

Ces représentations accueillent du public (Lorsque cela est possible : il y a eu par exemple une représentation sur une montgolfière..) et elles ont un point commun : il n'y a que des représentations de DJ qui jouent de la musique électronique, très souvent techno, dans tous ses sous-genre. A la fin des représentations, s'en suit un entretien avec le Guest de la soirée.

⁴² <https://www.youtube.com/c/Cercle/featured> (page YouTube de Cercle)

⁴³ DJ star techno

⁴⁴ Dj star techno

⁴⁵ Dj star techno

FIGURE 10 : NINA KRAVIZ EN LIVE DE LA TOUR EIFFEL⁴⁶



Ce concept est innovant, et tend à se développer ! C'est une nouvelle forme de tourisme, c'est à dire qu'on visite un lieu mais d'une autre manière.

« (La techno) Elle est incroyablement bien construite. Elle fait voyager, elle te transcende! (...) Cet espace de voyage et cette expérience que t'offre la techno elle t'autorise tout. La techno t'emporte dans un voyage. »⁴⁷

Une des particularités de la techno, c'est qu'elle s'écoute n'importe où. Et c'est en ce point que le concept de Cercle a eu un énorme succès. La techno est très associée à ce sentiment de voyage quand on l'écoute. La techno t'emporte, te fais vivre autre chose, te fais sortir du quotidien. Donc à partir de là, le choix de la diffuser dans des endroits touristiques est judicieux, car il va accentuer ce sentiment de voyage. En France, pays au patrimoine extraordinaire, le concept a été une franche réussite. Puis la techno est une musique qui rassemble, dans les festivals techno on retrouve des gens de toutes les

⁴⁶ <http://durevie.paris/paris-nina-kraviz-va-mixer-sur-le-toit-du-centre-pompidou-avec-shotgun/> Image consultable sur « Durevie.paris »

⁴⁷ Entretien avec Mr X (Annexe 2) (Annexe 2)

nationalités, de tous les pays, de toutes les religions. Tous ceux qui connaissent Tomorrowland ont cette image du public avec des milliers de drapeaux de tous les pays. C'est une vitrine formidable pour les lieux touristiques qu'offre Cercle en diffusant de la techno dans ces lieux. Cercle est devenu une véritable institution. Chaque vidéo, peu importe le lieu, va aujourd'hui cumuler des millions de vues. Je suis persuadé que ce concept est très intéressant pour le tourisme.

Sans même que ce soit Cercle le diffuseur, de nombreux DJ techno se sont emparé de ce concept pendant le Covid et ont eu beaucoup de succès sur les réseaux sociaux. Les DJ techno étant devenus de véritable marque, porteurs d'une extrême visibilité, les lieux touristiques s'en sont également servi comme vitrine pour accroître leur chiffre d'affaire.

Le « Manoir de l'Étang » est un hôtel restaurant à Mougins, dans les Alpes-Maritimes. Dans ce lieu, on a pu voir cet été 2020, un représentation en live d'un DJ de musique électronique : Billx⁴⁸. Cette vidéo a été vue plus de 650 000 fois sur Youtube ; une visibilité très importante qui jouera forcément sur la notoriété du site touristique.

FIGURE 11 : BILLX EN LIVE DU MANOIR DE L'ÉTANG⁴⁹



⁴⁸ DJ français reconnu pour son style entre psytrance et hardcore, qui sont des sous-genres de la musique électronique et de la techno (entre les deux baies vitrées, on aperçoit aussi un caméraman au premier plan)

⁴⁹ Image capté sur YouTube « Billx Official » <https://www.youtube.com/watch?v=w2gihuvptLI>

3.2) Le Berghain : le club techno le plus populaire au monde, vecteur de tourisme à Berlin

Le Berghain est un club exclusivement techno, fondé en 2004 à Berlin. Il est reconnu comme un des meilleurs clubs du monde encore aujourd'hui. Il est surnommé « La Mecque de la Techno ». Ce club est élevé au rang de patrimoine culturel en Allemagne en 2016, ce qui affirme encore une fois les différences entre la France et les autres pays d'Europe en terme de reconnaissance de la musique techno. Il y a plusieurs aspects qui en font son succès. Tout d'abord, il faut savoir que les téléphones sont totalement interdits dans le club. C'est à dire que la seule manière de savoir ce qu'il se passe à l'intérieur, c'est de venir le vivre! C'est dans le but de renouer avec l'instant présent et de garder un public qui n'est pas là pour de la représentation, mais bien pour écouter de la musique. Contrairement à la tendance des clubs techno, ce club est le plus sélectif du monde. Son videur est aussi connu que ce club pour son extravagance, son style particulier et sa sélectivité, qui est totalement subjective. Il n'y a pas de règles précises pour pouvoir entrer, il faut paraître convenable à ses yeux. Le soundsystem dans ce club est considéré comme le meilleur au monde, le plus pointu, et les DJ qui sont programmés dans le club sont les meilleurs DJ techno du monde. Ce qui fait le grand succès de cette institution, c'est cet esprit des années 90. C'est aussi le mystère de ce qu'il s'y passe à l'intérieur. Contrairement à la grande médiatisation dont font preuve les DJ techno sur les réseaux sociaux, ce club ne permet ni photo ni vidéo. D'après Cairn.info⁵⁰, « *Pour la période 2009-2012, le « Berghain » aurait eu un gain cumulé de CA de 1,4 millions d'euros* ». Avec le Berghain en tête de file, les clubs techno berlinois ont une réelle notoriété à travers le monde, qui reconnaît Berlin comme capitale de la techno. Un véritable tourisme de fête techno a pris place dans cette ville. « *Le Sénat a bien conscience des retombées financières offertes par la scène techno et si le Land de Berlin consacre un budget d'environ 400 millions d'euros à la culture, c'est bien dans l'espoir de soutenir cette dynamique et de créer encore plus d'emplois dans ce domaine : « [...] et c'est là quelque chose de formidable : l'art et la culture, qui enrichissent notre esprit et délectent nos sens, réussissent en même temps à créer des emplois et à augmenter notre*

⁵⁰ <https://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2017-3-page-210.htm>

*puissance commerciale [...] ».*⁵¹

D'après France Inter, cette économie des clubs rapporte 1 milliard et demi d'euros par an à Berlin, qui est la 3^{ème} capitale la plus visitée d'Europe et nul doute que cette culture de la fête techno y est pour beaucoup.

FIGURE 12 : FILE D'ATTENTE DEVANT LE BERGHAIN⁵²



⁵¹ « [...] eine großartige Sache : Kunst und Kultur, die unseren Geist bereichern und die Sinne erfreuen, generieren zugleich Arbeitsplätze, steigern die Wirtschaftskraft [...] » Kulturförderbericht 2014 des Landes Berlin (Stand Februar 2015), <http://www.berlin.de/sen/kultur/kulturpolitik/>.

⁵² <https://lesacados.com/berghain>

Conclusion Partie 2

Cette partie commence par un état des lieux de la musique électronique et de la techno en France. On a pu constater que les musiques électroniques représente un poids économique important en France. Avec le développement des réseaux sociaux, la musique techno a bénéficié d'une vitrine très accessible qui a énormément boosté la connaissance du mouvement. Les DJ techno en ont profité, et les premiers « DJ stars » ont commencé à émerger, ils ont commencé à faire la tournée des festivals et certains DJ techno figurent aujourd'hui dans le classement des DJ qui mixent dans le plus de festivals au monde. Le métier et les pratiques du DJ techno ont beaucoup évolué également.

Tout ces éléments font que aujourd'hui, la techno est un mouvement qui peut valoriser un territoire.

En effet, certaines entreprises comme « Cercle » ont utilisé le développement de la techno pour promouvoir des sites touristiques, en diffusant des vidéos de DJ techno mixant dans des lieux comme la Tour Eiffel, le Château de Chambord et en cumulant des millions de vues sur les réseaux sociaux. Ainsi, par le biais de la techno, ces sites sont valorisé.

Le Berghain, qui est un club de techno de Berlin, est un atout pour la ville car il attire des milliers de personnes chaque années qui veulent découvrir ce lieu mythique de la musique techno.

On a pu constater que la techno pouvait être un véritable atout pour le tourisme d'un territoire où d'un lieu. Nous allons dans cette troisième partie présenter les spécificités des fêtes techno pour comprendre les raisons qui emmènent des milliers de gens à se déplacer pour écouter ce genre musical.

**PARTIE 3 : LES FETES TECHNO, UNE DIMENSION
EXPERIENTIELLE POUR UN TOURISME CRÉATIF**

Introduction Partie 3

En évoquant la techno, les termes d'expériences, de voyages, de partage, de valeurs, sont souvent évoqués. Avec l'objectif d'en savoir plus sur ces fêtes techno, cette 3ème partie se concentrera sur les fêtes techno et ses spécificités qui les rendent si attrayante.

Dans une première partie, nous verrons ce que signifie participer à une fête techno dans un club, en nous appuyant sur l'expérience des témoins. Nous évoquerons le cas des festivals de techno, en nous appuyant sur les propos du directeur du festival Son Libre qui est un festival de musique électroniques exclusivement underground.

Dans une deuxième partie, nous présenterons le phénomène des raves party, qui sont omniprésentes depuis l'apparition de la techno.

Pour finir, il sera question des perspectives pour le master 2 et des options de recherche de stage qui pourraient accompagner la rédaction de ce mémoire.

Chapitre 1 - Les fêtes techno : festivals et clubs. L'exemple du festival « Son Libre » et de l'Arena Club

1.1) Les clubs techno

« *Moi je voulais que, dès que les gens rentrent dans la salle, qu'ils perdent leurs repères, et qu'ils n'aient plus l'impression d'être dans mon club. Donc je jouais beaucoup sur la décoration, ça m'arrivait de jouer sur des effets, donc des effets pyro, des effets sur la structure de la scène qui changent un peu. J'ai fait venir aussi des performers. Je jouais donc beaucoup sur ça. Je pense que déjà quand ton public est un peu désorienté, c'est à dire qu'il est dans une phase de découverte, c'est le plus important.* »⁵³

Ce qui définit les clubs qui organisent les soirées techno, c'est volonté d'offrir à chaque soirées une expérience différente. Que lorsqu'ils rentrent dans le club, ils oublient, en quelques sortes, les problèmes du quotidien et viennent vivre autre chose et se défouler sur la musique. Le terme « voyage » est évoqué depuis le début de ce mémoire. Pour accentuer ce sentiment de voyage, les clubs techno utilisent différents moyens, toujours dans le but de faire entrer les gens dans un autre univers.

FIGURE 13 : UNE SOIRÉE RISE OF TRANCE À L'INOX CLUB⁵⁴



⁵³ Entretien avec Mr X (Annexe 3)

⁵⁴ Les soirées Rise of Trance se déroulaient à l'Inox de Toulouse, qui était un club de musique électronique. Image provenant du site "valliue.com" <https://valliue.com/2016/05/11/on-y-etait-atlantis-1-par-rise-of-trance/>

Sur cette image, on aperçoit une photo d'une soirée de Psytrance, qui est de la musique électronique, un sous-genre de musique techno. La Psytrance est un style de musique que l'on peut qualifier de tribal, ethnique et psychédélique. Dans ce club, c'est assez net, on aperçoit plusieurs détails qui sont là pour accentuer l'expérience du client qui entre dans le club. Tout d'abord les lumières. Il y a une ambiance sombre tout en étant dans des décorations très lumineuses, ce qui correspond bien aux musiques techno. La scénographie est assez psychédélique, impressionnante, elle est là dans le but de faire voyager le client. Le DJ est énormément mis en valeur, car il est la star de la soirée qui va faire voyager les visiteurs autour de sa musique. On a vu précédemment que les clubs techno accueillent des DJ stars en misant sur lui pour remplir le club.

On a aussi ce sentiment de regroupement, de fête, et on n'aperçoit pas les images qu'on aurait pu trouver dans un club généraliste. C'est à dire qu'il n'y a pas de VIP, on ne voit pas de bouteilles emmenées avec des bougies, on ne voit personne habillé en chemise, on voit même des gens torse nu ! Je pense cela représente vraiment les soirées techno, qui ne sont pas dans la représentation mais bien dans un objectif de sortir du commun et de faire vivre une vraie expérience au client.

FIGURE 14 : UNE SOIRÉE RISE OF TRANCE À L'INOX CLUB



Sur cette seconde image, on retrouve cet esprit de fête, de voyage. Les lasers sont assez impressionnants, on aperçoit aussi une décoration au-dessus des spectateurs, qui

rentrent dans une sorte de bulle festive, psychédélique, qui rompt totalement avec le quotidien. Tout est fait pour pousser la dimension expérientielle à son maximum. Il est difficile de le voir sur une image, mais dans les soirées en club techno, la musique est très forte mais très pointue. Elle est très claire, tout est extrêmement bien réglé car il s'agit des bases de ce genre de musique qui est très travaillée.

"C'était extraordinaire de mettre des musiques que personne ne connaissent et voir 1000 personnes se soulever. Ça c'était fabuleux. Sur les montées, voir les gens qui au début ne disent rien, la boîte plongée dans le noir, la mélodie qui monte, ça monte, les gens qui sifflent, qui lèvent les bras puis au moment où ça explose tous les gens qui hurlent, qui jumpent, et t'avais une énergie... t'avais l'impression que ton corps se soulevait, et c'est ça la techno pour moi, c'est ça !! »⁵⁵

« Moi ça a été une expérience que j'ai eu d'un live lors d'un festival Inox. J'avais 18 ans. En gros, la soirée elle se passait dans l'Inox club donc tu avais la configuration basique. Le dj, il était sur scène, c'était Crookers à l'époque, du coup il mixe tout va bien, un très bon set et c'était Vitalic qui devait jouer sur scène après ça. Crookers s'arrête de mixer et la 2 minutes de blanc... Et d'un coup ! Ouah ! Une grosse intro qui démarre, et en fait Vitalic il était en haut de la passerelle avec tous ses instruments pour faire le live! Là j'ai pris tellement une claque, que ce soit artistiquement, musicalement, j'ai tellement apprécié le moment que, ouais, ça a été une sorte de confirmation. Ça faisait 2 ans que j'organisais des événements et je me suis dit "ouais ça c'est vraiment le taff que je veux faire toute ma vie". L'émotion que j'ai ressentie c'est vraiment l'émotion que j'ai envie de véhiculer à mes événements »⁵⁶

On le ressent dans ces propos, les fêtes techno sont souvent vecteur d'émotions pour les spectateurs. A la recherche de nouvelles sensations, les clubs techno sont inventifs et cherchent toujours à surprendre le client. Par une ambiance à la fois sombre et lumineuse, par des surprises sur les programmations des DJ, les clubs techno ont la particularité d'offrir un réel spectacle à chaque représentation, et c'est essentiel pour leurs survies!

En effet le public techno est exigeant, il ne veut pas entendre ce qu'il écoute à la radio, il

⁵⁵ Entretien avec Mr X (Annexe 2) sur son expérience de DJ techno en club

⁵⁶ Entretien avec Mr X (Annexe 3)

ne veut pas vivre ce qu'il vivrait dans un club généraliste. Il veut entrer dans un monde, en écoutant de la musique techno, et les clubs font tout pour accentuer cet aspect d'entrée dans un autre monde, en accompagnant les DJ avec pleins d'aspects qui vont au-delà de la forme musicale.

1.1.2) L'Arena Club de Toulouse, un club hybride qui casse les codes

Les clubs techno à la différence des clubs généralistes, sortent un peu des normes des discothèques généralistes. En effet, ils essaient de sortir du cliché du club où tu es accepté en fonction de la façon dont tu es vêtu, ou si tu es accompagné par des filles. Mr X (Annexe 2) essaie de nous décrire son club techno, « l'Arena Club » de Toulouse :

« Quand on me demande de classifier mon club, je n'y arrive pas ! C'est pas une boîte de nuit, il n'y a pas de dj résident, ce n'est ouvert qu'une ou deux fois max par semaine, ce n'est pas une salle de concert car c'est trop petit, puis elle représente qu'un seul style : la techno dans toutes ses ramifications. Donc on a créé un produit hybride, qui dit : les discothèques traditionnelles, non, les grosses salles de concert, non, on représente la techno avec un style à part. Fini les résidents, fini d'avoir qu'un seul style, on varie les plaisirs, toujours dans la techno, avec des artistes, avec un autre mode marketing, un autre mode de communication, on a cassé les codes de la discothèques ! On a essayé de penser les freins des clubs généralistes pour les supprimer. Dire que tu ne peux pas rentrer dans un club car tu es mal habillé, c'est fini, c'est d'un autre temps ! A l'Arena rien que par ça on n'est plus considéré comme une discothèque . La techno c'est la liberté, venez comme vous êtes!(...) Cet espace de voyage et cette expérience que t'offre la techno elle t'autorise tout. Et après tu mets en oeuvre des moyens pour la transcender : des canons à confettis, des lasers, de la fumée... Si tu foutais 50 lasers sur un concert de jazz, ça rimerait à rien... Alors que sur la techno c'est parfait ! Ça monte ça monte et Pam ! ça explose ! Tout ça est fait pour accompagner, et démultiplier ce sentiment de voyage. Il n'y a pas d'autres musiques où on pourrait mettre autant de stroboscope, de fumée, de matériel vidéo, c'est pas possible ça ! Ça correspondrait pas alors que la techno t'emporte dans un voyage. »

Ce genre de club qui sont essentiellement techno, c'est à dire qu'ils ne proposent que des soirées de musiques électroniques dans leurs clubs, se développent. Ils sont de plus en plus nombreux en France et attirent une clientèle de plus en plus nombreuse.

FIGURE 15 : L'ARENA CLUB, ENTRE BOÎTE DE NUIT ET SALLE DE CONCERT⁵⁷



L'Arena Club est un club de techno qui se trouve à Toulouse. D'une capacité variant entre 800 et 1200 personnes en fonction de l'ouverture de sa terrasse, l'Arena fait carton plein quasiment tous les week-ends.

Contrairement aux clubs généralistes de Toulouse, les différences de ce club en font sa force. Dans plusieurs domaines, l'Arena Club sort totalement des modèles des clubs classiques.

Tout d'abord, le club n'est ouvert que une fois (deux maximum) par semaine, le vendredi et/ou le samedi. Ce n'est pas ouvert tous les jours, avec les mêmes DJ et les mêmes soirées. C'est à dire que chaque semaine, chaque soirée est unique. On va retrouver le samedi une soirée avec un DJ techno, avec un décor spécifique, une communication spécifique en fonction du DJ choisi dans la programmation et le samedi suivant, un autre DJ dans un style qui reste électronique, mais qui peut être radicalement différent du week-end précédent, c'est à dire un style de musique totalement différent, un décor différent, une communication totalement différente. Chaque semaine c'est vraiment un

⁵⁷ Image instagram : [arena.electronic.club](https://www.instagram.com/arena.electronic.club)

monde différent, mais dans le même endroit, toujours dans le même thème : une soirée qui représente les musiques électroniques underground. Donc dans chaque soirée il va y avoir un ou deux « headliners », qui seront des DJ nationaux ou internationaux, et accompagné par des DJ locaux. Il y aura par soirée entre 5 et 6 DJ qui se succèdent, qui sont différents à chaque soirées.

Dans ce club, il est possible de se restaurer, de s'asseoir en terrasse, de se balader dans le club. Si on assiste à des sortes de « concerts », on ne paie pas sa place exclusivement pour voir un artiste en étant à sa place, comme dans des salles de concerts. On paie pour rentrer dans ce monde qui représente la soirée en question, et on vit sa soirée comme on le souhaite, en terrasse, à l'étage ou devant la scène. Il n'y a pas de VIP comme dans les clubs généralistes. Il y a des possibilités de s'asseoir et de consommer, mais la base du club techno est la danse et donc danser sur la piste. C'est un nouveau concept qui attire la jeunesse, et qui se développe, car en total accord avec la musique qu'elle propose, qui est fondée sur des valeurs de tolérance, d'acceptation de soi et de partage.

« La clientèle techno est la plus géniale du monde ! Il n'y a pas d'embrouilles, ils sont communautaires, ils sont entre eux! Tu bouscules un mec sur la piste, tu lui renverse ta bière dessus il va être le premier à te dire « merde désolé j'ai renversé ta bière, viens je t'en repaie une ! » Dans une boîte hip hop, t'as intérêt d'avoir tes copains à coté parce que ça peut vite partir! Donc c'est la meilleure clientèle du monde, et à partir de là il n'y a pas besoin de videur qui te dit : « toi oui, toi tu dégages ». T'as besoin de quelqu'un qui te dit bonsoir, bienvenue, un accueil sympa. On vous encadre, on vous sécurise. La seule limite chez moi, c'est le respect. On respecte les lieux et les gens. Si tu sors, tu fais un minimum d'efforts. Tu ne viens pas avec 50 centimètres de boue. Il faut pas confondre « viens comme tu es », et viens sans respecter. Après tu peux venir, tant que t'es propre ! Je vais plus facilement recaler un mec qui vient en costard cravate, mais qui a de la merde partout et qui pue, qu'un mec en baggy! Voilà! Puis y a l'état d'esprit aussi. On casse les codes! Le coup en discothèque de se la raconter et mettre 2000 euros pour avoir un VIP, en techno tout ça, ça n'existe pas! Tu veux boire que des bières, vas-y! Tu pourras monter à l'étage, tranquillement, y a pas de problème ! Le seul truc, c'est le respect et l'éducation. Toutes les marques de champagne partout, je me la raconte, non... Nous l'esprit c'est un hangar type techno, underground, c'est pas les mêmes codes. Si tu veux

acheter un mathusalem à 3000 euros tu pourras pas, car il n'y en a pas. Ils viennent pour la musique, pour un artiste, pour ce sentiment de liberté qui leur correspond. Et les curieux viendront, ils pourront dire l'Arena c'est différent. »⁵⁸

Ce sont ces valeurs et cet état d'esprit, ces différences avec les clubs généraliste, qui font que ce concept de club hybride est un succès, en accord avec les valeurs que véhiculent les musiques électroniques.

1.1.3) Les soirées « Possession » de Paris, entre rave-party et soirée en club

Depuis quelques années se développent également un autre concept de soirée sur Paris, les soirées « Possession ». Ces soirées sont devenues une véritable marque, reconnue en France, et ils ont même monté un label.

Le concept est simple : *« Les soirées Possession, c'est douze heures de désordre dans des hangars sombres aux quatre coins de la banlieue parisienne, le tout sur fond de techno métallique. »⁵⁹*

Les soirées possession gardent l'esprit des raves-party (voir présentation des raves-party en 2.1), c'est à dire dans des lieux désaffectés, qui rappellent les premières raves-party qui ont éclos lors de l'apparition des premières raves techno, avec une totale liberté pour les spectateurs car ils ne sont pas dans un espace privé. Cependant la soirée est organisée, avec une vente de tickets et du personnel de sécurité. L'espace choisi pour accueillir la soirée est décoré, adapté pour accueillir un public, accueillir des DJ. Dans ces soirées les meilleurs DJ techno se présentent et c'est un véritable succès. Ce sont des soirées qui tentent de reproduire les ambiances des années 90, où hétérosexuel, homosexuels, hommes et femmes de toutes nationalités, genres, se rencontrent et font la fête ensemble. C'est encore une autre manière de faire la fête autour de musiques électronique.

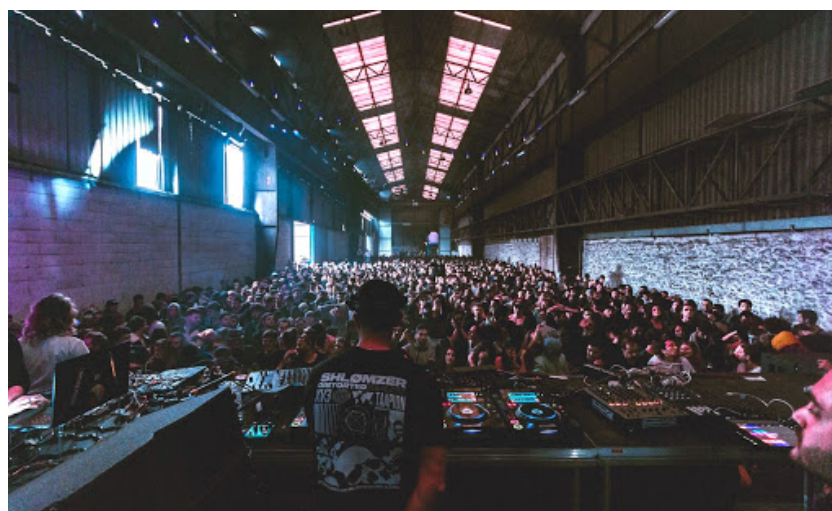
« Je sortais très souvent à Berlin, principalement au Berghain(...) Je me sentais particulièrement à l'aise dans tous ces endroits ou événements parce qu'il y régnait un équilibre unique, dû à la très grande diversité du public (tous âges, tous genres, toutes sexualités, toutes apparences physiques et costumes/habilllements), au respect et à l'absence flagrante de jugement qui y était palpable. Ce sont des atmosphères au sein

⁵⁸ Entretien avec Mr X (Annexe 2)

⁵⁹ <https://www.greenroom.fr/123160-123160/>

desquelles on se sent très libre et accepté, quelle que soit la proposition que l'on ait à faire (déguisé, à poil, masqué, habillé chic, guindé, traveloté, moche, beau, grand, petit, gros, baraqué, maigre, poilu, jeune, vieux...) et qui amène à élargir au maximum ses horizons et perspectives quant à l'acceptation de la différence et de l'inconnu. Or à Paris, quand je sortais en club techno, je sentais que je n'avais pas grand-chose à attendre de la part d'un public majoritairement très jeune, très hétéro et très uniforme. Je n'avais pas vraiment d'autres moyens de vivre mon expérience club qu'en me focalisant au maximum sur la musique. Sans oublier l'attitude de la sécurité, qui par son caractère répressif me choquait (infantilisation et contrôle permanent, impossibilité ne serait-ce que d'enlever son t-shirt (WTF???) si on a trop chaud...) Et lorsque je sortais en soirée LGBTQIA+, je n'étais pas non plus à mon aise. Je me sentais enfermé dans le même public qui tourne en rond de soirée en soirée, sans mixité, sans appel d'air et en outre sans techno. Il n'y avait pas une soirée gay/queer qui programmait de la techno... La soirée a été lancée en deux temps-trois mouvements ; je n'ai rien eu le temps de voir venir. »⁶⁰

FIGURE 16 : UNE SOIRÉE « POSSESSION »⁶¹



⁶⁰ X, organisateur de « Possession » <https://heeboo.fr/possession-une-fete-de-mauvais-genre-qui-fait-durer-la-nuit-jusqua-12-h/>

⁶¹ <http://durevie.paris/boiler-room-possession/>

2.1) Les festivals de techno : l'exemple du festival Son Libre

« Niché en pleine nature dans le sud de la France, le Son libre dispose de grands espaces Camping car/Camion et de grands campings équipés, inclus dans le prix du billet.

« Nous vous proposons un séjour durant 4 jours et 3 nuits où la musique ne s'arrête pratiquement jamais. Plus qu'un festival c'est une expérience que l'on vient vivre dont on ne revient jamais indifférent. Nous vous laissons circuler librement avec nourriture et alcool dans tout le festival, comme dans les grands événements tel que le Boom ou Ozora. Ces derniers inspirent les choix artistiques et la décoration du Son libre mais en laissant une grande place à la culture techno underground. Nous avons imaginé des scénographies qui vous plongeront en immersion totale avec le festival et les artistes afin de vivre une expérience pas comme les autres. Nous sommes partenaire de la marque lambda labs qui sonoriseront entièrement le festival, une sonorisation issue des dernières innovations, d'une qualité et d'une précision redoutable. »⁶²

C'est ainsi qu'est présenté le festival « Son Libre » sur son site internet. Le Son Libre se déroule à Collias, dans le sud de la France

FIGURE 17⁶³ : COLLIAS : COMMUNE QUI ACCUEILLE CHAQUE ANNÉE LE FESTIVAL



⁶² <http://www.sonlibre.fr/>

⁶³ <http://francegeo.free.fr/ville.php?nom=collias>

Le festival se déroule donc sur 4 jours et 3 nuits non-stop, avec exclusivement de la musique électronique techno et psytrance.

Les festivaliers ont le choix, ils peuvent choisir de prendre une place qui comprend entrée dans le festival et camping nature, c'est à dire qu'il faut amener ses affaires pour dormir dans un lieu prévu à cet effet, où alors ils peuvent choisir d'avoir un hôtel sur la ville de Collias et venir au festival quand ils le souhaitent. C'est une vraie liberté que propose le festival, car de nombreux festivals n'acceptent pas de pouvoir sortir de l'enceinte du festival une fois rentré.

FIGURE 18 : LE FESTIVAL SON LIBRE, PARKING ET CAMPING ET SES DEUX SCÈNES⁶⁴



Ce festival permet d'accueillir 10 000 personnes, sur un terrain qui appartient à la mairie de Collias. « *Pour moi c'est un festival qui est un festival d'échanges, dans lequel on vient se lâcher. On essaye de faire en sorte que les gens viennent et oublient leurs soucis, ils se retrouvent dans une bulle, un peu déconnectés du temps, la musique ne s'arrête pas, elle commence le jeudi et se termine le dimanche et sous une grosse chaleur et du coup on*

⁶⁴ Photo du site officiel Son libre. <http://www.sonlibre.fr/photo-album/photos/>

vit et on mange au rythme de la musique. C'est un festival qui permet une déconnexion avec le monde réel pendant quelques jours et c'est ce qu'on recherche nous. Une déconnexion totale qui permet que ça fasse du bien. Quand on travaille pendant toute l'année, et qu'on se paye un festival comme le nôtre ça permet des vacances améliorées, version camping plus plus. »⁶⁵

2.1.1) Les éléments qui structurent le festival

Le festival est composé en plusieurs parties. Il y a une partie camping, avec plusieurs campings sur le site.

Le festival propose chaque année une partie « village » . Dans ce village, se trouvent des stands de nourritures, de découvertes culturelles, de rafraichissement, avec une scène alternative avec des musiques plus « chill ». Cet endroit en libre accès permet de se restaurer à l'ombre, assis sur une table, entre amis.

Il y a ensuite la partie centrale où se trouvent les deux scènes, écartées d'environ 200mètres, avec également plusieurs stands pour se rafraichir, les stands de prévention, des stands culturels, des stands de peinture, des endroits pour se reposer... Quand on rentre dans un festival techno comme le Son Libre, c'est tout un univers qui est là pour accompagner le genre musical. Les deux scènes sont équivalentes en terme de taille. Pour effacer les aléas négatifs qui peuvent nuire au festival, au fil des années le festival s'est équipé. Ainsi, les deux scènes sont couvertes au sol par une moquette géante qui évite d'être submergé par la poussière. De plus, avec les grandes chaleurs de l'été à Collias, avec des températures qui sont montées à 45° la journée, les deux scènes sont équipées de Brumisateurs géants qui fonctionnent tout au long de la journée pour se rafraichir. Des bénévoles sont également chargés d'arroser les gens, dans un bon esprit, à l'aide de pistolet à eau par exemple. Les deux scènes sont également couvertes. Elles le sont pour se protéger du soleil, mais ces décorations qui font de l'ombre aux festivaliers sont aussi présente dans le but d'accompagner cet univers musical (voir Figure 17)

⁶⁵ Entretien avec Mr X, directeur du festival Son Libre (Annexe 4)

FIGURE 19 : EXEMPLE D'UN STAND CULTUREL DU FESTIVAL, QU'ON PEUT ASSOCIER AU GENRE MUSICAL PSYTRANCE⁶⁶



2.1.2) *La scénographie, élément essentiel de l'expérience techno*

Il y a un élément qui différencie les festivals de musiques électroniques avec les autres festivals, c'est les efforts liés à la scénographie. Dans le but de rentrer dans un nouveau monde et d'accompagner les musiques électroniques, les festivals innovent chaque année pour produire des scènes exceptionnellement détaillées et lumineuses, qui sont accompagnées par un jeu de lumière. Dans le style de musique électronique Psytrance, les symboles sont dans un style psychédélique. Dans la techno on retrouve plus un style festif ou sombre, en fonction du style de techno. Pour de la techno house, on sera plus dans un style festif, coloré. Pour de la techno industrielle on sera plus dans un décor sombre et dans le détail.

⁶⁶ <http://www.sonlibre.fr/photo-album/photos/> Image provenant du site officiel Son Libre

FIGURE 20 : LA SCÈNE TECHNO DE NUIT, DÉCOR DANS UNE AMBIANCE « INDUSTRIELLE »⁶⁷



FIGURE 21 : LA SCÈNE PSYTRANCE DE NUIT, UN DÉCOR PLUS PSYCHÉDÉLIQUE



⁶⁷ <http://www.sonlibre.fr/photo-album/photos/>

FIGURE 21⁶⁸ : UNE EXPÉRIENCE QUI CONTRASTE TOTALEMENT AVEC LA VIE RÉELLE



« Vivre une expérience. C'est un peu ça qui fait que(...)les gens viennent faire la fête, ils savent qu'il y a un peu une vibe très sympa dans un décor qui est dingue et avec de la musique très variée. Les fêtes techno c'est ça, c'est des expériences puisque que, qu'est ce qu'il en reste après ? Vous avez beau faire des vidéos sur votre téléphone, ce sont les souvenirs, les sensations, le fait d'avoir partagé un moment avec des amis, d'avoir découvert des artistes, donc voilà c'est vraiment le côté expérience qui m'intéresse dans la production d'événements. »⁶⁹

Encore une fois, l'importance de la notion d'expérience est très forte dans les fêtes techno et tout est mis en œuvre pour faire vivre quelque chose de spécial aux spectateurs. Une sonorisation très pointue, des décors hors du commun, une ambiance de fête, c'est ce qui représente les festivals de techno. C'est une réelle réflexion de la part des organisateurs de fêtes techno : comment faire vivre quelque chose de nouveau au client et l'emmener dans un autre monde? Nous entrons ici dans une dimension expérientielle qui est poussée au maximum pour accompagner le genre musical.

« Après on est aussi dans un tout avec les décors, la musique, l'ambiance, tout doit être

⁶⁸ <http://www.sonlibre.fr/photo-album/photos/>

⁶⁹ Entretien avec Joachim Garraud (Annexe 1)

assez zen et faire en sorte que les gens se retrouvent dans un univers différent. »⁷⁰

Et comme dans tous les festivals, il y a des externalités positives pour le territoire du Gard en terme de tourisme.

« Le festival draine à peu près entre 5000 et 10000 personnes en gros sur le week end donc ça participe au moins pour la semaine dans laquelle on fait le festival et quelques jours avant et quelques jours après. On va dire pendant 2 semaines on va drainer du tourisme, et ça c'est évident, les commerçants du village, eux ils sont très contents quand on fait le festival, les hôtels ils sont plein, les campings aux alentours aussi, il y a des gens ils viennent ils passent les 3 jours du festivals et ils restent 1 semaine encore après car ils sont dans le sud. Donc vu qu'on est dans le sud de la France on est aussi un festival où les gens viennent, ils posent leurs vacances pour venir à notre festival. Il y en a, ils ne vont venir que pour 3 jours et rentrer chez eux mais il y en a beaucoup qui viennent et ils vont au Grau-du-Roi passer 3-4 jours et visiter. Donc notre festival est bénéfique pour le département du Gard et aux alentours, tous les gens qui viennent vont ensuite aller ailleurs et tout le monde en bénéficie donc ça c'est sûr qu'on contribue à l'essence du tourisme au moins pendant 2 semaines. »⁷¹

⁷⁰ Entretien avec Mr X, directeur du Son Libre (Annexe 4)

⁷¹ Idem

Chapitre 2 : Les Raves Party et les Free Party : Une dimension plus marginale des fêtes techno

2.1) Les définitions

On a déjà abordé les raves party et les free party, car elles sont les bases historiques du mouvement techno, elle représentent cette partie du mouvement qui est restée marginale et qui contraste énormément avec les festivals des DJ stars, mais qui ont des similitudes avec les fêtes techno qu'on a présenté précédemment.

« Ce mouvement culturel et social se veut l'antithèse du mouvement rave des clubs, où les DJs sont des stars et où la musique est composée de sons souvent plus mélodieux. Le mouvement rave soulève l'expression d'une révolte contre le matérialisme et l'individualisme. La techno semble créer un espace où le temps n'a plus d'importance, et où il n'y a plus aucune contrainte. »⁷²

D'après le dictionnaire Larousse les raves party sont un : *« Rassemblement festif dansant et plus ou moins secret des amateurs de house ou de techno, généralement dans un bâtiment désaffecté ou en plein air. »*

2.2) Les caractéristiques

Ce qui caractérise ce mouvement des raves et des free, c'est cet aspect secret, marginal, underground. En effet, au contraire des clubs et des festivals, les fêtes dans les raves sont secrètes, c'est à dire qu'il n'y aura aucune publicité de promotion de ces événements, ni sur les réseaux sociaux, ni dans les journaux... Pour connaître l'endroit exact où se trouve la rave, c'est aussi difficile car c'est souvent dans des champs ou alors dans des espaces montagnards.

« Les premières raves où j'ai mixé, c'était incroyable, c'était dingue, tu devais suivre une bagnole, tu devais trouver un flyer chez « dj music », là-dessus t'avais un point de rendez-vous, t'attendais un mec qui arrivait avec une 205, t'avais 3 secondes pour embarquer et le suivre , il roulait comme un tabanard, t'arrivais dans un château ou une usine désaffectée, il y avait des gens de tous les pays, des allemands, des belges, des jeunes

⁷² Mollet Emmanuelle, « Réflexion sur le milieu festif et clandestin des « raves-parties », au travers de deux populations caractéristiques en France et à Détroit, aux États-Unis », *Psychotropes*, 2003/3-4 (Vol. 9), p. 135-151. DOI : 10.3917/psyt.093.0135. URL : <https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2003-3-page-135.htm>

des vieux, des gens avec des tubas je sais pas pourquoi, mais c'était top. Un sentiment de liberté, d'énergie positive, c'était friendly, une énergie positive hallucinante, un sentiment de pouvoir s'exprimer, c'est vraiment ça la techno »⁷³

Aujourd'hui, les free party et les raves sont toujours d'actualités en France, comme on a pu le voir avec la rave party de Lieuron et elles continuent à fleurir. Le teknival se tient chaque année et emmène des milliers de personnes venues du monde entier. Certaines free party sont totalement illégales, mais cependant il existe des raves et des free qui ne sont pas illégales, grâce à un amendement à une loi en 2001, qui fait que des free party de 500 personnes peuvent se tenir si elles sont déclarées et encadrées, et n'entraînent pas de saisie du matériel. Mais on en revient toujours sur ce sentiment de liberté chez ces individus, car, comment une free party peut-elle être libre si elle est déclarée? Chez les individus, ça perd un peu de valeur, ce sens de l'interdit, donc les raves totalement illégales continuent à émerger. Aujourd'hui, le dialogue existe toujours avec l'Etat pour trouver un terrain d'entente.

FIGURE 22 : IMAGE D'UNE FREE PARTY⁷⁴



⁷³ Entretien avec Mr X (Annexe 2) (Annexe 2)

⁷⁴ <https://www.traxmag.com/free-party-vs-etat-enfin-un-terrain-dentente/>

Chapitre 3 : Perspective pour le master 2 et lieu de stage envisagé

Pour mon mémoire de master 1, j'ai donc choisi de travailler sur la capacité des musiques électroniques et plus précisément des musiques techno à devenir un vecteur de développement des territoires. Nous avons vu que ce mouvement techno est assez méconnu car il n'est pas mainstream, c'est à dire qu'il n'est pas diffusé sur les radios ni dans les émissions de télévisions.

Fan du milieu depuis de nombreuses années, ce mémoire de recherche m'a permis de développer mes connaissances sur l'événementiel techno et sur son potentiel. Nous avons vu que la musique techno est universelle, qu'elle attire de plus en plus et se démocratise et se popularise. L'ascension des DJ stars commence à faire de la techno un poids lourd dans le marché de la musique. Nous avons vu aussi que la musique techno peut être un excellent atout pour la promotion touristique de territoires.

Dans ce contexte-là, j'aimerais profiter des connaissances acquises tout au long de l'année, pour essayer de trouver un stage dans un des domaines suivants :

- L'organisation de festivals : trouver un stage dans une structure qui organise un festival de techno ou de musiques électroniques car mes connaissances sur le sujet, associées à mes connaissances sur le développement des territoires, peuvent, je pense, être un atout pour l'organisation de ce genre d'événements.
- Un club de musique électronique, pour développer la dimension expérientielle, augmenter la notoriété du club et pourquoi pas, contribuer au développement de la musique électronique en France en améliorant les relations avec les collectivités, les partenaires et pour faciliter le développement de ce milieu-là.
- Un site touristique qui cherche à développer son attractivité et son image en proposant l'organisation de projets événementiels afin d'acquérir de nouvelles compétences dans ce domaine.

Dans le contexte où le Covid rend toujours très incertain l'avenir de l'événementiel, car il y a encore beaucoup d'inconnues à ce jour, je pourrais également me tourner vers un stage dans d'autres structures qui n'auraient pas de rapport avec la musique où l'événementiel,

mais dans le développement de sites touristiques, par l'animation et la promotion. Je pense en effet qu'il y a beaucoup de similitudes dans l'organisation d'événementiels techno et dans le développement et la promotion de territoires. Je pourrais, de fait, utiliser ces compétences au service du développement d'autres formes de tourisme.

Conclusion Partie 3

Cette dernière partie vient présenter les spécificités des fêtes techno pour comprendre pourquoi elles sont devenues si populaires dans le monde.

Une première partie nous présente les clubs techno avec l'exemple de l'Arena Club de Toulouse. Dans les clubs techno, tout est fait pour accompagner ce sentiment de voyage, de fête. On y retrouve des décorations thématiques en fonction des soirées qui sont donc chaque week-end différent. On y retrouve un sound system de qualité pour diffuser la musique techno de la manière la plus pointue possible. Les clubs techno se démarquent des clubs généralistes car ils cassent les codes et les clichés, avec l'exemple du videur qui choisit les entrées sur des critères physiques, où alors des individus qui achètent des bouteilles en VIP. C'est en tous ces points que les gens se retrouvent dans les clubs techno pour vivre une expérience qui va au delà d'une simple écoute de la musique.

Une deuxième partie vient présenter les spécificités du festival Son Libre, qui est un festival exclusivement techno. Avec des décorations très détaillées, des scènes colossales, les organisateurs mettent tout en oeuvre pour accompagner cette impression de voyage dans un autre univers. Un « village » avec plusieurs stands et même installé dans le but de découvrir de nouvelles cultures. Le concept de liberté présent dans le festival est aussi très apprécié, c'est à dire qu'on est libre de venir au festival, de partir visiter le village à côté et de revenir sans encombre. Ce festival est aussi vecteur de tourisme pour la ville de Collias, où tous ses hébergements sont pleins durant cette période et tous les commerçants ravis. Les nuisances sonores sont l'éternel problème de ce genre d'événement.

Une dernière partie propose des perspectives pour le master 2 et la recherche de stage. Je pourrai donc me tourner vers des structures qui organisent des festivals, vers des clubs où des salles de concert ou vers des sites touristiques qui cherchent à développer leur notoriété. Je pense aussi à une alternative qui n'inclurait pas la musique électronique, mais le développement de territoire par l'animation, la communication et l'événementiel.

Conclusion générale

A travers la démarche de recherche mise en place dans le cadre de cette étude, il a pu être démontré tout d'abord que si la techno était à sa naissance un mouvement underground, un genre musical confidentiel réservé à quelques-uns et disposant d'une image peu attractive, il est devenu au fil du temps un genre musical à part entière, complexe avec ses genres et ses courants et qu'il entraînait dans son sillage une véritable culture populaire complète, allant pour certains jusqu'à une forme d'art de vivre. L'industrie musicale techno, avec tout ce qui la complète, façons de manger, de s'habiller, de consommer, etc.. représente ainsi désormais un secteur économique florissant et en plein développement.

Nous avons ensuite vu que les modes de diffusion de cette musique et de cette culture « techno » étaient en évolution notamment avec l'essor des « DJ Stars » qui ont profondément bouleversé le modèle économique en attirant les foules lors de concerts ou de festivals dans le monde entier, mettant ainsi en valeur les sites et les lieux choisis pour ces formes d'événementiels.

Enfin, nous avons souligné la notion expérientielle que représente les événements « techno » au-delà de la simple écoute de musique pour souligner leur potentiel économique pour les territoires. Nous avons ainsi pu rapprocher leur organisation du développement touristique potentiel qu'ils représentent, soit à travers les retombées économiques qu'ils peuvent avoir sur l'écosystème local (Restauration, hébergement, consommation diverses,..), soit à travers l'effet booster qu'ils représentent pour la notoriété d'un territoire.

Il convient toutefois en conclusion de rester prudent face au fait que la techno continue de jouir d'une mauvaise réputation, bien que fausse, auprès des décideurs locaux. Si les mentalités évoluent et si le potentiel économique de la techno pour le développement touristique d'un territoire est désormais bien présent, peu d'élus notamment dans le sud de la France ont perçus l'intérêt à ce jour de favoriser l'émergence d'événements techno pour attirer des populations sur leur territoire. Le potentiel est pourtant là et la sortie de la crise COVID pourrait offrir de réelles opportunités de voir émerger ce type d'événements pour faire la différence et se démarquer des autres devant une population qui aura perdu beaucoup de ses repères en matière de tourisme et qui ne pourra qu'être séduite par le sentiment de liberté et d'évasion que représente de tels événements.

Bibliographie

Ouvrages :

- ※ Emmanuel Négrier, Michel Guérin, Lluís Bonnet. *Festival de musique(s), un monde en mutation, une comparaison internationale*. Edition Michel De Maule, 2013, Paris
- ※ Lionel Pourtau, *Techno : une subculture en marge*, Paris, CNRS Éditions, 2012
- ※ Bara G., 1999. – *La Techno*, Paris, Flammarion (Librio).
- ※ Birgy P., 2001. – *Mouvement techno et transit culturel*, Paris, L'Harmattan.
- ※ Pourteau.L, 2010 - *Techno, voyage au coeur des nouvelles communautés festives*
"CNRS Éditions"
- ※ RACINE (Etienne), *Le phénomène techno : Clubs, raves, free-parties*, Paris, ed. Imago, 2004, 237 p.

Articles :

- ※ Eugène LLEDO, « HOUSE MUSIC », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 30 mars 2021. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/house-music/>
- ※ Rachid Rahaoui, « La Techno, entre contestation et normalisation », *Volume !*, 4 : 2 | 2005, 89-98.
- ※ Ghosn Joseph. Du « Raver » au « Sampler » : vers une sociologie de la techno. In: *L'Homme et la société*, N. 126, 1997. Musique et société. pp. 87-98.
- ※ « Au-delà des raves », Béatrice Mabilon-Bonfils éd., *La fête techno. Tout seul et tous ensemble*. Autrement, 2004, pp. 4-6.
- ※ Ribac, François. « Du rock à la techno. Un entretien avec Simon Frith », *Mouvements*, vol. no 42, no. 5, 2005, pp. 70-81.
- ※ Denk Felix, Von Thülen Sven; "Der Klang der Familie. Berlin, la techno et la chute du mur". Editions Allia. 2019
- ※ Tessier, Laurent. « Musiques et fêtes techno : l'exception franco-britannique des

free parties », *Revue française de sociologie*, vol. vol. 44, no. 1, 2003, pp. 63-91.

※ Lafargue de Grangeneuve, Loïc. « Drogue et techno : les contradictions de l'État », *Sciences sociales et santé*, vol. vol. 27, no. 4, 2009, pp. 7-32.

※ Armstrong, Victoria. « Techno, Identité, Corps : Les expériences féminines dans la dance music », *Mouvements*, vol. no 42, no. 5, 2005, pp. 32-42.

※ Raphaël RICHARD, « DJ (disc-jockey) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 31 mars 2021. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/dj/>

※Terrein, Isabelle. « La scène techno berlinoise, entre authenticité et rentabilité », *Allemagne d'aujourd'hui*, vol. 221, no. 3, 2017, pp. 210-218.

Mémoires

※ Vincent Orinel. *La musique techno en France : Intégration d'une contre culture et processus de légitimation*. Séminaire « Histoire : La Fabrique culturelle » 2015. Sciences Po Rennes. Master 2. 133p

※ GARCIA-JUBETE Antonin. *L'expérience de la musique techno : Sens, structures et temporalités d'un paradigme esthétique. Enquête transdisciplinaire à partir du renouveau de la fête techno parisienne*. Master 1. 2016

Table des annexes

Annexe 1.....	74
Annexe 2.....	83
Annexe 3.....	99
Annexe 4.....	114
Annexe 5.....	122

Annexes

Annexe 1

Retranscription de l'entretien avec Joachim Garraud, DJ international, New-York
Entretien réalisé le 22/03/2021 via Zoom - 30 minutes

Sébastien : Bonjour Mr Garraud, est ce que vous pouvez vous présenter, me parler de vous et de votre parcours ?

Joachim Garraud : Bonjour, alors moi je suis un amoureux de la musique électronique, la musique en général. J'ai eu la chance d'avoir une formation classique de musique au conservatoire en piano et percussion et ça fait 35 ans que je fais de la production, j'écris, je compose, je produis pour différents artistes dans différents styles et je mène aussi une carrière en tant qu'artiste un peu plus techno. Je produis aussi un festival de musique une fois par an, l'Electrik Park et je pilote plusieurs studios d'enregistrements avec plusieurs labels de musique. Voilà, je fais assez cours car nous manquons de temps !

Sébastien : Est-ce que vous pouvez me parler de la techno en elle-même, d'où est parti ce phénomène, que s'est-il passé ?

Joachim Garraud : Alors, moi la façon dont j'ai rencontré ce courant musical, c'est en

1989 quand je suis arrivé à Paris. Avant j'étais en région nantaise, et j'étais DJ pour plusieurs discothèques dans l'ouest de la France et j'étais aussi animateur radio. J'avais un studio de production à Nantes où je faisais un peu de jingles, d'habillage antenne. Quand je suis arrivé à Paris, j'ai rejoint une radio qui s'appelait « Maximum » et j'ai eu la chance d'être DJ de temps en temps, dans un club qui s'appelait « Le Boy » à Paris, juste en dessous de l'Olympia, et ce club là... il y avait un DJ qui s'appelait Marco. Marco venait de Belgique et il ramenait, quand il revenait de Belgique pour jouer à Paris, des titres de « New Beat » et les premiers titres de techno. C'est là que j'ai découvert la techno, ça me branchait énormément comme style de musique. Ça contrastait énormément avec le style de musique que je diffusais, que j'étais obligé de diffuser dans des clubs généralistes de province. Je me suis donc branché sur ça et je suis allé aussi acheter mes disques en Belgique et puis très rapidement j'ai commencé à faire mes propres disques de techno et puis ça allait bien avec le fait que j'adorais faire de la musique avec l'ordinateur et que, la musique électronique faite par ordinateur, c'est quelque chose qui va très bien avec l'univers de la techno puisqu'il y a beaucoup de notions de rythme, de notions de « loops », de répétitions, de chose un peu hypnotique donc voilà, c'était ma première approche en 1989.

Sébastien : Comment vous jugez son évolution au fil des années? Est ce qu'il y a eu un changement dans les pratiques, dans la façon de la percevoir, de la créer?

Joachim Garraud : Alors, il y a eu une popularisation de ce mouvement car c'est vrai qu'au départ on était que très peu sur ce courant musical. A Paris en 1989 à Paris je pense que l'on était que 3 DJ à jouer de la techno, Xavier Marco et moi. Peut-être aussi Laurent Garnier qui lui allait plutôt chercher ses disques en Angleterre en 90. On était assez peu nombreux à jouer ce courant musical puis à le connaître et à le divulguer. Puis c'est devenu un peu plus main Stream. Aujourd'hui beaucoup de gens connaissent et écoutent de la techno et même beaucoup font de la musique techno car depuis 1990, les équipements pour faire de la musique se sont démocratisés. Avant il fallait aller dans un studio, ça coûtait très cher et la techno a un peu révolutionné ça, c'est à dire qu'on n'allait plus enregistrer un artiste qui allait chanter et on n'allait plus enregistrer de la guitare électrique ou une batterie. C'est vrai que travailler avec des machines ça a un peu changé le métier de l'ingénieur du son, la personne qui faisait du mastering et cela a un peu basculé et permis à des personnes seules de faire l'intégralité de la composition, le mixage, le mastering et donc ça s'est popularisé énormément. Puis ça a évolué parce

que la musique, en elle-même, elle évolue, et les courants musicaux se sont un peu mélangés aussi puisqu'il y a eu plein de familles, de sous familles dans la house music, l'électro, et donc ça a donné naissance à d'autres courants de musique dont la famille globale peut être la techno ! Et puis oui ça continue d'évoluer tout le temps, je vois des nouveaux artistes qui apparaissent, et puis il y a un vrai courant musical qui est assez puissant surtout en Europe, sur ce type de musique.

Sébastien : La techno, la considérez-vous encore aujourd'hui comme underground? Il y a-t-il plusieurs scènes technos ?

Joachim Garraud : Ça dépend ce qu'on veut dire par underground, ça voudrait dire l'opposé de main Stream... Je pense que c'est toujours le cas aujourd'hui car ça ne passe pas sur TF1, il n'y a pas d'émissions techno sur TF1. Donc oui pour moi c'est toujours underground, après c'est différent quand même aujourd'hui car il y a d'autres médias qui se sont développés, des streams lives, des playlist Spotify techno des trucs comme ça. Donc ça se développe mais ça reste un courant qui est peut-être plus connu que dans les années 90. En sachant que dans les années 90 il y avait quand même deux courants techno qui étaient très distincts. Il y avait le côté européen qui venait de Belgique et aussi d'Allemagne, et puis il y avait un côté américain qui venait de Détroit et à part ces deux courants là il n'y avait pas énormément de courants dans la musique techno. Alors qu'aujourd'hui il y a pleins de sous-catégories dans cette grande famille techno. On entend même de la techno mélodique, de la techno un peu dans tous les genres, donc je pense qu'elle s'est popularisée comme ça, par ses différents types de techno.

Sébastien : Aujourd'hui, quelle est la place de la techno en France? Comment est-elle perçue, est-elle bien accueillie ? Comment vous le ressentez ?

Joachim Garraud : C'est toujours un courant musical qui existe, après est ce que... je ne sais pas, ça a toujours existé, ça existe toujours en parallèle, mais je pense que ça s'est professionnalisé un petit peu. Avant c'était fait par des passionnés de musique qui bidouillaient des instruments de musique et qui ont fait un style de musique. Maintenant on a plus de métiers qui sont liés à ce courant musical ! On a des tourneurs, des managers, tout une espèce de professionnalisation autour de ce courant musical.

Sébastien : Mais le nombre de club, résolument techno, en France, il est quand même assez faible non ?

Joachim Garraud : Oui, oui de toute façon... la techno s'est surtout développée dans des lieux qui n'étaient pas des clubs. Les clubs étaient quand même plus traditionnels et ils passaient des genres de musiques qui passaient à la radio. Donc la techno c'est plus avec des vecteurs différents que les vecteurs traditionnels et que les salles de concert. Donc c'est plus des fêtes, des festivals, plus des organisations comme ça.

Sébastien : Pensez-vous que les clubs techno sont emmenés à se développer ?

Joachim Garraud : Je n'en ai aucune idée... Aucune idée parce que depuis 20/25 ans, je n'ai pas l'impression que ce type de musique ait réellement besoin de se développer, ni même qu'il n'ait l'envie de se développer! Je pense que si ça devient trop main Stream c'est moins intéressant pour les gens qui cherchent autre chose, je dirai pas moins connu, mais autre chose qui n'est pas forcément très accessible.

Sébastien : Est-ce que vous pouvez me parler du rôle du Dj techno, des années 90 à aujourd'hui ?

Joachim Garraud : Dans les années 90, on jouait des vinyles qu'on prenait soit en Belgique, soit aux Etats-Unis via des villes comme Détroit, et puis très rapidement il y a eu le désir de faire des concerts, c'est-à-dire, pas uniquement diffuser les disques des autres mais produire sa propre musique. Il y a eu des instruments qui ont révolutionné ce courant musical, je pense notamment à la Roland TB 303; qui est ce que l'on appelle la « bassline » de chez Roland. Quand cet instrument est sorti, qui au départ est sorti pour aider les bassistes à faire des lignes de basses, ça a été pris d'assaut par le style de musique Acid et Techno et ça a créé un courant musical très fort à partir d'un instrument de musique. Et du coup, le rôle du Dj n'était pas uniquement de passer des disques des autres, c'était faire de la programmation en direct et faire un espace de concert en synchronisant des boîtes à rythmes, des bassines, un peu d'effet, dans un truc assez minimal car il faut pas non plus avoir trop de chose à déplacer et il faut pas grand-chose pour faire danser les gens sur de la techno ! Il faut un bon rythme, une bonne basse, déjà si on a ses deux éléments là...

Sébastien : Pensez-vous que le Dj techno a été le vecteur de l'institutionnalisation de la musique techno ?

Joachim Garraud : C'est un ensemble parce que ce n'est pas que le Dj. Le Dj techno n'a jamais été un Dj star. Aujourd'hui, oui, on entend parler de Dj star qui voyage en avion privé et tout ça. Le Dj dans la musique Techno était, à la base, au second plan par rapport à la musique. Donc je ne sais pas si c'est vraiment le vecteur qui a développé ça parce que les Dj même très connus dans la techno n'avaient pas le cachet équivalent par rapport à ceux qui a été offert aux autre Dj qui jouaient de la musique électronique plus main Stream...

Sébastien : Est-ce que vous pouvez me parler maintenant de votre festival Elektric Park ? C'est un des festivals en France qui mélange un peu une scène très underground avec un peu de main Stream et surtout en plein Paris !

Joachim Garraud : Oui ! Disons qu'il y a 11ans maintenant, en 2010, j'ai décidé de faire un festival électronique dans la ville où j'habitais, à Chatou où il y a une île, l'île des impressionnistes, où il y a un Park qui est au milieu de la scène Ça s'appelle le parc des impressionnistes, car Van Gogh et Monnet venaient peindre pendant la période des impressionnistes ! Donc c'est très beau et comme j'habitais là-bas, je suis allé voir le maire pour lui dire que j'aimerais bien organiser une fête un peu électronique. Donc ça s'est fait une fois par an. Ça a commencé par une fête en 2010 qui s'appelait Inox Park et puis, au départ, il n'y avait qu'une seule scène puis au fur et mesure des années, 2 scènes, 3 scènes, 4, 5... et moi j'avais 3 objectifs en tête avec ce festival. Tout d'abord, un festival en pleine journée plutôt que de nuit pour que ce soit une fête de journée, qu'il y ait ce côté festif, que les gens voient le parc, que le coté bucolique se mélange bien avec le côté électronique car je trouve toujours ça plus marrant de faire des fêtes dans des endroits qui ne sont pas fait pour cela ! Quand on voit la beauté du parc, on imaginait mal de pouvoir faire danser 20 000 personnes dans cet endroit-là et c'est ce qui rend le truc un peu délire ! Parce que c'est décalé ! Donc c'était une fête de journée. Deuxième objectif, je voulais que ce soit ouvert à plusieurs univers musicaux, car c'est vrai que moi je viens du conservatoire donc c'est très loin de la musique électronique que je produis, ou par exemple le 15 avril je sors un album de musique expérimentale, musique mathématique donc c'est de grands écarts par rapport à ma formation musicale au conservatoire. Tout ça pour dire que moi j'écoute plein de styles de musiques, et moi

j'étais très content de dire que mon festival, c'était différents styles de musiques qui pouvaient permettre de faire découvrir à des français des artistes que j'avais croisé. La chance que j'avais c'est qu'en étant artiste, en faisant le tour du monde, en allant de festival en festival, j'ai rencontré beaucoup d'artistes que j'ai eu le grand plaisir de faire découvrir aux Français! C'est vrai qu'en 2012 quand j'ai demandé à Avicii de venir mixer à Paris pour la première fois ou quand j'ai demandé à Skrillex de venir jouer, ben les premières dates, ils sont venus les faire dans mon festival et c'était pour moi important de mélanger plein de styles de musiques avec des gens très connus et puis des gens pas du tout connus car je trouvais ça très bien de mettre en avant les nouveaux talents et aussi les nouveaux styles de musiques. L'objectif c'était une mixité dans les styles de musiques et c'était plus facile de le faire avec plusieurs scènes. C'est pour ça que ces dernières années on avait 5 scènes qui permettaient de mélanger les styles de musiques en même temps et puis les gens choisissent dans tout ça. Le troisième objectif c'était que la fête, pour la personne qui vient au festival soit acteur et non spectateur . Pour moi c'est important que les gens viennent déguisés, viennent avec un état d'esprit festif, qu'ils viennent participer à la fête et non seulement regarder un spectacle. Vivre une expérience. C'est un peu ces trois choses-là qui font que ça fait une cohésion dans mon festival, parce que les gens viennent faire la fête, ils savent qu'il y a un peu une vibe très sympa dans un décors qui est dingue et avec de la musique très variée. Les fêtes techno c'est ça, c'est des expériences. Qu'est ce qu'il en reste après une fête ? Vous avez beau faire des vidéos sur votre téléphone, ce sont les souvenirs, les sensations, le fait d'avoir partagé un moment avec des amis, d'avoir découvert des artistes, donc c'est vraiment le côté expérience qui m'intéresse dans la production d'événements.

Sébastien Granier : Vous avez évoqué le mot souvenir, est ce que vous pouvez me raconter un souvenir d'une fête techno que vous n'oublierez jamais?

Joachim Garraud : J'ai beaucoup de souvenirs de fêtes techno. Mes premières fêtes techno je les ai faites en tant que Dj. Ce type de musique est arrivé et je ne pouvais pas être spectateur car j'étais déjà dans le côté artistique. Je réfléchis à des fêtes techno qui m'ont vraiment marqué... Il y a la première année où je suis allé à Burning man, un gros festival dans le Nevada aux états Unis qui dure 7 jours et 7 nuits, où j'ai joué dans un gros dôme blanc qui s'appelle root society, c'est un dôme qui est très connue ici aux Etats Unis par tous les burners, enfin les gens qui vont faire le festival Burning Man. Donc pour

la première année c'était en 2008, donc là c'était un très bon souvenir d'une grosse fête techno. Après il y a eu des endroits, moi c'est plus lié à des endroits car ça impacte directement la façon dont les gens s'amuse. J'ai fait une fête dans un sous-marins en Russie à St-Pétersbourg, et c'était une fête techno dans un sous-marin qui était à quai, bien évidemment, donc il n'y avait pas beaucoup de place et pas beaucoup de monde mais le lieu était super. Et aussi, une des plus belle fête techno que j'ai faite c'était une fête qui s'appelle la gagarine Party en hommage à Youri Gagarine et là c'était le 3 décembre 1991, alors ça date mais c'est important car c'était la dernière nuit de la CCCP, c'est dire de l'union soviétique et après ça basculait en Russie et j'avais la chance d'avoir participé à cette rave car c'était plus ou moins une rave plutôt qu'une soirée. Et c'était dans le pavillon Cosmos à Moscou qui est dédié à Youri Gagarine et donc dans le pavillon Cosmos il y avait tous les cosmos, les satellites, tout le matériel d'entraînement des cosmonautes Russes qui étaient là. Et c'était une très belle fête puisqu'il y avait dans le hangar 30000 personnes. C'était juste dingue. Et il faisait -20° dehors, donc autant vous dire que les gens étaient contents d'être à l'intérieur. C'était une très belle fête. Après j'ai plein de fêtes parce que, en plus de 30 ans de carrière, j'ai fait quelques soirées sympas.

Sébastien Granier : Oui c'est sûr, j'avais noté même un concert devant les pyramides en Egypte aussi.

Joachim Garraud : Ah oui, après ça c'était pas très techno mais c'était effectivement un concert devant les pyramides, un 31 décembre durant la production pour le concert de Jean Michel Jarre, donc oui c'était 2 milliards de téléspectateurs. Mais c'est différent parce qu'il faisait très noir parce qu'en Egypte le 31 décembre il y avait très peu de lumière, et donc on avait du mal à voir le public en face, on l'entendait parce qu'il y avait beaucoup beaucoup de monde mais on ne le voyait pas vraiment et on faisait plus un live qui été dirigé par la télé parce que justement on était sur le canal millenium, sur lequel il y avait 2 milliard de téléspectateurs. Donc on faisait plus une prestation sur la télé que pour un live.

Sébastien Granier : Est-ce que pour vous la techno c'est aussi une sorte de liberté par rapport au set qu'on peut faire à la radio ou à la télé ?

Joachim Garraud : Moi j'ai toujours passé la musique que j'aimais. Au départ j'étais Dj généraliste jusqu'à ce que j'arrive à Paris en 1989. Mais bon j'étais Dj généraliste alors je passais de tout, un peu de rock, de zouk pour faire plaisir à tout le monde dans un club. Mais à partir du moment où en 1989 j'ai découvert la techno, j'ai arrêté d'être Dj généraliste, et je voulais que ça soit le style de musique que j'aime le plus. Donc depuis 1990, ma relation à la musique en tant que musique que je diffuse quand je fais un spectacle, je ne me pose pas du tout la question de savoir si on va plaire à plus de monde ou si on fait ça pour la télé ou pour les gens qui regardent le live. Globalement je partage la musique que j'aime avec des gens qui, je l'espère, aiment la même musique que moi.

Sébastien Granier : Quelles sont les spécificités d'une bonne fête techno réussie, en termes d'expériences comme on en parlait tout à l'heure?

Joachim Garraud : C'est peut-être l'addition de plusieurs choses, par exemple :

1 : un lieu

2: le choix de certains types de musiques

3 : je pense qu'il faut qu'il y ait un peu de son, de la sono et du spectacle !

Sébastien Granier : Oui c'est sûr, et vous avez été un des premiers à faire des choses sur scène, je me rappelle des images avec la guitare piano, est-ce que vous pouvez m'en parler?

Joachim Garraud : Moi c'est assez simple. J'étais musicien donc quand je faisais des dates de Dj j'étais un peu frustré car je trouvais qu'il n'y avait pas assez de musique. Et j'avais du mal à improviser, enfin je pouvais faire des boucles avec les platines, jouer, mixer et mélanger des titres. Mais ce n'est pas la même chose que créer et interpréter, donc du coup, là, le fait de m'être dit "Joachim, prend un instrument de musique et joue de la musique". Et c'est ce que j'ai fait, j'ai trouvé la Guitare de chez Roland AX-1, qui me

permettait de jouer en face du public et de vraiment passer d'un set de Dj à un concert live, parce que je jouais un instrument en live par-dessus, parce que j'arrête la musique, parce que je joue en solo... C'était vraiment pour moi la possibilité de produire une fête qui était ludique, juste ce soir-là c'était une improvisation, pour ce public là et le lendemain c'était différent. Et je trouve ça super de produire quelque chose qui est juste sur l'instant et qui est dédié au public qu'on a en face de soi. Donc j'ai adoré jouer du clavier comme ça, et c'est vrai que c'est ma marque de fabrique à chaque fois que je vais dans un pays on me dit "aaaah j'espère que tu as ta guitare" donc c'est vrai que c'est une vraie signature.

Sébastien Granier : Mais c'est exceptionnel, en plus ça se démocratise de plus en plus au final, maintenant on voit de plus en plus des Dj qui ramènent des instruments ou qui jouent en live.

Joachim Garraud : Bien sûr ouais, c'est vrai que moi j'ai eu la chance de faire ça en 2000 et maintenant c'est vrai qu'il y a beaucoup de Dj qui mélangent des instruments de musique avec un set de Dj, ouais c'est super. Je suis content d'avoir lancé une mode.

Sébastien Granier : Et maintenant, la techno et le covid, qu'est ce qui c'est passé? Quelles pratiques ont été modifiées?

Joachim Garraud : De toute façon le covid, il a annulé toutes les fêtes, tous les concerts donc oui le covid, quel que soit le type de musique tout le monde est à l'arrêt. Pour l'instant on attend que ça reparte normalement, qu'on puisse produire des fêtes, aller dans des festivals. Pour l'instant tous les concerts sont à l'arrêt donc les musiques classiques, aussi bien que la techno, donc tout le monde attend que la situation redevienne à peu près normal et qu'on puisse faire des fêtes avec le public.

Sébastien Garnier : Est-ce que vous sentez que les pratiques ont été modifiées car je vois que Tomorrowland par exemple, qui a fait des festivals virtuels, je vois les Dj qui font plein de lives sur Facebook...Même vous vous avez fait énormément de lives notamment pendant le confinement !

Joachim Garraud : Oui c'est sûr, mais c'est normal, on a continué à garder le lien avec le public et le fait d'avoir fait des streams dans mon studio, c'est aussi pour garder le lien avec le public. Mais ce n'est pas du tout la même chose que d'avoir un public en face et de faire un vrai concert. Pour moi ça ne remplace pas, c'est en attendant, c'est une espèce de solution alternative de fortune en attendant qu'on soit sur quelque chose de plus satisfaisant pour tout le monde.

Annexe 2

Retranscription de l'entretien avec Gael, directeur de l'Arena Club,
Toulouse

Entretien réalisé le 19/02/2021 en présentiel - 1h15

Sébastien : Est-ce que tu peux te présenter, me parler de ton parcours, de toi, de ton expérience vis à vis de la musique électronique ?

Mr X : J'ai fait des études en commerce, droits des affaires, marketing, management et en parallèle de mes études j'ai fait de ma passion mon métier, j'ai commencé à mixer à l'âge de 13 ans, j'en ai 42 donc ça commence à faire (rire). Le chemin relativement classique de cet époque, tu t'entraînes dans ta chambre , tu découvres la techno, puis ensuite tu as l'antichambre du monde pro qui est les disco mobiles, où tu apprends beaucoup de choses et après les disco mobiles je suis rentré d'abord élève dans une discothèque spécialisée techno à Toulouse en 95 qui s'appelait la « Makina Hacienda », route de Paris, avec un DJ qui était très connu nationally car il avait plusieurs titre de champions. A l'époque il y avait des championnats, et ensuite j'ai été dans un premier temps résident dans des discothèques à Toulouse en parallèle de mes études. J'ai ensuite obtenu tous mes diplômes dans les études supérieures. Dans un premier temps, j'ai essayé d'avoir une vie normale la semaine, un métier classique, standard, et le week-

end Dj et puis rapidement, j'ai su que c'était ce que je voulais faire et j'ai basculé comme professionnel à l'âge de 20 ans dans l'univers des Dj et je n'en suis jamais sorti. Petit à petit les Dj comme tu le sais, à cette époque, comme je le disais à mes élèves, la carrière de Dj, c'est un peu comme celle de footballeur professionnel, il y a beaucoup de sacrifices au début, puis petit à petit tu te fais remarquer, tu rentres dans un petit club de campagne, généraliste et petit à petit tu montes en salaire, en notoriété, dans des clubs de plus en plus importants. C'est ce qui m'est arrivé. Et puis DJ c'est également comme un tas d'études, au début tu fais quelque chose de généraliste, il faut que tu ne sois pas excellent mais plutôt bon dans tous les domaines musicaux, que tu connaisses l'histoire de la musique et que tu sois généraliste et petit à petit tu peux te permettre de te spécialiser, ce que j'ai fait moi dans la techno ce qui a toujours été ma passion depuis le début. Voilà mon parcours !

Sébastien : Tu m'as dit que tu avais découvert la techno en étant jeune, tu l'as découverte comment cette techno ?

Mr X : Alors encore une fois, comme ça se faisait beaucoup à l'époque. C'est à dire que je fais partie d'une génération qui n'a pas connu internet tout jeune. Il n'y avait pas cette accessibilité aux musiques underground, c'est à dire réservée à un public averti, elles n'étaient pas non plus diffusées par les grandes radio mainstream types NRJ. Ça commençait, mais c'était très anecdotique, donc comment on découvrait ces musiques? Ben en général : par les grands frères ! Les cousins, les copains plus âgés qui nous ramenaient des cassettes. C'était l'époque des cassettes, où des copains qui avaient enregistré des émissions sur des cassettes en pleine nuit ou là effectivement, de 3h à 4h du matin, il y avait quelques émissions un petit peu underground. Et voilà comment on découvre petit à petit la techno à l'époque avec des copains plus âgés et pour moi, en l'occurrence, un cousin plus âgé et puis également l'ami d'un cousin qui était Dj et qui m'as fait découvrir la techno. Et puis, petit à petit, ça se découvrait comme ça, en interne, en sous-marin. C'était un mouvement impressionnant, c'était une vague impressionnante, elle était là, immense, elle représentait la jeunesse, mais pour les adultes... c'était comme si ça n'existait pas ! Il n'y en avait pas à la télé, il n'y en avait pas à la radio aux heures de grande écoute et pourtant c'était là ! On écoutait tout ça ! Je me souviens également une colonie où il y avait des belges et eux ils étaient arrivés alors que nous on écoutait un peu de « dance », gentille, du type Gala et compagnie, et eux ils en étaient à Bonzai Records, qui est un label techno culte, et eux ils avaient déjà ça ! Ils avaient débarqué à la colo

avec ces cassettes, on se les faisait passer et c'était extraordinaire d'écouter ça, Wouah! c'était merveilleux ! Et voilà comment j'en suis venu là

Sébastien : La techno, c'est quoi pour toi? Qu'est ce qu'elle est, qu'est-ce qu'elle représente? Si tu devais la décrire ?

Mr X : Pour moi... Pfouah ! Si je devais définir la techno, ce serait tout d'abord une révolution culturelle, d'abord musicale, mais ensuite culturelle. Une révolution, dans le sens où, en tout temps dans l'histoire de la musique il y a eu des révolutions, comme pour le rock de nos parents. Les années yéyé, il y avait des musiques qui ne correspondaient pas à la génération d'avant où nos parents disaient « ce n'est pas de la musique ». Les parents de nos parents, quand ils ont commencé à écouter des Stone, du Led Zeppelin, tout un tas de générations d'avant disaient « ce n'est pas de la musique ». Mais si, c'est de la musique ! Et c'était une révolution ! Pour la techno, c'est la même chose, c'est à dire qu'on est passé d'une musique instrumentale, analogique, à une musique électronique, il n'y avait plus vraiment de musiciens... Dans ce sens, c'était déjà une révolution, dans la conception de la musique elle-même. Elle n'était plus faite par un tas de musiciens, de groupes, elle était réalisée par un seul homme ! Et elle était 100% électronique. Déjà en ça c'était une révolution. Ensuite elle ne visait pas un public qui existe, elle a trouvé un public qui ne trouvait rien ailleurs de nouveau ! Et qui représentait d'autres valeurs. La techno c'est une révolution car c'est une autre façon de créer la musique, de penser la musique, de la consommer, de la danser, et ensuite la révolution est culturelle puisqu'autour de la techno, il y a eu une autre façon de la vivre. En club, dans les raves, les fameuses raves interdites ! On avait nos propres idoles qui, encore une fois, étaient totalement inconnus de nos parents, des radios... et qui pourtant représentaient des millions de jeunes générations ! Donc encore une fois, c'était une révolution, même vestimentaire. Comme toute révolution on avait nos codes vestimentaires pour se reconnaître, de la même façon qu'à leur époque, nos parents à Woodstock avaient des codes vestimentaires, musicaux, des artistes, qui leur appartenaient et la techno ça a été la même chose. Voilà, pourquoi c'est une révolution, pour moi.

Sébastien : Qu'est ce qui, pour toi, différencie la techno par rapport aux autres genres musicaux qu'on peut entendre ? Dans les pratiques, les valeurs, les compétences?

Mr X : Cela dépend du point de vue où tu te places... Soit pour celui qui la reçoit en tant que client ou en tant que celui qui la produit ou qui veut essayer de la produire. Là aussi, il y a eu une grande évolution. Du point de vue de celui qui reçoit la techno, encore une fois, oui ils recherchent autre chose que la musique. Déjà, comme dans toute révolution et dans tout mouvement culturel musical, tu recherches l'appartenance à un groupe, à une tribu. C'est paradoxal, mais souvent la techno s'est dite anti conformiste, « venez comme vous êtes » etc... et pourtant la techno n'a pas échappé à ce phénomène de gens qui veulent se ressembler, qui veulent appartenir à un groupe. Si tu allais dans une rave en costard cravate, et même aujourd'hui, 30 ans après, ben tu fais taches, voilà. Ils ont leurs codes vestimentaires. Il suffit, toi même étant un amoureux et passionné de la musique électronique, tu sais, rien qu'à la façon dont est habillé une personne, non seulement qu'elle aime de la techno et tu vas même pouvoir différencier les styles de techno qu'elle aime ! On le sait, les musique techno hardcore, hard music, hardstyle etc ont un code vestimentaire ! Les cheveux rasés, à l'époque c'était les jeans retroussés en bas, ça faisait penser ni plus ni moins au Punk ! L'époque des Sex Pistols! Le bombers un peu serré etc... Ceux qui écoutent de la trance, maintenant, ils sont très proches des codes vestimentaires qu'on avait dans le reggae, les sarouels, des choses un peu psyché, fluos donc encore une fois dans la techno, même s'ils s'en défendent, ce n'est pas si anticonformiste que ça, car en définitive, on veut appartenir à un groupe, à l'intérieur de la techno il y a donc des ramifications, des musiques très différentes, à travers les vêtements, la façon de penser... La techno c'est un sentiment libertaire qui encore une fois n'est pas si éloigné que ça de l'esprit Mai 68, Woodstock... C'est la même chose mais avec de nouveaux codes, une nouvelle musique, une envie de liberté, une envie de remettre le système en question, une envie de communautarisme. Voilà ce sont des valeurs partagées et pour moi la techno c'est ça. Peut-être moins aujourd'hui car les enjeux financiers sont là aujourd'hui, donc on a un peu perdu cet esprit libertaire où, même quand il y est, comme à Tomorrowland, c'est un grand esprit de réunion et de melting pot international, mais quand même, sous couvert d'un énorme marketing et d'un business rapportant carrément un pourcentage significatif du PIB de la Belgique ! Donc oui il y a toujours ce sentiment libertaire et d'union à travers les peuples et les langues mais aujourd'hui il y a un gros coté business.

Sébastien : Tu m'en a parlé avant que j'évoque les termes, mais est-ce que tu ressens une dynamique tribale, de niche dans la techno ?

Mr X : Oui, tout à fait ! C'est les bases ! Alors se sentir à part, oui, car dès le début, la techno s'adressait à des jeunes, et quand tu es jeune et ados, ce que tu veux, c'est avoir ta propre identité, donc être à part. Je ne fais pas comme papa, j'écoute pas comme maman. Donc quand tu écoutais de la techno dans les années 90 tu étais à part. Mais tu étais à part tout en appartenant à une tribu, une famille qui correspondait à des gens de ton âge, à tes valeurs. Il y avait ce côté rebelle. Pour les parents, la techno c'était de la musique de fou! Ils appelaient ça du bruit, du « tchakapoum ». On a tous entendu ça : « Arrête ta musique de sauvage » ! Donc effectivement, c'est très bien dit, la techno permettait à la fois d'être à part, même encore aujourd'hui quand la techno est bien underground, tout en appartenant à un cercle, une tribu, dans laquelle on se sent affilié et qui nous ressemble.

Sébastien : Tu viens de parler du mot « Underground » est ce que tu considères la techno comme étant underground? Dans quelle dimensions ?

Mr X : Hm... Beaucoup moins... Déjà, je pense, on en parle souvent avec mon binôme que je considère comme un grand professionnel, que nous on ressent que depuis quelques années l'underground commence à devenir le mainstream. Je m'en explique par des exemples simples : il y a encore 5/10ans en arrière, les Dj mainstream qui n'étaient pas underground, étaient des Dj que même mes grands-parents vont connaître au moins de nom. David Guetta, Armin Van Buuren, peut être les Tiesto... Aujourd'hui les Dj qui prennent le devant de la scène dans les plus grands festivals du monde, sont des Dj qui, il y a 2/3 ans étaient underground et sont résolument techno ! Charlotte de Witte, Amélie Lens, restent très underground dans leurs productions. Il n'y a pas de concession et leurs titres ne peuvent pas passer à la radio aux heures de grandes écoute ! Donc c'est pour ça que je dis que l'underground, plus ça va, plus il devient mainstream. Mais il reste toujours une scène underground. Puisque, tu le vois, il reste un tas de clubs qui ne vont pas hésiter, avec les Dj, à jouer quelques disques mainstream type Avicii, Guetta, mais ces Dj là n'iront jamais s'aventurer dans des Clubs généralistes à mettre du Charlotte de Witte, du Laurent Garnier, de l'acide techno... Laurent Garnier était underground, il y a 20 ans et ça n'a pas changé ! Je ne connais pas d'établissement généraliste qui joue du Laurent Garnier en pleine bourre... Si l'établissement n'est pas clairement identifié comme représentatif de la techno underground, le Dj ne va pas se permettre de jouer ça. Ça reste quand même underground, pour initier. Il y a deux techno. Il y a celle qui vise un large public, et celle qui est réservée, avec 30 ans de vie et

d'histoire, destinée à un public connaisseur. Mais je ne tacle pas la musique commerciale, j'en ai un peu honte mais je suis un barge de la dance des années 90 et ça m'a permis de rentrer dans la musique électronique et c'était très simple, c'était de la musique Kleenex mais je m'en fous ! Et je rejoins Eric Prydz qui dit « L'EDM, la musique électronique mainstream pour les radios, c'est un peu le macdonald de la musique électronique. Si ça peut permettre à la jeune génération d'accéder ensuite à des disques moins faciles, de la restauration plus poussée, c'est super ! Il faut bien qu'il y ait une porte d'entrée, et si cette porte d'entrée c'est la musique mainstream et que c'est l'antichambre pour ensuite passer de Dimitri Vegas & Like Mike et ouvrir les portes de cet univers, c'est top ! Tu commences rarement à 15 ans à dire à ta copine « moi je veux manger directement dans un restaurant étoilé ! » Non tu commences d'abord par aller au mcdo et puis tu grandis et tu prends de l'âge et tu cherches de la restauration plus poussée, et tu préfères aller moins au resto mais bien bouffer, que faire macro 3 fois par semaine. Avec la techno c'est pareil ! On évolue. La musique est cyclique elle a une histoire dans son interprétation et sa façon de la consommer. Nos parents n'étaient pas vraiment différents. Nos parents n'ont pas commencé par des musiques pointues à l'époque comme Pink Floyd, Rori Gallagher... Ils ont commencé avec Sylvie Vartan, Johnny Hallyday... C'est pareil pour la techno.

Sébastien : Selon toi, la musique techno s'est-elle institutionnalisée ? Pourquoi et comment ? En France ?

Mr X : Le vecteur de tout ça, selon moi, c'est très simple. La loi de l'offre et la demande et la recherche du profit. Le pognon ! Puisque la grande majorité des patrons qui ont donné un libre accès à la techno, ils n'aimaient pas ça. Ils n'y pompaient rien et ils s'en foutaient. Eux, ce qui était important, c'est qu'à un moment donné, ils voyaient une clientèle plus jeune qui fuyait les boîtes de nuit car ils en avaient marre d'écouter du Claude François, le Connemara et Indochine et qu'ils attendaient autre chose et s'ils ne se remettaient pas en questions et qu'ils n'apportaient pas autre chose à cette génération de clients, ben les clients iraient autre part, dans les Raves ! Mais les patrons en eux même, ils s'en foutent de la techno ! La plupart ne la supportaient pas et s'enfermaient dans leurs bureaux mais ils étaient contents car le pognon rentrait ! L'EMF a été fait par le patron d'une boîte de nuit, Le marina, il n'a pas fait l'emf par grande passion de la techno ! Il l'a fait parce qu'il savait qu'à travers ses établissements de nuit il y avait une très forte demande et à partir de là s'il y a de la demande et que l'offre est quasi inexistante en

France, il a été suffisamment intelligent pour dire qu'il faut amener une offre à cette demande et il y a de l'argent à gagner ! C'est tabou en France, mais non! Ce qui a institutionnalisé les musiques électroniques mainstream, et aujourd'hui underground, c'est la demande et la possibilité de gagner de l'argent avec ! De la même façon qu'en radio, pourquoi ils en ont joué ? Pas pour aider cette révolution ou l'adouber, mais ils l'ont fait car les compiles techno se vendaient plus que des albums de Michael Jackson, donc à partir de là, ils ont commencé par la dance music, dans les années 90. La dance music se vendait plus que n'importe quel style confondu ! Elle représentait un segment monstrueux ! Aujourd'hui ça nous paraît risible, mais des groupes dance comme 2 Unlimited vendaient des millions et des millions de singles dans le monde entier ! Donc à partir de là, les radios ont institutionnalisé cela par appât du gain ! A l'époque de la dance, M6 a commencé à retransmettre des gros concerts dance qui s'appelaient dance machine, et à vendre des compiles derrières. Ils vendaient par millions d'exemplaires et quand le mouvement s'est essouffé, ils ont arrêté. C'est tout. Tout comme ça se fait avec le rap actuellement en France, le rap est institutionnalisé de la même façon car ça se vend. Tout simplement. Le pognon !

Sébastien : Pour toi, quelle est la place de la techno en France aujourd'hui ? Est-elle bien accueillie ? Est-ce que ça marche? Comment tu la vois en France aujourd'hui ?

Mr X : Si on contextualise et qu'on prend la France par rapport à l'Europe, on est extrêmement en retard ! Dans les mentalités, dans tout, c'est incroyable ! Après c'est typiquement français, ce n'est pas valable que dans la techno. J'ai un profond sentiment de retour en arrière depuis 10 ans et c'est d'ailleurs ce qui a explosé avec la crise du covid, c'est à dire que beaucoup, dans l'événementiel, pensaient qu'on avait du chemin depuis les années 90, on avait Laurent Garnier en tête de file, victoire de la musique 98. Il était invité dans des émissions culturelles, c'était extraordinaire pour nous, dans des émissions pop art, un peu branchouille avec De Caunes, des Taratata avec Nagui, on avait le sentiment que la techno, ça y était. On avait encore une fois Garnier qui se mettait à faire des shows dans des endroits qui normalement fermaient leurs portes à la techno ! Par exemple l'Olympia à Paris ! Jeff Mills allait dans des trucs où on joue de la musique classique, etc. Donc on s'était dit, on y est arrivé ! Mais finalement pas du tout. Déjà pour preuve, la techno ne dépend pas du ministère de la culture, elle n'est même pas reconnue comme faisant partie de la culture française, ni même les clubs, ni les Dj ne sont pas reconnus comme faisant partie du patrimoine culturel français, c'est ... grave,

c'est triste ça me rend triste parce que voilà. Tu vois Daft Punk, on s'était dit quand même Daft Punk tu vois, on a marqué le monde entier tu as vu ce que l'arrêt des Daft Punk a fait comme séisme dans le monde entier ! Ben en France ils n'ont jamais été reconnus à la hauteur de ce qu'ils ont apporté à la musique. Donc non, j'ai plutôt le sentiment d'un retour en arrière de la techno, pour la plupart des français, on a toujours les stéréotypes : musique de drogués, c'est du bruit, réservé à des fous, donc non. Et encore une fois il ne faut pas mélanger la techno à la musique électro mainstream consommable en radio. Des discothèques qui jouent exclusivement de la techno il y en a quasiment aucune... Sur 1600 avant le covid, maintenant 1200 établissements de nuit, sur 1200 si tu en trouve 25 ou 50 qui jouent de la techno c'est le bout du monde. Donc, non, la techno est très mal représentée en France. Tu en entends rarement dans les magasins. Tu entendras une petite house mignonne, du lounge. C'était la grande mode ça le lounge ! Si tu vas en Espagne, 15 ans en arrière tu entendais de la makina dans les magasins ! Tu vas en Hollande tu vas entendre à la radio du Hardstyle, jamais de la vie tu en entendras sur Fun Radio à 10 heures du matin, jamais! Donc on est très loin. En hollande, Armin Van Buuren a fait le mariage du roi et de la reine. Tiesto a fait l'ouverture des jeux olympiques, tout le monde en consomme de la techno c'est pas choquant. Avant que Tiesto se mette à faire de l'ultra commercial tu ne l'entendais jamais à la radio. Pas en club non plus. La techno était un peu plus représentée dans les années 90 car il y avait la grande mode des multisalles, et là il y avait donc des salles techno. Mais du moment où les multisalles ont disparu et qu'on est revenu à des mono salles, les patrons n'ont pas voulu de la techno et on est revenu sur du généraliste donc non, la techno est archi mal représentée en France, elle est farcie de stéréotypes, elle n'appartient pas à la culture française et il y a beaucoup de combats à mener ! Les dernières victoires de la musique en France, la catégorie musique électronique a même été supprimée... C'est révélateur. Au-delà de s'en offusquer, c'est révélateur. Alors que ça représente un véritable segment de la population. Mais au niveau étatique c'est un gros mot, c'est la techno, c'est la culture des clubs, c'est la culture électronique puisque pendant le covid, on a tous pris une grosse claque quand Christophe Blancher le député, est le premier à parler des clubs dans l'hémicycle, et il déclenche une hilarité générale ! Il déclenche le rire! On rit de nous. Donc à leurs yeux, on n'est pas des artistes, pas des entrepreneurs, on est des gens véreux, des teuffeurs et puis c'est pas de la musique... oui il y a du taff. Alors que je sais qu'en Allemagne, les mairies en place, notamment à Berlin ont institutionnalisé la techno, les établissements comme le BERGHAIN sont soutenus, subventionnés, représentatifs... ce n'est pas notre cas ! C'est pareil en Angleterre il y a

une vraie culture. La reine a adoubé Elton John, Mick Jagger... Nous on est très loin de filer la légion d'honneur à Daft Punk ou Laurent Garnier. Ouais, en France on a un sérieux retard, ouais, ouais, vraiment, ouais...

Sébastien : Est-ce que tu peux me parler du rôle du Dj techno, de son évolution ?

Mr X : Je vais me référer à mon expérience, que j'ai vécue. Le Dj techno dans un premier temps dans les années 90 c'était vraiment un leader, musical, un vecteur d'opinion, un vecteur de mode. C'est celui qui te faisait découvrir les sons avant tout le monde puisque, encore une fois les clients, s'ils voulaient écouter cette musique-là, il n'y avait pas internet. C'était très compliqué de la choper en cd, hormis dans des compiles, c'était compliqué. Donc le seul moyen d'écouter cette musique c'était de se déplacer en club, pour un Dj. Voilà. Leur Dj c'était leur star. On était des stars locales, un peu comme le kéké, le capitaine du club de foot local. Là, c'était pareil, les clients se déplaçaient pour un Dj car il avait sa griffe musicale et après tu connais les variants de la techno, donc certains se déplaçaient pour un Dj qui jouait de la house branchée, ou alors un Dj qui jouait de la techno, ou alors moi par exemple je jouais de la techno « dure » type makina, hardstyle, hardtrance... à Montpellier les Dj étaient connus pour jouer une techno minimaliste... Les Dj étaient vecteurs de mode, de musiques, donc c'était ceux qui tiraient la locomotive. Les maisons de disque suivaient, le système était fait comme ça. C'était des leaders d'opinions. C'était pareil pour les fringues. Ils mettaient des buffalos, ben ça devenait la mode des buffalos etc... donc des vecteurs de mode à tous niveaux. Voilà leurs rôles qui petit à petit est devenu plus mainstream, forcément, là où il y a de l'argent... Après il faut s'adapter au marché.

Sébastien : Peux-tu m'en dire plus sur le fait qu'aujourd'hui ils sont un peu plus mainstream ? Que s'est-il passé ?

Mr X : On en revient au marché... un Dj des années 90 résident techno, et un Dj superstar techno aujourd'hui, ils ne font pas le même métier. Ils ne font pas du tout le même métier ! Un Dj, résident techno, jouait dans sa discothèque de la techno de 00H jusqu'à 7h du matin non-stop et il ouvrait son panel musical. Les Dj superstars aujourd'hui ne sont pas des résidents. Ils viennent, ils font un show de 1h ou 2h et c'est fini. Ils sont en représentation, ce sont des showman! Ils ont une structure qui n'est plus du tout la même. Derrière une Dj comme Amélie Lens, il y a toute une structure ! Il y a un service

juridique, un service comptable, un service communication, ce sont des entreprises roulantes! Le Dj n'est que la vitrine! Un Dj résident était tout seul avec son bac à vinyles. Tout cela s'est professionnalisé, démocratisé, ça s'est considérablement développé et ça n'a plus rien à voir. Ce n'est plus du tout le même rôle selon moi.

Sébastien : Quels sont les nouveaux métiers, nouvelles compétences qui ont émergés avec la techno ?

Mr X : Je ne sais pas si c'est avec la techno spécifiquement, mais effectivement une fois que tu as une prolifération de festivals, le but c'est de se démarquer, de créer son identité. Du moment où dans les festivals tu vas retrouver les mêmes têtes d'affiches, tu les connais tous, tu vas les retrouver partout. Donc il a fallu se créer une identité. Ce sont des pro du business. Créer une force comme tomorrowland, c'est l'exemple le plus marquant. Le monde qu'ils ont créé est à la limite plus connu que leurs lines up. Le line up vient servir le festival. C'est plus un honneur pour les Dj de venir mixer à ce festival, qu'un honneur pour le festival de les accueillir. Alors que pour d'autres festivals, ce n'est pas pareil. Si l'EMF accueille Paul Kalbrenner, c'est l'EMF qui a l'honneur de le recevoir! Tomorrowland, ce qu'ils proposent, ce sont des décorations dingues, des scènes folles, c'est un vrai monde ! C'est un univers, un show lumière, sono. Tu auras des images dans ta tête et aussi dans ton iPhone car c'est la mode ça, et effectivement à partir de là, il y a tout un tas de métiers qui se sont créés pour créer une différence. Les festivals qui l'ont fait sont intelligents car, encore une fois, si aujourd'hui tu mises tout sur tes Dj, les gens se déplacent pour eux et si à 300 mètres autre chose se crée avec des Dj meilleurs, les gens iront ailleurs. Alors que si ton entreprise est reconnue pour apporter autre chose, ça change tout. Moi je suis incapable de te citer des artistes qui ont mixé à Coachella ou à Burning Man, par contre je connais leurs festivals ! Car ils ont apporté ce côté Mad Max complètement dingue. C'est une vraie expérience! Ça me dirait bien d'y aller et j'achèterais mon billet même sans savoir ce qu'il y a là-bas! Des décors dignes de film Hollywoodiens et à la limite, je ne sais pas si je vais y voir Daft Punk ou Rammstein, et je m'en fou... et j'achèterais mon billet. Ils sont au sommet du sommet, loin des festivals qui misent tout sur leurs Dj.

Sébastien : Est-ce que tu peux me raconter un souvenir d'une fête techno ? Quelque chose qui t'aurait marqué ? Soit en tant que spectateur, soit en tant que DJ.

Mr X : Déjà les 7 ans que j'ai passé derrière les platines de l'Arena Aposia. Il n'y a pas de soirées particulières, il y a toujours des anecdotes de soirée etc, Mais l'important c'était pas ça. L'atmosphère qu'il y avait. L'atmosphère. Rien qu'avant de rentrer dans le club, toutes les bagnoles qui arrivaient, qui vibrait à coup de basses. IL y avait une espèce d'euphorie, absolument rien de malsain. Aujourd'hui tu arrives dans des clubs, tu tiens ta copine par la main, tu n'es pas toujours super serein. Là, il n'y avait rien, tout le monde était joyeux, tout le monde était happy. Il y avait des gens qui étaient happy, pas forcément naturellement, mais en tout cas tout le monde était joyeux. Tu voyais que, je ne sais pas comment t'expliquer, il se passait quelque chose. On ne se connaissait pas, mais dès qu'on était là, on était une grande famille. Une énergie positive. Je me souviens dans mes premières soirées dans ce club, lorsque ma piste de danse ne partait pas trop, je mettais des trucs un peu radio facile. Et c'était dingue, les clients venaient dans la cabine pour me dire « oh Dj, on n'est pas venu pour écouter ce qu'on entend à la radio ». Quand t'entend ça, tu te dis ouah ! Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ! Aujourd'hui les Dj, ils vivent un drame, à chaque fois qu'ils sortent un peu du style radio, ils ont des clients qui viennent en mode « oh c'est quoi ce truc?? » Dés qu'ils sortent de la radio, ça ne va pas. S'ils n'ont pas entendu ce qu'ils entendent 500 fois à la radio, ils ne sont pas contents. Avant, c'était monstrueux, il n'y avait pas Shazam, il n'y avait rien. Les mecs venaient à la cabine pour me demander le nom du morceau ! C'était extraordinaire. De mettre des musiques que personnes ne connaissait et voir 1000 personnes se soulever. Ça c'était fabuleux. Sur les montées, voir les gens qui au début ne disent rien, la boîte plongée dans le noir, la mélodie qui monte, ça monte, les gens qui sifflent, qui lèvent les bras, puis au moment où ça explose tous les gens qui hurlent, qui jumpent, et t'avais une énergie... tu avais l'impression que ton corps se soulevait, et c'est ça la techno pour moi, c'est ça !! Après il y a plein d'anecdotes, les premières raves où j'ai mixé, c'était incroyable, c'était dingue ! Tu devais suivre une bagnole, tu devais trouver un flyer chez Dj music. Là dessus tu avais un point de rendez-vous, t'attendais un mec qui arrivait avec une 205, tu avais 3 secondes pour embarquer et le suivre. Il roulait comme un tabanard, Tu arrivais dans un château ou une usine désaffectée, il y avait des gens de tous les pays, des allemands, des belges, des jeunes des vieux, des gens avec des tubas, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, mais c'était top. Un sentiment de liberté, d'énergie positive, c'était friendly. Une énergie positive hallucinante, un sentiment de pouvoir s'exprimer, c'est vraiment ça la techno, c'est un esprit que je retrouve dans ma boîte actuelle, l'Arena.

Sébastien : C'est quoi qui amène cette fameuse énergie ?

Mr X : La musique elle-même. La techno. Tout ce qui a été amené de l'extérieur de la musique a été là pour transcender la techno. Je ne te parle pas forcément de drogue. Je vais te prendre un exemple. Le rap. Le rap vend 3 fois plus de disque, que la musique électronique. C'est valable en France et dans le monde entier. Et pourtant, il y a très peu de festivals Hip Hop, avec des Dr Dre, Eminem, SnoopDog, alors que ça se vend beaucoup plus ! Pourquoi ? Parce que la techno c'est la meilleure musique au monde pour te prendre dans un état d'esprit A et t'emmener dans un Etat D'esprit B. C'est une expérience sonore, c'est magique ! C'est la seule musique qui est construite sur le même modèle que la musique classique de Mozart! Elle est incroyablement bien construite. Elle fait voyager, elle te transcende! Les montées, rien que les montées, quelle musique a ça ? De longues plages creuses où on va reconstruire le morceau et monter monter en pression. Ce qu'on appelle le climax jusqu'à ce que ça explose ! C'est la seule qui fait ça. Tout ce qui touche à l'énergie, où on a besoin de faire exploser les gens, c'est la techno ! Les cours de fitness, sur quoi ils se font? Sur de la dance, de la techno. C'est la seule musique qui fait ça. Et c'est pour ça qu'il y a des festivals car derrière, elle autorise tout. Cet espace de voyage et cette expérience que t'offre la techno, elle t'autorise tout. Et après tu mets en œuvre des moyens pour la transcender : des canons à confettis, des lasers, de la fumée... Si tu foutais 50 lasers sur un concert de jazz, ça rimerait à rien... Alors que sur la techno c'est parfait ! Ça monte ça monte et Pam ! ça explose !

Tout ça, c'est fait pour accompagner, et démultiplier ce sentiment de voyage. Il n'y a pas d'autres musiques où on pourrait mettre autant de stroboscope, de fumée, de matériel vidéo. C'est pas possible ça ! Ça ne correspondrait pas alors que la techno t'emporte dans un voyage. Puis elle est universelle, elle n'est pas chantée. Un bon morceau techno parlera aussi bien à un français, un russe, un brésilien, un suisse... c'est une musique qui est synonyme de « fédérer les gens », d'où qu'ils viennent, qui ils sont, elle n'a pas de classe sociale. On a des gens qui écoutent de la techno qui ont 60 ans, certains énormes Dj comme Carl Cox qui tourne partout, ou encore Sven Vath ont 60 ans. Et on a des banquiers qui adorent ça, des jeunes de 15 ans. C'est la seule musique, à mon point de vue, qui fédère à ce point-là les gens. Tomorrowland, la preuve avec tous les drapeaux. Quel festival de musique fédère autant de gens autour d'un même genre musical? Il n'y en a pas ! Certains festivals mélangent un peu les artistes, tu peux retrouver David Guetta et Indochine, mais même eux, rien ne s'approche de la techno ! Il n'y a que la techno qui arrive à transcender les gens et emmener des scènes de liesse qui sont dingues... et

positives ! Et positives ! Il n'y a jamais rien de négatif là-dedans.

Sébastien : Tu travailles dans l'événementiel techno. Est-ce que tu as choisi ce milieu car tu sentais qu'il était prometteur? Ou était-ce uniquement par passion ?

Mr X : Les deux ! La passion c'est bien, mais il faut qu'elle puisse te nourrir si tu veux travailler dedans. Il faut qu'il y ait un besoin et une demande. Les discothèques, à proprement parler, je n'y crois plus. Le Covid a bon dos, mais avant le Covid, les discothèques se cassaient la gueule! Les clubs généralistes. On en était à plus d'une ouverture par semaine. En 2000 tu avais entre 6000 et 7 000 en France. Juste avant le Corona, c'était 1700. Les jeunes ne voulaient plus aller en discothèque. Je pense même que le mot discothèque est ringard aujourd'hui. Tu passes pour un blaireau en disant « je vais en discothèque »! Pour moi le concept de discothèque, de boîte généraliste, il est mort mais je ressens, j'ai ressenti, qu'il y avait, comme dans les années 90, une vague sous-jacente. J'ai toujours ressenti qu'il se passait quelque chose, ou comme en 90 ou les patrons de boîtes disaient que c'était la fin. Mais non, c'est pas la fin ! Il y a des millions de gens qui bouffent de la musique mais vous ne leur mettez pas ce qu'ils veulent ! Il n'y a jamais eu autant de teuf, de free party. Donc la clientèle elle était là. Sauf que les jeunes, ils ne voulaient plus sortir pour ne pas entendre ce qu'ils aiment, le videur relou à l'entrée, les embrouilles à l'intérieur, le Dj animateur qui fait gagner une bouteille... C'est complètement dépassé ! Pour moi il se passe quelque chose, il y a un segment à prendre qui me correspond car c'est ma passion. A partir de là, je pense qu'il fallait répondre à cette attente en cassant les codes de la discothèque. Ne plus être une discothèque mais quelque chose d'hybride. Quand on me demande de classer mon club, je n'y arrive pas ! Ce n'est pas une boîte de nuit, il n'y a pas de Dj résident, ce n'est ouvert qu'une ou deux fois max par semaine. Ce n'est pas une salle de concert car c'est trop petit, puis elle ne représente qu'un seul style : la techno dans toutes ses ramifications. Donc on a créé un produit hybride : discothèques traditionnelles, non ! les grosses salles de concert, non ! on représente la techno avec un style à part. Fini les résidents, fini d'avoir qu'un seul style. On varie les plaisirs, toujours dans la techno, avec des artistes, avec un autre mode marketing, un autre mode de communication, on a cassé les codes de la discothèque ! On a essayé de penser les freins des clubs généralistes pour les supprimer. Dire que tu ne peux pas rentrer dans un club car tu es mal habillé, c'est fini, c'est d'un autre temps ! A l'Arena rien qu'avec ça on n'est plus considéré comme une discothèque. La techno c'est la liberté, venez comme vous êtes!

Qu'est-ce qui fait que les gens ne venez plus en disco ? La musique, mais même en mettant la musique qui marche, s'il y a toujours le videur qui te dit sans critère : toi oui toi non. Déjà t'es mort. Ça c'est fini.

La clientèle techno est la plus géniale du monde ! Il n'y a pas d'embrouilles, ils sont communautaires, ils sont entre eux! Tu bouscules un mec sur la piste, tu lui renverses ta bière dessus, il va être le premier à te dire « merde désolé, j'ai renversé ta bière viens je t'en repaie une ! » Dans une boîte hip hop, t'as intérêt d'avoir tes copains à coté parce que ça peut vite partir! Donc c'est la meilleure clientèle du monde, et à partir de là il n'y a pas besoin de videurs qui te disent : toi oui toi tu dégages. Tu as besoin de quelqu'un qui te dit bonsoir, bienvenue, un accueil sympa. On vous encadre, on vous sécurise. La seule limite chez moi, c'est le respect. On respecte les lieux et les gens. Si tu sors, tu fais un minimum d'efforts. Tu ne viens pas avec 50 centimètres de boue. Il ne faut pas confondre : « viens comme tu es », et « viens sans respecter ». Après tu peux venir, tant que tu es propre ! Je vais plus facilement recalcer un mec qui vient en costard cravate, mais qui a de la merde partout et qui pue, qu'un mec en baggy! Voilà ! Puis il y a l'état d'esprit aussi. On casse les codes! Le coup en discothèque de se la raconter et mettre 2000 euros pour avoir un VIP, en techno tout ça, ça n'existe pas! Tu veux boire que des bières, vas-y! Tu pourras monter à l'étage, tranquillement, il n'y a pas de problème ! Le seul truc, c'est le respect et l'éducation. Toutes les marques de champagne partout, je me la raconte, non... Nous l'esprit c'est un hangar type techno, underground, ce ne sont pas les mêmes codes. Si tu veux acheter un mathusalem à 3000 euros tu ne pourras pas, car il n'y en a pas. Ils viennent pour la musique, pour un artiste, pour ce sentiment de liberté qui leur correspond. Et les curieux viendront, ils pourront dire l'Arèna c'est différent. Ce n'est pas une boîte, pas une salle de concert, je suis allé dans quelque chose qui correspond à une demande. Les discothèques généralistes vont continuer à s'essouffler, jusqu'à un moment ou tout un tas de patrons vont peut-être se remettre en question et se dire merde, en fait il y a toujours des milliers de gens qui sortent le week-end sauf qu'ils ne viennent plus chez nous. Ils font des soirées chez eux! Aujourd'hui tout le monde est Dj, donc il suffit d'une bonne enceinte et une bonne playlist pour passer une super soirée, en plus l'alcool est moins cher, ils pourront fumer dedans, foutre les pieds sur la table...Donc des soirées il y en a énormément ! Donc plutôt que de dépenser énormément tous les week-end, les gens préfèrent économiser pour aller à une bonne soirée une fois par mois, un gros festival où ils vont rêver. Les clubs ne font plus rêver. Il faut faire rêver les gens. Les boîtes sont trop codifiées, trop conventionnelles... En techno, si tu donnes trop de code, ça va à l'encontre de la techno et d'une jeunesse qui

veut sortir. Donc oui, il y a un vrai business sur la techno. Donc la passion, et on a vu qu'il y avait chez les gens un vrai besoin d'écouter de la techno et c'est ça qu'on offre à l'Arena.

Un club underground qui représente tous les codes de la musique électronique. La prochaine étape c'est de casser les frontières entre les différents variants de la techno. On essaie d'adapter le produit Arena aux attentes, avec bienveillance. C'est toujours délicat en France de parler business, en essayant de dire que tu le fais avec honnêteté...

Sebastien : La techno et le covid. Qu'est-ce que tu peux m'en dire?

Mr X : Le sujet est vaste... Déjà le Covid a fait un stop d'une violence jamais vu. Un stop hallucinant. Et dans la techno aussi parce que dans la techno on travaille dans du booking d'artistes, avec énormément d'avance, donc il te met un stop sur le moment mais aussi dans tous les éléments que tu avais prévu à l'avance! Comment récupérer les acomptes etc... ensuite, dans la mesure où il n'y avait pas de visibilité, chacun y va de son analyse et aucune est la bonne...

Pour moi, en techno plus qu'ailleurs même, dans le secteur techno quand ça va repartir ça va être énorme. Oh oui. Encore une fois, en généraliste, l'urban, les gens ne sortent pas pour la musique, c'est pour des rencontres, être entre potes. La techno, la clientèle sort par passion de la musique! Il y a une vraie attente. La musique leur manque! C'est bien dans ta chambre, mais en techno plus qu'ailleurs ce n'est pas pareil. Il va y avoir une espèce de libération énorme, une sorte de mai 68 avec une vague immense pour les sorties! De la même façon, on a tous vécu avant le Covid, se mettre sur le canapé après le boulot, avec ton pote qui t'appelle pour sortir, au début tu lui dis oui, et plus l'heure avance plus tu te démotives et tu restes sur ton canapé. C'est de la psychologie de comptoir, mais là, quand tout va reprendre, le mec qui restait sur son canapé, ce même mec, ça fait un an qu'il est privé, il va sortir ! Et il va y en avoir des milliers comme ça ! Et les gens ont économisé pendant le Covid donc ça les dérangera moins de mettre 10/20/30 balles pour une soirée! Donc on va se retrouver avec énormément de gens. Ils vont le vivre à fond donc je pense qu'il va y avoir une explosion totale. Je ne partage pas l'avis d'autres personnes qui pensent que la tarification des Dj va diminuer... je pense que le prix va augmenter ! La chose est basique dans l'économie. La demande des clubs va être supérieure à l'offre Dj, donc les prix vont augmenter! Il va y avoir des demandes de partout ! Les agences ne pourront pas répondre à tout ça, donc les prix montent... dans un premier temps les gens vont sortir : donc il faut qu'on ait la présence d'esprit de

se dire : on ne balance pas les énormes bookings d'entrées qui coutent une blinde. Les gens vont venir, il ne faut pas rien mettre non plus. Mais il faut mettre des Dj moins chers, encore plus dans l'underground même ! Car il va y avoir cet effet d'euphorie. Economiquement parlant, il n'y aura pas besoin de mettre 10 000 euros pour remplir 1000 personnes. Cette vague ne va pas durer éternellement, quand cette vague va s'essouffler, c'est là qu'il faudra s'adapter et proposer de la qualité pour que ce fameux mec sur son canapé continue à ressortir. Ce n'est pas pareil dans les pays où le Covid n'est déjà quasiment plus là. En Israel, les clubs rouvrent, les soirées reprennent. Ils sont les seuls, donc quand ils vont demander les Dj, ils auront le pouvoir ! Quand ils vont demander à des grands d'artistes de venir, ils vont dire : Moi je vous prend Angerfist a 5 000. Il se fait à 15 000 en général. Et là, vu qu'ils seront les seuls, pour le Dj ça sera soit 5 000 soit rien. Donc le choix sera vite fait ! Quand tout le monde aura repris en même temps, c'est là que ça sera un problème... Les clubs vont également se confronter à la puissance financière des festivals. Il va y avoir une grande prolifération de festivals. Donc quand les clubs vont demander des Dj, ils seront déjà pris dans les festivals. Donc on ne pourra pas lutter... Il va falloir être intelligent. Et pour la notoriété des Dj c'est pareil. Ils préfèreront aller dans un festival, même pour moins cher, pour retrouver leur notoriété, plutôt qu'un club moyen. Donc je pense que oui, ça va être difficile, il va falloir se battre. ET c'est ceux qui anticiperont, qui gagneront. Un peu comme en bourse. Il faut penser à la sortie de crise, même si c'est difficile car les agences de booking bloquent tout. Tant que le gouvernement ne sera pas clair... Se préparer pour une soirée avec 4 ou 5 noms quasiment équivalents, car on sera nombreux à se disputer le morceau de fromage... Ça va faire exploser les prix. Est-ce qu'il y aura plus de soirée techno? Je ne sais pas. Il y aura plus de festivals, ça c'est sûr. Par contre c'est sûr que le Covid a fait un écrémage, les petites associations qui étaient nouvelles, amateurs, tout cela à mon avis il vont disparaître... on sera moins nombreux. Il y a un proverbe qui dit que lorsque les éléphants se battent, les premiers à mourir, ce sont les fourmis. Ici c'est pareil. Il va rester les pros et ceux qui ont les reins solides. Moi j'y vois pas de mal, parce que quand il y a un écrémage comme ça, ça nivelle vers le haut. Pour se remettre au niveau, il faudra de la qualité. Ça va emmener une certaine professionnalisation de tout ça. Moins d'orgas, toujours autant d'artistes, mais les demandes vont quand même être énormes... Les artistes vont devoir faire gaffe, car la demande va être tellement haute... il y a le risque du syndrome Avicii... s'ils sont pris dans une spirale à essayer de rattraper le pognon perdu depuis un an, ils vont être pris une spirale... Il faudra qu'ils fassent gaffe.

Annexe 3

Retranscription de l'entretien avec Mr X, ex-directeur artistique
INOX, Paris

Entretien réalisé le 19/02/2021 via Zoom - 1h

Sébastien : Bonjour Thomas, est-ce que tu peux te présenter, me parler de ton parcours et de ton expérience dans le monde de la techno?

Mr X : Bien sûr, alors je m'appelle Mr X, j'ai 28ans, j'ai commencé à organiser mes premières soirées sur Toulouse quand j'avais 16ans, je me suis très vite fait remarquer par l'Inox ou j'ai pu être directeur artistique. Mon amour pour la techno a commencé à partir de 12 ans quand j'allais au collège. J'écoutais déjà les classiques : Laurent Garnier, Jeff Mills, tous les gros classiques des années 90 que tu peux retrouver encore joués par tous les artistes techno dans les plus gros festivals. Concernant mon expérience professionnelle, j'ai été directeur artistique du festival Inox de 2012 à 2017. Il y avait le festival Inox club également ou j'ai géré la programmation, et où la place de la techno a eu un "patch", quand même car on a fait les plus gros du monde entier : Carl Cox, Richie, Hawtin, Adam Beyer, à Jeff mills également...

Sébastien : Est ce que tu peux me parler de la techno en elle-même qu'est-ce que ça représente pour toi, qu'est-ce que c'est, d'où vient ce mouvement?

Mr X : Alors pour moi, en l'occurrence, c'est un mode de vie, la techno.j'en écoute tout le temps, je suis toutes les tendances depuis que j'ai 12 ans. C'est un mouvement très ouvert, de plus en plus. Avant il y avait un public très puriste et très fermé. Déjà, le mouvement vient du détroit de base dans les années 80-90, donc avec les pionniers, on peut retrouver les Jeff Mills, Juan Atkins, Robert Hood. Il vient donc de là, après ça s'est démocratisé. Il y avait aussi en parallèle le mouvement House qui est venue de Chicago. Après bien évidemment, ça vient des Etats Unis, ça s'est démocratisé énormément et ça a hyper évolué en Allemagne ou il y a notamment l'institution Berghain qui est appelée

aussi en Allemagne le gros festivals Timewarp qui s'est créé en même temps que le festival Inox en 2003. Maintenant le Timewarp est devenu la référence en termes de festival techno avec l'Awakening. Et pour moi, ce que je trouve bien, c'est que ça se démocratise vachement. Par exemple, sur les premiers Inox Paris qu'on avait fait en 2009 et 2010 on avait d'énormes noms techno. On avait dû Jeff Mills, du Ritchie Hawtin et ça ne pesait pas encore. Dès que le club « Concrète » est venu, ils ont carrément fait un espèce d'institution style à la Berghain de Paris. Les plus gros artistes quand il venait jouer en France, il voulait venir à Concrète . Concrète était en collaboration avec la mairie de Paris. Ça a été un des premiers Club en France à avoir la licence "ouvert 48h". et d'ailleurs ça s'appelait "un samedi dimanche" donc ouais la techno c'est bien démocratisée et même maintenant sur Paris, à n'importe quel événement techno, c'est sold-out 1 semaine à l'avance. Tu peux même avoir, c'est arrivé avant le confinement, tu avais 10 soirées dans le week-end mais les 10 soirées elles étaient blindées. Ça pouvait être des jauges de 2 000 à 5 000 personnes. Ça a vraiment pris une ampleur vraiment énorme à Paris. Tu as même un groupe d'ailleurs, je sais pas si tu connais, un groupe facebook "techno flex et détente".

Sébastien : Oui oui, je connais, j'y suis sur ce groupe !

Mr X : Ben voilà, à la base, ce groupe, c'était juste pour les parisiens, pour avoir des relais de soirées ect et c'est devenu un groupe national. Et même tu as aussi les soirées possession qui se sont démarqué. Il faisait des petites soirées au Jibus, c'est un petit club qui a la capacité comme la dynamo, comme il y en avait avant sur Toulouse. Et maintenant ils te font des hangars de 5 000 personnes. Là ils doivent faire un festival avec Boiler Room de 5 000 personnes. La techno a pris une ampleur énormissime sur Paris et même de plus en plus, sur Toulouse tu le vois, les dernières soirées techno qu'il y avait au bikini, c'était sold-out cash. Non, c'est bien, je pense que la techno prend ces lettres de noblesse enfin depuis 4-5 ans dans toutes la France. C'est plutôt cool pour ce mouvement. Du moins je te parle en terme que, le public reconnaît vraiment ça. Après, au niveau des municipalités, c'est un autre débat. Mais là je te parle vraiment en rapport public, techno et mon rapport à la techno.

Sébastien : Oui, on reviendra après sur les municipalités. Qu'est-ce qui différencie pour toi le monde de la techno avec d'autres genres musicaux? Qu'est ce qui fait les spécificités, pourquoi ça marche?

Mr X : Déjà franchement qu'on se le dise : premier exemple de 2016, car je trouve qu'il y avait un changement sur cette période-là. Pour moi, quand il y a vraiment des gros événements, c'est-à-dire une jauge minimum de 1000 personnes, au final la masse va retrouver les mêmes gens sur les soirées trance, Hard, techno, bass, minimal techno enfin toutes ces sphères qu'on qualifie de "underground". Ça va être un peu le même public après bien évidemment tu vas avoir les puristes. Donc là ça va être plus sur les styles vestimentaires, où tu vas avoir plusieurs différences, mais en soi dans la masse, pour moi, ce public électronique c'est le même. Là où ça va se différencier, ça va être le public qui va être qualifié de EDM (personnes qui aiment la musique électronique) donc comme David Guetta où là, pour le coup, tu vas avoir un public qui va venir pour se montrer. On va vraiment attendre la qualité de ce DJ là, mais on va plus y aller car c'est cool d'aller voir ce Dj. Comme par exemple c'est cool d'aller voir Aya Nakamura parce que c'est une chanteuse tendance. C'est là où va vraiment se jouer la différence entre les publics.

Sébastien : Est-ce que tu ressens, j'ai appelé ça une dynamique tribale, c'est-à-dire que les gens appartiennent à un groupe en écoutant de la techno. Est-ce que tu le ressens ça ?

Mr X : Avant oui, énormément oui. C'est à dire que tu avais le public de puristes qui va suivre telle association parce que cette association va ramener tout le camp des Dj de Londres ou Berlin. Maintenant, vu que ça s'est démocratisé vachement, et que l'opinion publique, le public large a tellement critiqué ce côté sectaire que justement de moins en moins tu vas le voir. Bien évidemment il est présent mais ça s'est tellement démocratisé que du coup ça se ressent plus trop. Ça se ressentait avant mais plus trop maintenant.

Sébastien : Oui c'est un peu ça et est-ce que du coup tu considère la techno comme étant "underground"? Tu as utilisé le mot underground tout à l'heure est ce que aujourd'hui on peut toujours la qualifier d'underground et dans quelle dimensions?

Mr X : C'est ce que je te disais justement, j'aime pas trop utiliser ce mot parce que quand on appelle ça quelque chose d'underground, tu vois, ça va être vraiment quelque chose de très sale, saccadé, un entrepôt, tu as 15 personnes, un Dj ça peut être underground. Alors que maintenant, je te prenais l'exemple tout à l'heure de Ritchie Hawtin, demain tu peux le voir dans un truc ultra classe par exemple en Croatie, mixer devant des milliardaires et pourtant ça reste de la techno ce qu'il fait. Donc je pense que la techno ça peut aller dans certains contextes, tu peux la rendre underground mais la techno n'est plus underground du moment où tu as quelque chose de toute façon qui s'est diversifiée, et qui est validée par énormément de gens au niveau de l'opinion publique. Justement tu ne peux pas non plus dire que c'est commercial mais dans un sens c'est un peu commercial. Par exemple Charlotte de Witte, c'est une Dj techno, et pourtant tu la vois mixer sur la même scène que Steve Aoki à Tomorrowland. Donc ouais c'est peut-être comment l'organisateur va rendre son événement qui fera que c'est underground mais le style non, je pense que dire que la techno est underground en 2021 non.

Sébastien : Oui c'est vrai que même à la radio, sur fun radio on commence à entendre de la techno à 19h tu vois, alors qu'avant c'était vraiment sur Partie Fun à 3h du matin quand tu avais un peu de chance, ils en mettaient 10 minutes. Maintenant ça commence même dans les festivals, il y en a de plus en plus de la techno, partout il y a de la psytrance, du hardcore.

Mr X : Complément, mais même je ne sais pas si tu connais, le web magazine sur facebook « Guettapen »; Tu vois que, à la base, c'est sur la scène EDM, avec des trucs dubstep et maintenant il parle énormément d'artistes techno. Donc tu vois juste ça, ça te montre que le mouvement a vraiment donné une ampleur de plus en plus commerciale.

Sébastien : Oui clairement, et pour toi c'est quoi les principes et les valeurs sur lequel se sont fondées la techno?

Mr X : L'ouverture déjà, c'est à dire qu'on ne va pas te juger dans ton style vestimentaire, par ta race, ta sexualité, par n'importe quel choix, c'est le bé-a-ba. Pour beaucoup c'est

un style de vie, il y avait un leitmotiv, enfin c'était le leitmotiv de base, c'est métro boulot dodo et pour plein de Dj et d'organisation, c'était métro boulot techno. Ça veut tout dire à la fois, je pense que l'ouverture c'est la valeur principale, Que tu sois dans le public, dans les backstages ou en train de mixer tu t'en fou d'où il vient, tu kiffes la musique avec lui et c'est le principal de kiffer le moment présent.

Sébastien : Alors du coup maintenant par rapport à la techno et le tourisme, quelle est aujourd'hui la place de la techno en France? Comment elle est perçue, est ce que la techno en France est présente, est ce que ça marche?

Mr X : Ça cartonne, franchement, ça cartonne. Tu le ressens ne serait-ce que sur les demandes de booking, tu le vois dans le top 20 des artistes techno, tu vas les retrouver dans toutes les villes principales en France. Ça veut tout dire. Je pense que dans tous les cas, les Dj EDM qui passaient souvent en club, ils sont tellement devenus hors de prix, en terme de cachet, que du coup la techno de par le fait que ça se démocratise et qui il a de plus en plus de gens qui aiment la techno, tu as beaucoup de clubs, de salles de concert qui s'orientent vers ce style. Je te parlais de Paris, mais tu vois à Paris tu as 10 soirées techno par week end, à Toulouse, tu dois en avoir presque que 1 fois par semaine. Tu vas avoir un grand artistes techno qui va descendre. A Marseille, il y en a au cabaret aléatoire.. Tu as des festivals localisés partout en France, où là tu as des plateaux démesurés, où tu peux avoir 10-20 affiches techno. Tu as même des festivals exclusifs qui ne font que de la techno en France donc oui la place est assez importante, je pense.

Sébastien : Comment selon toi est perçue la techno en France par les autorités et par la population Française?

Mr X : Par les autorités, je pense qu'il y a 2 écoles. Tu vois, il y a un peu l'école Anne Hidalgo à Paris qui voit ça comme une ouverture. Je pense qu'elle sait que ça apporte beaucoup à la ville donc forcément ils vont faire comme Berlin et soutenir les grandes institutions et mettre des lieux assez exceptionnel pour les organisations.

Sébastien : Donc tu trouves qu'à Paris la techno est soutenue ?

Mr X : Par exemple, c'est ce que je te disais tout à l'heure pour la « concrete » avant que ça ferme, il y avait une licence "48h non stop", donc c'est du jamais vu. Ne serait-ce que ça, ça marchait. Tu avais pendant 48h le public qui se relayait, tu avais peut-être 10 000 personnes différentes qui venaient sur un week-end. Donc c'est assez incroyable, parce que tu dis : ah ouais ça se passe en France.

Sébastien : Oui c'est pour ça que je te pose la question, ça m'a étonné, je ne pensais pas que c'était possible.

Mr X : Ah oui, il avait une licence spéciale. et justement pour le Weather festival ils travaillaient avec Anne Hidalgo. D'ailleurs le Weather festival qui se passait au Bourget pendant 3 jours tu avais 20 à 30000 personnes par jour, là c'était pareil que de la techno. Tu as Peacock Society qui est un gros festival techno. Donc sur Paris je trouve que c'est bien. Tu as Lille aussi c'est pas mal. Moi je trouve que c'est plus dans le sud au final, ce qui est un peu dommage, car dans le sud on a un énorme public qui aime faire la fête et au final les institutions préfectorales sont un peu archaïques et n'ont pas l'esprit d'ouverture. Pour eux, ils perçoivent la techno comme les clichés qu'on connaît tout le temps et c'est vraiment dommage car même pour la ville ça ferait un énorme engouement. Demain tu as 2-3 gros festivals, par exemple, tu as un énorme concert avec des artistes techno place du capitole à Toulouse, Après tu as un festival qui se passe près de la cité de l'espace ça pourrait être ouf mais la mairie n'est pas partante et c'est dommage. Moi pour qui connaît Toulouse et maintenant Paris je vois l'énorme différence qu'il y a sur l'ouverture des 2 mairies.

Sébastien : Tu peux m'en parler plus en détail de ça. Ressens-tu une certaine répression des autorités face à ce mouvement?

Mr X : Euh, du coup plus dans le sud complètement. Par exemple, on n'a plus d'énormes festivals de techno avec plus de 30 000 personnes, ça n'existe pas. Les plus grands festivals ça va être tourné sur de l'alternatif avec des rappeurs, avec des chanteurs pops. Au niveau de la répression, je pense que c'est surtout une mauvaise image que la techno

garde toujours autour des autorités, que c'est une musique de drogués, tu vois, c'est une image sale, tu vois alors que non, c'est tout le contraire et c'est dommage. Quand tu vois nos pays frontaliers style l'Allemagne, la Hollande, leurs institutions sont ouvertes et poussent tous les organisateurs. C'est dommage que dans certaines villes en France on soit un peu en retard et archaïque.

Sébastien : Par exemple si un organisateur se dit "oui je vais organiser un festival" il aura plus de facilité à organiser un festival de jazz ou de musique rock que de techno?

Mr X : Non pas vraiment, ce n'est pas dans ce sens. c'est hm...fin.. si ouais quand même...

Sébastien : En fait, moi je te donne mon avis, A Toulouse j'ai l'impression que dès qu'il y a quelque chose qui veut se monter un peu, ça va être compliqué dès que ça touche à la techno, les mairies elles vont tout faire pour freiner si c'est pour de la techno.

Mr X : Oui voilà. Mais il va pouvoir l'organiser, mais il va y avoir plus comme tu as dit précédemment une répression. Il va devoir mettre plus de services policiers, plus de sécurités, tels stands de prévention. Ça va être plus dans ce domaine-là. En fait, il faudrait que les mentalités évoluent. Le problème c'est que souvent les autorités ils n'ont qu'une image médiatisée, et une vidéo. Pour la plupart ils n'ont jamais fait une soirée techno et ils n'ont pas cette esprit 2021. Eux, ils ont vraiment une image, il affile la techno et la musique électronique en général, hormis les guetta etc à l'esprit rave. Et c'est là où ils ont tous tort, parce que oui il y a le mouvement rave, il y a une teuf, une soirée dans une salle de concert, un festival, une soirée dans un club et de toute façon c'est différent, l'esprit n'est pas le même. Tu me disais tout à l'heure le mot "underground", tu vois par exemple une rave, pour le coup, ça peut être très très underground. Alors que si demain au Nine Club de Toulouse il y a Amélie Lens, ça fera un truc plus classe, tu ne pourras pas dire : ouais c'était underground cette soirée. Alors que le club est généraliste. C'est ça qui est dommage, il faudrait qu'ils s'ouvrent un peu l'esprit. Mais bon, écoute, on verra peut-être que les mentalités évolueront. Mais on ne peut pas se plaindre au niveau de la techno, car qui l'aurait cru. Moi franchement tu retournes en 2009 et tu me dis qu'un Dj

techno du moment va jouer sur la scène de mainstream de Tomorrowland. Je t'aurais dit, ouais on verra, et au final ça s'est fait. Donc, à mon avis, les choses sont amenées à évoluer. Il ne faut pas être critique car oui ça évoluera dans le bon sens après, oui, tu as toujours des personnes réfractaires, mais ça évolue dans le bon sens et ça se démocratise de plus en plus. Et le plus important ça reste l'opinion du public, tant que le public est content, la mairie ira forcément dans le sens économique, et du coup si la demande va plus sur des événements techno que sur du rock ou jazz et ben ils s'adapteront en conséquence et ils verront par leurs yeux que c'est pas si grave que ça, et c'est pas une soirée de 2000 personnes droguées mais au final une soirée de personnes passionnées par le son.

Sébastien : C'est ça oui. Toi qui connaît bien ça, est ce tu peux me parler de l'évolution du rôle du Dj techno? Qu'est-ce que c'est le Dj techno aujourd'hui et comment il a évolué?

Mr X : En fait, tu as 2 salles 2 ambiances. Tu vas avoir celui qui est resté très réfractaire dans tout le côté célébrité, fame, et du coup tu vas avoir celui qui va mixer que dans les grosses institutions et pourtant il est reconnu par tous le milieu de la techno. Et tu vas avoir à contrario toutes la nouvelle génération qui manie énormément bien les réseaux sociaux, qui du coup a une énorme communauté et qui va écumer tous les plus gros festivals, club du monde entier et salle de concerts. Donc, ouais, il y a vraiment 2 salles 2 ambiances. Après, de plus en plus, on peut dire que tous, ils s'adaptent et sont sur les réseaux sociaux, et du coup bah tu les vois de plus en plus sur tous les plus gros festivals, et le Dj techno, en l'occurrence, comme je te disais tout à l'heure, tu as des festivals de techno, donc la techno se suffit à elle même pour faire un festival. Par exemple certains sous genre de musique électronique qui sont quand même importants : notamment la micro house qui marche de plus en plus mais tu vas avoir 2-3 festivals micro-house alors que des festivals techno dans le monde ils faut plusieurs mains pour les compter. Mais du coup l'image du Dj techno, est de plus en plus importante depuis je pense les années 2000 mais là, ouais, ça a pris un gros tournant depuis les années 2010. Tu as plein de Dj de la scène techno qui squattent le top 100 Dj mag, ce n'est pas pour rien, et ils sont aussi importants que des Dj qui sont intouchables comme ceux de la même scène que David Guetta.

Sébastien : Oui c'est devenu un produit marketing immense ces Dj, par exemple une Amélie Lens tout ce qu'il y a autour, c'est hallucinant.

Mr X : De toute façon les Dj comme Amélie Lens, Charlotte de Witte, ils ont carrément leur merchandising, avec leurs sweat shirt et leur effigie. Leur nom, c'est une marques. Les Dj techno à la différence d'avant, c'est que ce sont devenu des marques, des influenceurs. Il y en a qui font comme ceux de la télé réalité, ils vont faire quelques pubs par ci par là. Ils sont suivis par des millions de followers et c'est devenu des célébrités. A contrario, avant les réseaux sociaux, tu avais cet esprit, comme tu disais tout à l'heure, underground où tu avais un certain public de passionnés et c'est pour ça tout se rejoint dans ce qu'on a dit. Le Dj techno il va être tellement suivi que c'est une marque et c'est là où il prend le plus de place.

Sébastien : Est-ce que ce Dj techno est un peu vecteur de l'institutionnalisation ? Comme par exemple des mecs comme Vini Vici qui aujourd'hui est un peu plus mainstream mais il a fait connaître la psytrance au grand public.

Mr X : Hmm...Oui et non. C'est bien que tu prennes l'exemple de Vini Vici, tu avais Vini Vici et aussi Armin Van Buuren pour vraiment pousser cette scène de la psytrance sur le monde entier. La techno ça traverse le temps, par exemple le festival de la Awakening qui cartonne depuis plus de 20 ans et qui a toujours été techno et qui attire du public du monde entier. A titre informatif, par jour il font 60 000 personnes. Le mouvement est tellement poussé depuis longtemps par une dizaine d'artistes que du coup il navigue à travers le temps, et il est un peu plus connu en France, mais ce côté célèbre que tu as, en France, comme je te disais depuis 2016 et en 2010 sur Paris, sur des pays comme l'Angleterre l'Allemagne et la Hollande ça tu l'as depuis 2000. Tu vois donc, en fait c'est juste en France où je pense aussi que la techno ça parle pour un public un peu plus mûr, quand tu commences tes premières soirées, tu t'en fou un peu du style, tu as envie d'écouter un truc qui tabasse et t'éclater avec tes potes. Quand tu commences à prendre de l'âge, tu as envie d'écouter un truc plus posé. Au lieu de te taper une soirée Hardcore Frenchcore Extracore pendant 6 heures tu vas peut-être plus kiffer de te faire une bonne soirée techno avec un artiste que tu aimes bien ou que tu as envie de découvrir et ce

gros mouvement de personnes qui aiment la trance, le hard, moi j'ai remarqué qu'ils ont basculé sur ça. Je ne te dis pas que c'est grâce à ça que la techno est devenu Insane en France mais ça y joue. Et de plus en plus, les gens aiment bien voir des Dj en salle de concert. Ça s'est démocratisé à fond et en l'occurrence, ben la techno, c'est le secteur où tu as le plus d'artistes à voir. Tu peux aller du style drumcode, l'indus, du hard-techno... c'est assez varié au niveau techno. Je pense que, ouais, c'est un peu grâce à ça que ça a été un vecteur, et pourquoi ça s'est autant démocratisé.

Sébastien : Est-ce que tu peux me faire des éléments de comparaison sur la techno en Europe par rapport à la France, tu l'as ddéjà fait mais quelles sont les grandes différences entre Berlin, Londres et la France.

Mr X : Je peux te dire ce que je connais de Berlin et Amsterdam. Déjà Berlin considère les clubs comme si c'était des musées. C'est vraiment des propriétés culturelles et pareil pour Amsterdam. C'est absolument pas à l'ordre du jour pour la France. Il y avait cette comparaison que je t'ai faite tout à l'heure avec Concrète mais comme je l'ai dit c'est vraiment une institution à part. Du coup, juste avant la pandémie, Concrète ça n'existait plus, donc tu n'avais aucune institutions club qui était reconnue comme une institutions culturelle par l'Etat. Donc tu as déjà cette grosse différence. Le public, j'ai beau être chauvin, un public Français c'est le pire public électronique qui existe en Europe du moins. Par exemple je te donne l'exemple du festival Inside en France, et je vais te prendre l'Awakening à Amsterdam. Déjà sur les comparaisons d'organisations, les mecs ils vont penser à tout, ils vont te déposer au chemin du festival, et tu vas marcher pendant 40 minutes, toutes les 5 minutes durant ce chemin tu vas avoir des toilettes, des poubelles, et tout le chemin, le festival est clean. Ça c'est parce que tu as la mairie qui travaille main dans la main avec le festival et tu n'as aucun soucis. Je t'ai dit 60 000 personnes tout à l'heure et je n'ai pas vu une seule bagarre. Tout le monde est respectueux, mais quand tu travailles main dans la main avec la mairie et ben après si l'organisateur est pro tout va aller nickel. Mais c'est ça qui est dommage, c'est ce que je te disais tout à l'heure, de par le fait d'être un peu réfractaire, du coup, ils vont accepter mais pas s'investir à 100% comme si tu avais un concert ou une exposition avec Céline

Dion. En réalité la techno pourrait te ramener 1000 touristes venus des quatre coins du monde, et ça donne du dynamisme à ta ville. Tu as 2000 personnes à un festival, les hôtels vont marcher, les restaurants vont marcher, les magasins vont marcher, c'est un circuit économique. Et c'est ça qui est dommage, mais c'est la France on est très archaïques sur plein de domaines.

Sébastien : Du coup tu as commencé, on va passer aux fêtes techno, est ce que tu peux me raconter un souvenir d'une fête techno?

Mr X : Moi ça a été une expérience que j'ai eu d'un live lors d'un festival Inox, J'avais 18 ans. En gros, la soirée elle se passait dans l'Inox club et donc tu avais la configuration basique. Le Dj était sur scène, c'était Crookers à l'époque. Il mixe, tout va bien, il mixe, bon set et c'était Vitalic qui devait jouer sur scène et 5 minute avant ça, pas de Vitalic et en gros Crookers s'arrête de mixer et la 2 minutes de blanc et d'un coup une grosse intro qui démarre, et en fait Vitalic, il était en haut de la passerelle avec tous ces instruments pour faire le live et là, j'ai pris tellement une claque, que ce soit artistiquement, musicalement, j'ai tellement apprécié le moment que ouais ça a été une sorte de confirmation. Ça faisait 2 ans que j'organisais des événements et je me suis dit "ouais ça c'est vraiment le taff que je veux faire toute ma vie". L'émotion que j'ai ressentie c'est vraiment l'émotion que j'ai envie de véhiculer à mes événements. Donc oui c'est vraiment l'événement qui m'a marqué, c'est pas un truc international mais ouais ça m'a grave marqué.

Sébastien : Le premier mot que tu as employé c'est expérience et c'est ça ce que je vais développer dans mon mémoire. Les fêtes techno c'est une expérience, et tout a été fait pour que ce soit vécu d'une façon exceptionnelle et que les gens s'en rappelle.

Mr X : Je ne sais pas si ça peut rentrer dans le thème d'une des prochaines questions, mais moi je trouve que pour avoir pris du recul depuis la fermeture de l'Inox, je trouve que c'est ça qui est dommage. Certes, le Bikini, la salle elle est énorme mais je trouve que les événements, tout ce qui passe, tout le monde mise juste sur : on fait venir un Dj plus ou moins connu et basta. Tu n'as plus cette expérience de surprendre le public. Tu vois, tu

viens au bikini, tu vas voir Laurent Garnier, attention il est stylé mais c'est très aseptisé. Il n'y a plus personnes qui se cassent la tête pour que vraiment, à un moment dans l'événementiel, on offre quelque chose. Par exemple le Dj il est sur scène et bam il a fait son live en plein milieu de la fosse. C'est ça qui est dommage, c'est que les orgas ils se contentent d'être juste conformiste.

Sébastien : et toi qui a organisé des soirées qu'est ce qui est fait dans les fêtes techno pour faire vivre une expérience aux gens qui viennent écouter?

Mr X : Ben là, du coup, tu vas travailler avec ton régisseur pour justement travailler sur la structure. Moi je sais que, à chaque fois, vu que je faisais mes événements essentiellement à l'Inox et ben vu que l'Inox était ouvert tous les week-ends, une fois minimum voir 2 fois. Moi je voulais que dès que les gens rentrent dans la salle, qu'ils perdent leurs repères, et qu'ils n'aient plus l'impression d'être dans l'Inox. Donc je jouais beaucoup sur la décoration, ça m'arrivait de jouer sur des effets pyro, des effets sur la structure de la scène qui changent un peu. J'ai fait venir aussi des performer. Je jouais donc beaucoup sur ça. Je pense que, déjà, quand ton public est un peu désorienté c'est à dire qu'il est dans une phase de découverte, c'est le plus important. Il faut qu'il découvre et du moment qu'il commence à se lasser tu as déjà perdu. Oui tu peux avoir du monde, tu auras 1500 personnes, c'est bien, tu auras fait le taff à 50%, mais les 50 autres % ? Le fait de vraiment faire de l'expérience à ton public. Moi, tu vois, je regardais pas mal les feedback des événements du bikini et ouais tu as beaucoup de gens qui disent que le set était pas mal mais c'est rare que les gens contrairement à avant dise "aaaah merci j'ai passé une énorme soirée", tu en a quelques-uns, mais c'est devenu de plus en plus rare.

Sébastien : C'est vrai que l'exemple du bikini est typique, il ne prend pas forcément de risque ensuite, de programmation lourde. A côté il y a une sonorité qui est ouf mais après il n'y pas de mise en scène, pas forcément de déco, des fois des petits visuels.

Mr X : Là je parlais vraiment des organisations techno. Tu as Candy House avec les oompa loompa qui ont un bel univers niveau décoration...Mais je ne sais pas... Ça

manque d'un truc. Par exemple, ces 4 dernières années tu commences à sortir, tu as 18 ans, et là, tu arrives à 22ans et du coup, tu as saigné le bikini. Tu n'as pas vraiment une teuf qui est sortie du lot. Je ne te parle pas des têtes d'affiches mais en terme d'expériences ou là tu peux dire, j'ai vécu une expérience franchement à 2h du matin il s'est passé énormément de choses, c'était exceptionnel ! Mais bon peut être justement le fait de ne pas avoir d'événements pendant tant de temps ça a permis à certains orgas de réfléchir à ce qu'ils pourraient faire pour relancer.

Sébastien : Pourquoi as-tu choisi de travailler dans l'événementiel techno? Tu as senti que c'était prometteur, uniquement par passion?

Mr X : Oui par passion de toute façon, l'événementiel, si tu ne travailles pas par passion, c'est mort. Contrairement, si tu vas travailler dans les banques ou assurances ou tu es garanti d'être tranquille à vie, l'événementiel c'est les montagnes russes. C'est 1 mois tous les événements se sont bien passés, tu as fait le job et un autre mois tu t'es planté sur 2-3 événements, donc financièrement ça va être compliqué.. donc ouais tu es obligé d'être passionné par ça. De toute façon si tu n'es pas passionné tu ne peux pas mentir à ton public, et quelqu'un qui n'est pas passionné forcément ça va se reconnaître par ses choix de programmations, ses choix de tels et tels visuels de communication. Ça va se ressentir forcément. Dans tous les cas, toutes les personnes qui sont dans l'événementiel depuis un moment, c'est qu'elles sont passionnées. Les 3/4 de ceux qui ne sont pas passionnés, ils ont essayé 2-3 ans et après ils ont changé de profession.

Sébastien : Et du coup est ce que tu sentais à l'époque que ce milieu était prometteur ?

Mr X : Non, en vrai, c'était pas calculé. J'ai eu une bonne étoile, donc très vite les événements ont marché. Après il y a eu des hauts et des bas mais les bas il faut s'en servir, c'est comme si tu perds un combat de boxe, le boxer il va revenir et là, c'est pareil, tu perds il faut que tu regardes ce qui n'a pas marché, et transformer en force. Il faut aussi faire attention à sa communication.

Sébastien : La techno et le Covid, qu'est-ce que tu peux m'en dire? comment les gens se sont organisés? Est-ce que les pratiques se sont modifiées? Qu'est-ce qui s'est passé et qu'est-ce qui va se passer?

Mr X : Il y a eu énormément de lives, ça s'est vraiment digitalisé. Les attentes, je pense que même si demain tu as une soirée avec Patrick Sébastien, tout le monde va aller à cette soirée. Je pense que le public techno ne rêve que d'une chose c'est de sortir. La techno sort de nouvelles cartes, avec la digitalisation, tu en as un paquet et pas des plus mauvais. Il y a eu des lives impressionnants et le public est au rendez-vous. Tous les artistes font le taff niveau communication. Je pense que dès que les événements vont reprendre ça promet d'être un grand cru.

Sébastien : C'est vrai que la digitalisation s'est énormément faite dans la techno. Comme par exemple le festival Tomorrowland qui a fait des lives digitaux.

Mr X : Ça s'est fait de ouf, et c'est pas fini. Tu as une organisation de Paris qui fait pas mal de live au grand Palais, c'est en bas des Champs Elysées, c'est un endroit magnifique et là, ils font des lives là. Ça s'appelle BMK, si tu veux regarder ils ont un bon background. Ils font pas mal dans des lieux atypiques, c'est leur force. Et c'est ça aussi qu'on a pas trop aussi sur Toulouse, ça manque de lieux atypiques, contrairement à une ville comme Paris. La mairie choisit de donner ces lieux, par exemple, studios de cinéma, des trucs de judo. Mais ouais je pense que ça va bien le faire, après faut voir quand on réouvrira.

Sébastien : Et pour les clubs tu penses qu'il va y avoir un rebond positif, négatif, par rapport à la techno?

Mr X : Il faut déjà voir si ces clubs ont pu résister à cette crise et qu'ils ont le budget nécessaire pour entamer une nouvelle année. Mais c'est surtout l'aspect financier qui va entrer en jeu. Parce-que, faire des bookings ça coute cher. Donc ça va dépendre, s'ils ont les ressources nécessaires pour surmonter la crise. Et malheureusement il n'y a toujours pas de date d'ouverture, et enchaîner avec une belle programmation et des bookings, ça

c'est un autre problème qui va s'ajouter. Bien évidemment le premier mois d'ouverture même si tu mets des Dj résidant ça fera le job mais si tu veux attirer le même, ça va revenir aux mêmes critères qu'avant, donc faire des bookings et si tu ne t'y prends pas à l'avance pour les bookings, ça va être compliqué, car il y a plein d'organisations qui préparent déjà leur booking. Donc il va falloir avoir de l'argent de côté.

Annexe 4

Entretien avec , directeur du festival Son Libre, Montpellier

Entretien réalisé par Téléphone - 30min

Sébastien Granier : Bonjour, alors tout d'abord est ce que vous pouvez vous présenter, me parler de votre parcours?

Directeur du son libre : Alors moi je m'appelle Rudolf, je suis directeur du son libre festival. Ça fait 15 ans que je travaille dans l'événementiel. On s'est lancé, il y a 15 ans avec une bande d'amis, où on faisait des petites soirées dans des bars, des choses comme ça. Et puis un jour, on a commencé à investir, à acheter du matériel pour pouvoir faire des soirées dans des lieux à Montpellier. De fil en aiguille, on a grossi de plus en plus et puis un jour finalement on a monté le son libre. A force de faire des événements de plus en plus gros, on a eu l'idée de faire un festival. Un festival qui nous ressemble et qui ressemble à ce que nous, on aimerait qu'il y ait comme festival, faire un festival dans lequel on aurait bien aimé aller. Donc c'était le but de faire quelque chose où les gens se sentent bien et où les gens ont envie de venir. Donc voilà c'est parti la dessus et ça fait 15 qu'on fait ça.

Sébastien Granier : Et comment avez- vous découvert la techno la psytrance ?

Directeur du son libre : J'aimais bien tout ce qui était électronique plus jeune mais je n'étais pas non plus très connaisseur. Mais personnellement je l'ai connu en rave party. Et d'autres, qui sont dans mon équipe, l'ont découverte en club. Hm.. et après il y avait la Psytrance. Ça c'est plutôt moi qui ai découvert ça dans un festival qui s'appelait "world people" à l'époque. Et donc j'avais des potes qui jouaient là-bas, et ils nous ont invités à faire l'alternative stage du festival. Donc ils nous ont pris comme ça et on a travaillé avec eux pendant 2-3ans et on a découvert cet univers de Trance, de Psytrance qui nous a vraiment beaucoup plus. Il y a beaucoup de choses que l'on aimait ou n'aimait pas quand

on était en teuf ou en free party et qu'on aimait bien dans l'univers Psytrance et on a trouvé que faire un mélange, ça pouvait être intéressant. Il y a des trucs de la Psytrance qui sont un peu relou, donc voilà on a essayé de faire un mix entre les 2 et réunir les gens. Vraiment avoir 2 univers, qui comme ça, au premier abord, peuvent être différents. Finalement les gens se retrouvent dans la musique, c'est un peu le truc quoi.

Sébastien Granier : Et du coup votre festival propose de nombreux genres de techno, psytrance. Est-ce que vous pouvez m'en parler ?

Directeur du son libre : Alors nous, on a choisi le parti pris de varier la musique électronique. Nous, ce que l'on veut c'est que lorsque les gens viennent au festival, c'est vraiment qu'ils découvrent, qu'ils viennent pour les artistes qu'ils aiment mais aussi pour venir découvrir d'autres artistes et d'autres genres. Mais moi, d'avoir des gens qui viennent pour écouter du hardtek et qui se retrouvent à danser le lendemain sur de la petite House, voilà je trouve ça vraiment intéressant que justement les gens puissent découvrir d'autre univers et que les a priori puisse tomber. Il y a des musiques, au final, qui peuvent beaucoup plaire à des gens et ils ne se rendent pas compte. Moi j'ai vu des gens qui me disaient "mais c'est génial" alors que c'était à 110 BPM et c'était des mecs qui aimaient le hardcore et c'est un peu ça le truc. C'est que vraiment les gens ils se rendent compte que quand on ouvre un peu son esprit et qu'on va voir d'autres horizons, on se rend compte que quand on aime la musique électronique, il y a beaucoup de choses qui se font et pas forcément dans ce qu'on pensait. Donc c'est le but de varier toutes ces expériences et en plus de ça, nous, là, on a le parti pris depuis 2-3 ans, on a essayé d'avoir un esprit beaucoup plus, comment dire, beaucoup plus, spirituel, on va dire, d'avoir un truc un petit peu plus profond, pas seulement du bourrin quoi.

Sébastien Granier : Pourquoi avoir choisi d'organiser un festival de techno ou de Psytrance ? Est-ce que vous avez senti que c'était prometteur et qu'il y avait une demande?

Directeur du son libre : C'est vraiment comme je te disais tout à l'heure, on a vraiment voulu mélanger les 2, on ne s'est pas dit : ça va être prometteur ! On n'était pas dans une

démarche commerciale en se disant : ça va marcher, on va faire ça ! On était plus dans une démarche où on va faire un truc que, nous, on aimerait. Moi j'aime bien la musique électronique dans son ensemble, quand je vais dans un festival trance, ce qui est un peu chiant c'est qu'on aimerait avoir un peu de techno et peu autre chose, enfin, en tout cas avoir des alternatives. Quand on va dans un gros festival trance, chaque fois que je veux amener des copains avec moi, ils me disent la même chose "ouais ça à l'air bien, mais moi la trance pendant 4 jours ça va me saouler". Et même moi, même si j'aime tout ça, moi aussi j'ai envie peut être de voir autre chose et c'était un peu le but. On n'est pas non plus un festival techno proprement parler, on est entre les 2. On peut venir avec sa bande de potes, chacun pourra y trouver son compte à un moment ou à un autre. Et si à un moment ça nous soule, on peut aller voir ailleurs et puis découvrir et voyager entre les univers. Comme ça permet que chacun ait son expérience positive à la fin du festival.

Sébastien Granier : Oui c'est pour varier c'est bien ce que vous avez dit, c'est exactement ça, car les gens ils sont un peu réticents, "toute une soirée trance, ou toute une soirée hardcore" ...

Directeur du son libre : Ah c'est normal toute une soirée hardcore, bon, c'est pas, voilà,, mais bon d'en avoir pendant 4heures sur un temps donné et ben on va être contents pour ceux qui aiment ça et puis ceux qui aiment pas ça, ils vont à coté, où ils vont se coucher et puis voilà. Ils se disent, cette nuit-là ce n'est pas ma nuit et puis ils vont dormir. Mais je profite demain, demain il y a de la House. Comme ça, on peut venir avec une bande de potes, et puis tout le monde trouvera son compte, enfin si on aime la musique électronique évidemment.

Sébastien Granier : Est-ce que vous pouvez me parler de la Techno en France, est ce qu'elle est bien perçue?

Directeur du son libre : De mon point de vue, j'ai l'impression que la techno elle est infime? D'un point du vue, grand public la techno ça ne représente absolument rien. Enfin pour moi, il n'y a aucune émission de radio, aucune émission de télé qui en parle, il n'y a aucun morceau qui passent dans les radios nationales. Rien. Alors il y 2-3 petits morceaux qui passent de temps en temps. Sur Nova, on va écouter un peu, de temps en

temps, de la musique électronique, mais ça reste ultra marginal. Il n'y a rien au niveau grand public. Vous demandez qui est Nina Kraviz, en France, personne ne vous dira qui c'est (rire). Alors que c'est une des plus connue dans le milieu de la techno. Mais si on réfléchit, si on demande à n'importe qui, qui c'est Nina Kraviz en France, 99% des gens ne savent pas qui c'est. On a peut-être l'impression que c'est une grosse industrie, quelque chose comme ça. Mais pour moi j'ai plus l'impression que c'est très à la marge et pourtant il y a une vraie demande et une vraie variété. Il y a un vrai public, et on n'est encore qu'au début de ce que ça pourrait être. Mais la France est très fermée sur ce sujet de manière générale. On n'est pas en Allemagne, on n'est pas en Hollande, on n'est pas dans des pays où la musique électronique a une vraie place. On va dire que, voilà, la musique électronique, c'est un peu cliché, on ne le prend pas au sérieux. Aux victoires de la musique il n'y a jamais rien. La musique électronique n'est pas du tout considérée, donc voilà, pour le moment c'est comme ça mais bon..

Sébastien Granier : Est-ce que vous sentez que ça tend à se développer?

Directeur du son libre : Ouais mais après ça se développera car il y aura quand même une jeunesse qui aime ça mais ça prendra du temps. Mais ça dépend aussi d'une volonté politique peut être aussi d'ouverture des institutions. S'il n'y a pas d'émissions de radio consacrées à ça ou pas d'émission télé, il n'y a rien, donc peut être que ça se démocratisera quand les institutions commenceront à s'y intéresser, mais pour l'instant ça reste marginal, ça reste la musique de jeunes drogués. Quand le grand public en France la percevra d'une manière différente et pas seulement à travers David Guetta et Daft Punk là peut être que ça évoluera, mais ça prendra du temps.

Sébastien Granier : Par rapport à ça vous pouvez me parler de votre rapport avec la mairie de Collias?

Directeur du son libre : Nous avons trouvé le terrain on a été voir le maire, et le maire venait d'être élu. C'était un maire assez écolo, assez bobos on va dire. Donc ça s'est plutôt bien passé on va dire. Il n'y a pas eu de problème. Mais là, il y a un nouveau maire qui vient d'être élu, qui lui, n'est pas du tout comme l'ancien. Mais il n'est pas fermé non

plus, il n'est pas pour ni contre. Il laisse faire, alors que l'ancien maire il était plus investi. Mais ça s'est bien passé, on n'a pas eu de soucis. Ce qui était le plus difficile au début c'était plus les gens du village que le maire, qui voyaient d'un mauvais œil qu'un festival de musique électronique s'installe, avec les clichés : les seringues, les drogués. On a entendu beaucoup de choses qui étaient à des années lumière de ce que nous on allait faire. Les gens, ils ont leurs idées et on avait surtout des problèmes, au début, à ce niveau-là. Mais à force, quand les gens voyaient que ça se passait bien, que les gens étaient plutôt cool, et qu'on faisait quelque chose de pas mal, les mentalités ont commencé à changer et on a eu moins de soucis à ce niveau-là.

Sébastien Granier : Moi je remarque quand même que quand c'est un festival de musique électronique les institutions elles ont plus de réticences quand même à laisser faire les choses, à bien accompagner.

Directeur du son libre : Oui, je pense que c'est aussi un peu de chance, il suffit d'avoir un préfet qui est plutôt ouvert, qui voit les choses d'un bon œil, qui a une équipe avec lui, avec une dynamique où ils sont plutôt cool. Les choses vont évoluer. C'est un peu la loterie on va dire. Il y a des départements, j'ai discuté avec des organisateurs qui, eux, ont un très bon rapport avec le préfet, donc forcément quand on a le préfet dans sa poche, enfin en tout cas, on a bonne presse, les choses se font assez facilement. C'est vraiment une question de volonté de la part des préfetures. Ce ne sont pas forcément les institutions, c'est vraiment une question de volonté des Hommes, et selon les Hommes qu'on a en poste, les choses peuvent être radicalement différentes; et ça il n'y a pas de règles à ce niveau-là. Il faut avoir de la chance.

Sébastien Granier : Est-ce que vous pouvez me décrire votre festival ?

Directeur du son libre : Pour moi c'est un festival qui est un festival d'échanges, dans lequel on vient se lâcher. On a essayé de faire en sorte que les gens viennent et oublient leurs soucis. Ils se retrouvent dans une bulle un peu déconnectés du temps, la musique ne s'arrête pas, elle commence le jeudi et se termine le dimanche et on vit et on mange au rythme de la musique. C'est un festival qui permet une déconnection avec le monde

réel pendant quelques jours et c'est-ce qu'on recherche nous. Une déconnection totale qui permet que ça fasse du bien. Quand on travaille pendant une année, et qu'on se paye un festival comme le nôtre ça permet des vacances améliorées, version camping plus plus.

Sébastien Granier : Je parle dans mon mémoire de la dimension expérientielle, en quoi les gens qui viennent au festival vivent une vraie expérience.

Directeur du son libre : C'est la musique qui fait ça, la musique trance, la techno tribale, c'est vraiment les musiques qui sont les plus à mêmes d'emporter les gens. Ils se lâchent. Il faut savoir que la musique électronique c'est une musique très profonde au final. Même s'il n'y a pas de paroles, c'est une musique très introspective et qui permet justement d'explorer son soi intérieur et c'est ça l'expérience de la musique électronique. Etre dans son monde et de pouvoir se lâcher, en tout cas vivre les émotions introspectives, et peut être quand on vit 4 jours, comme ça, au rythme de la musique, à vivre des émotions, sensations avec des musiques différentes, et ben au bout de 4 jours il y a une expérience et à la fin il y a toujours quelque chose qui se passe dans le cerveau des gens, positive ou négative. C'est pas vraiment un festivals où l'on va consommer, voir des grosses stars et on s'en va. C'est pas vraiment ça le but. C'est vraiment de le vivre du début à la fin et la programmation elle est faite dans ce sens-là. On réfléchit à une progression, pour que les gens à la fin ils se retrouvent dans un état d'esprit et qu'à la fin ils en tirent une expérience. Après on est aussi dans un tout, avec les décors, la musique, l'ambiance, tout doit être assez zen et faire en sorte que les gens se retrouvent dans un univers différent.

Sébastien Granier : Vous m'avez parlé de la programmation, est ce que vous pouvez me parler du Dj techno dans un festival?

Directeur du son libre : Il est là pour faire danser les gens après le rôle c'est surtout qu'il livre une prestation et un voyage, en tout cas, nous on attend du Dj qu'il livre, à un moment donné, ce qu'on veut. En pleine nuit, on a envie qu'il y ait des gens qui envoient des choses, ou les gens vont pouvoir se lâcher, partir. Et après, la journée peut être un

peu plus léger. Le rôle de chacun, c'est qu'il assure selon son style. Son rôle c'est qu'il délivre sa musique et son message. Après on a un public qui aime la musique tribale. Nous on est sur la musique tribale. Donc nous c'est ce qu'on recherche le côté tribal et aller chercher le côté tribal que chacun a en soi. Et se retrouver comme une tribu, la tribu du son libre (rire), mais on ne vise pas un public spécialement qui aime la grosse techno hollandaise. C'est plus des gens qui cherchent de l'expérience, qui sont ouverts, qui viennent chercher autre chose que consommer un artiste.

Sébastien Granier : Quel changement avez-vous apporté au fil des années et dans quel but par rapport à la première édition par exemple?

Directeur du son libre : Déjà on a grossi. Au début on était 1000 et maintenant on est presque 10000 donc on a fait x10 en quelques années. Et puis les changements, c'était peut-être par rapport à la musique. Au début, on faisait des concerts, il y avait de tout et n'importe quoi parce qu'on voulait vraiment faire un truc très large public, mais peut être trop large public pour le coup. Mais au fil des années on s'est un peu reconcentré sur le style de musique tribale. Puis aussi l'équipe a grossi, les décors se sont améliorés. La façon dont on a travaillé a évolué. Au début on n'était pas des professionnels de l'événementiel. On savait faire des belles soirées mais un festival sur 2-3 jours en non-stop sous le soleil, ça, il a fallu qu'on se professionnalise beaucoup plus, pour que les gens puissent vivre un bon festival, parce que nous, quand on se loupe, c'est 5000-6000 personnes qui sont impactées donc il a fallu qu'on se professionnalise beaucoup et qu'on soit meilleur dans nos prestations.

Sébastien Granier : Est-ce que votre festival participe aussi au tourisme dans Collias?

Directeur du son libre : Oui, le festival draine à peu près entre 5000 et 10000 personnes en gros sur le week-end end. Donc ça participe, au moins pour la semaine dans laquelle on fait le festival, et quelques jours avant et quelques jours après. On va dire pendant 2 semaines on va drainer du touriste. Ça c'est évident. Les commerçants du village sont très contents quand on fait le festival. Les hôtels sont pleins, les campings aux alentours aussi. Il y a des gens, ils viennent et ils passent les 3 jours du festival et ils restent 1 semaine encore après car ils sont dans le sud. Donc comme on est dans le sud de la

France on est aussi un festival où les gens viennent, ils posent leurs vacances pour venir à notre festival. Il y en a, ils ne vont venir que pour 3 jours et rentrer chez eux mais il y en a beaucoup qui viennent et ils vont au Grau-du-Roi passer 3-4 jours et visiter. Donc notre festival est bénéfique pour le département du Gard et aux alentours. Tous les gens qui viennent vont ensuite aller ailleurs et tout le monde en bénéficie donc ça c'est sûr qu'on contribue au tourisme au moins pendant 2 semaines.

Sébastien Granier : Est-ce que vous pouvez me parler de certains points négatifs pour le territoire ?

Directeur du son libre : Les nuisances sonores, c'est toujours pareil, on est quand même un festival qui ne s'arrête pas du jeudi au dimanche. Après, on est dans un endroit où il n'y a pas trop de monde. Mais ça reste quand même de la nuisance. Donc le point négatif c'est les gens qui pourraient mettre des actions contre nous à ce niveau-là. Voilà mais bon ça n'a pas trop été le cas. A par ça il n'y a pas énormément de nuisances, enfin en tout cas de notre côté. Il y a beaucoup de gens qui sont dans le village de Collias à ce moment-là, donc peut être des effets mais encore pas tant que ça au final.

Sébastien Granier : Il y a le Covid, comment vous vous êtes adapté et organisé? Qu'est-ce que vous prévoyez pour l'avenir?

Directeur du son libre : Nous on ne s'est pas adapté, on a attendu de voir si on pouvait faire le festival ou pas. On s'est préparé, on a proposé des choses mais on avait très peu d'espoir que ça se fasse. A partir de Novembre décembre de l'année dernière, on a senti que même 2022 ça allait être compliqué Et voilà. On avait un peu d'espoir avec le vaccin mais on se rend compte que ça va être long. Nous ce qu'on a fait, en attendant, on a cherché d'autres alternatives pour quand ça reviendra. Donc on prépare la suite. Je peux pas trop en parler mais en tout cas on prépare des choses qui vont arriver dès que ça sera fini. On a plus préparé de projets en attendant et quand ça repartira, en espérant que ça reparte, et bien on aura plein de projets qui seront déjà montés et qu'il ne restera plus qu'à mettre en œuvre. C'est dommage car on ne peut pas réaliser notre festival pour le moment mais d'un côté ça nous a ouvert à d'autres choses donc voilà !

Annexe 5

Grille d'entretien

Partie 1 : Présentation de la techno	Objectifs	Questions	Relances
	Connaître son parcours	Présentez-vous ! Pouvez-vous me parler de vous ? De votre parcours ?	Quel est votre expérience dans le monde de la techno ?
	Connaître sa vision du monde de la techno	Pouvez-vous me parler de la techno ?	Qu'est ce que la techno représente pour vous?
		Comment jugez-vous son évolution au fil des années ?	Y a t'il eu un changement marquant dans les pratiques de la techno ?
		Qu'est ce qui pour vous, différencie ce monde de la techno par rapport aux autres genre musicaux ?	
		Ressentez vous une certaine dynamique tribale, de niche ? (expliquer les termes)	
		Est-ce que aujourd'hui, vous considérez la techno comme underground et pourquoi ?	La techno s'est elle institutionnalisée ?
		Quelles sont les principes, les valeurs, sur lesquels se sont fondés la techno ?	
Partie 2 : Techno et tourisme	Objectifs	Questions	Relances
	Connaître son avis de professionnel sur la techno en France	Quelle est la place de la techno en France ?	Comment la techno est elle perçue en France?
		Ressens tu une certaine répression des autorités face au mouvement techno ?	
		Est-ce que c'est un marché qui est en déclin? Qui augmente?	

Partie 1 : Présentation de la techno	Objectifs	Questions	Relances
	Comprendre le rôle essentiel du DJ dans la techno	Pouvez-vous me parler de l'évolution du rôle du DJ techno ?	Le DJ techno est il le vecteur de l'institutionnalisation de la techno ?
		Quels sont les nouveaux métiers qui ont émergés grâce à la techno ? Quelles sont les nouvelles compétences ?	
	En savoir plus sur la techno en Europe	Avez-vous des connaissances sur la techno en Europe? Berlin ? Londres ?	
Partie 3 : Les fêtes techno			
	Décrire une fête techno	Pouvez-vous me raconter un souvenir d'une fête techno?	Quels en sont les spécificités ?
	Montrer que la dimension expérientielle est typique dans les fêtes techno	En quoi l'expérientiel est prédominant dans les fêtes techno ?	Qu'est ce qui est fait dans les fêtes techno pour faire vivre une expérience au client ?
		Pourquoi avoir choisi de travailler dans l'événementiel lié à la techno ? Avez-vous senti que ce milieu était « prometteur » ?	
		Les festivals et clubs ont t'ils remplacé les raves parties? Quelles en sont les différences ? Les similitudes ?	
		Qu'est ce que vous cherchez à offrir aux clients qui viennent chez vous ?	
		Quelles sont les valeurs qui animent un rassemblement techno ?	
Partie 4 : La techno face au covid	Montrer la situation délicate des discothèque face au covid	La techno et le covid, que pouvez-vous m'en dire ? Comment vous êtes vous organisé ?	Avez-vous modifié vos pratiques ? Comment s'adapter et préparer l'avenir ?

Table des figures

Figure 1 : Le poids économique des musiques électroniques en France.....	26
Figure 2 : La ventilation du poids économiques des musiques électroniques en France.....	27
Figure 3 : Les sources de revenus des musiques électroniques en France....	28
Figure 4 : Les festivals de musiques électroniques en France.....	30
Figure 5 : Un « set up » techno pour un live analogique.....	35
Figure 6 : Le DJ « 999999999 » en live	35
Figure 7 : Amélie Lens au festival Tomorrowland	38
Figure 9 : Festival de Cercle au château de Chambord.....	41
Figure 10 : Nina Kraviz en live de la Tour Eiffel	43
Figure 11 : Billx en live du Manoir de l'Étang	44
Figure 12 : File d'attente devant le Berghain.....	46
Figure 13 : Une soirée Rise Of Trance à l'Inox Club	50
Figure 14 : Une soirée Rise Of Trance à l'Inox Club	51
Figure 15 : L'Arena Club, entre boîte de nuit et salle de concert	54
Figure 16 : Une soirée « Possession »	57
Figure 17 : Collias : commune qui accueille chaque année le festival	58
Figure 18 : Le festival Son Libre, parking et camping et ses deux scènes.....	59
Figure 19 : Exemple d'un stand culturel du festival, qu'on peut associer au genre musical Psytrance	61
Figure 20 : La scène techno de nuit, décor dans une ambiance « industrielle »	62
Figure 21 : Une expérience qui contraste totalement avec la vie réelle	63
Figure 22 : Image d'une free party.....	66

Table des matières

Remerciements	3
Sommaire.....	4
Avant-propos :	5
Introduction générale.....	7
Partie 1 - PRESENTATION DE LA MUSIQUE TECHNO	8
Introduction Partie 1.....	9
Chapitre 1. Comprendre les notions et concepts qui ont fondés la musique techno.....	10
1.1) La musique techno, comment la décrire ?.....	10
1.1.1) La techno selon les définitions	11
1.1.2) La notion d'« underground » en techno, quelles définitions ?	12
1.1.3) Les musiques électroniques.....	14
Chapitre 2 : L'histoire de la musique techno	15
2.1) La musique techno lié au phénomène disco.....	15
2.2) La techno dans les années 90, un phénomène social dans une dynamique tribale	16
2.3) L'essor des musiques techno.....	18
2.3.1) En Europe	18
2.3.2) En France	19
Chapitre 3 : Répressions et conflit autour d'un mouvement contestataire, victime de nombreux clichés	20
3.1) Restrictions et clichés liées au développement du mouvement : Le cas de l'Angleterre.....	20
3.2) Le cas de la France	21
Conclusion Partie 1.	23
Partie 2 - LES MUSIQUES TECHNO, UN VECTEUR IMPORTANT DU TOURISME EN FRANCE	24
Introduction Partie 2.	25
Chapitre 1 - La place de la techno en France.....	26
1.1) Le poids économique des musiques électronique en France.....	26

1.2) Les festivals de musiques électroniques en France.....	30
1.3) Les clubs de musiques électroniques en France	31
Chapitre 2 - Les DJ techno, une révolution dans la façon de créer et diffuser la musique	33
2.1) Les années 90	33
2.2) Le DJ techno, pionnier de l'évolution des pratiques	34
2.3) Le DJ techno un rôle qui s'est professionnalisé	36
2.4) Amélie Lens : l'exemple typique du DJ star techno, produit marketing	37
Chapitre 3 : La techno pour valoriser les territoires et les sites touristiques	41
3.1) La techno, un atout pour valoriser les sites touristiques : L'exemple de Cercle.....	41
3.2) Le Berghain : le club techno le plus populaire au monde, vecteur de tourisme à Berlin	45
Conclusion Partie 2	47
PARTIE 3 : LES FETES TECHNO, UNE DIMENSION EXPERIENTIELLE POUR UN TOURISME CRÉATIF	48
Introduction Partie 3	49
Chapitre 1 - Les fêtes techno : festivals et clubs. L'exemple du festival « Son Libre » et de l'Arena Club	50
1.1) Les clubs techno	50
1.1.2) L'Arena Club de Toulouse, un club hybride qui casse les codes	53
1.1.3) Les soirées « Possession » de Paris, entre rave-party et soirée en club	56
2.1) Les festivals de techno : l'exemple du festival Son Libre.....	58
2.1.1) Les éléments qui structurent le festival	60
2.1.2) La scénographie, élément essentiel de l'expérience techno	61
Chapitre 2 : Les Raves Party et les Free Party : Une dimension plus marginale des fêtes techno.....	65
2.1) Les définitions	65
2.2) Les caractéristiques.....	65
Chapitre 3 : Perspective pour le master 2 et lieu de stage envisagé.....	67

Conclusion Partie 3	69
Conclusion générale	70
Bibliographie	71
Table des annexes	73
Annexes	74
Annexe 1	74
Annexe 2	83
Annexe 3	99
Annexe 4	114
Annexe 5	122
Table des figures	124
Table des matières.....	125

Les musiques électroniques : la techno, un mouvement en marge devenu vecteur de tourisme

De nos jours, nous pouvons entendre de la musique électronique partout dans le monde. La musique techno, de naissance underground, peu connue et réservée à un public connaisseur est devenue un genre musical qui s'est institutionnalisé.

Victime de nombreux clichés, le mouvement s'est pourtant développé avec une industrie musicale aujourd'hui très forte, qui représente un secteur économique florissant et en plein développement.

Dans ce mémoire, nous reviendrons aux origines de la techno afin de comprendre les éléments qui ont conduit ce mouvement à se développer.

Nous parlerons du poids économique de la techno en France en évoquant le rôle des « DJ stars » techno qui multiplient les festivals. Nous verrons également comment des entreprises ont réussi à utiliser la techno comme atout de valorisation touristique.

Pour finir, nous mettrons en avant les spécificités des fêtes techno, qui rendent ce mouvement si attractif.

Electronic music: techno, an underground movement becomes a vector of tourism

Today, we can hear electronic music all over the world. Techno music, born underground, has become a musical genre that has become institutionalized. Victim of many cliché, the movement has nevertheless developed with a music industry today very strong, which represents a flourishing and developing economic sector.

In this brief, we will return to the origins of techno in order to understand the elements that led this movement to develop. We will talk about the economic weight of techno in France by evoking the role of techno «DJ stars» that multiply festivals. We will also see how companies have managed to use technology as an asset.

Finally, we will highlight the specifics of techno parties, which make this movement so attractive.